

AF

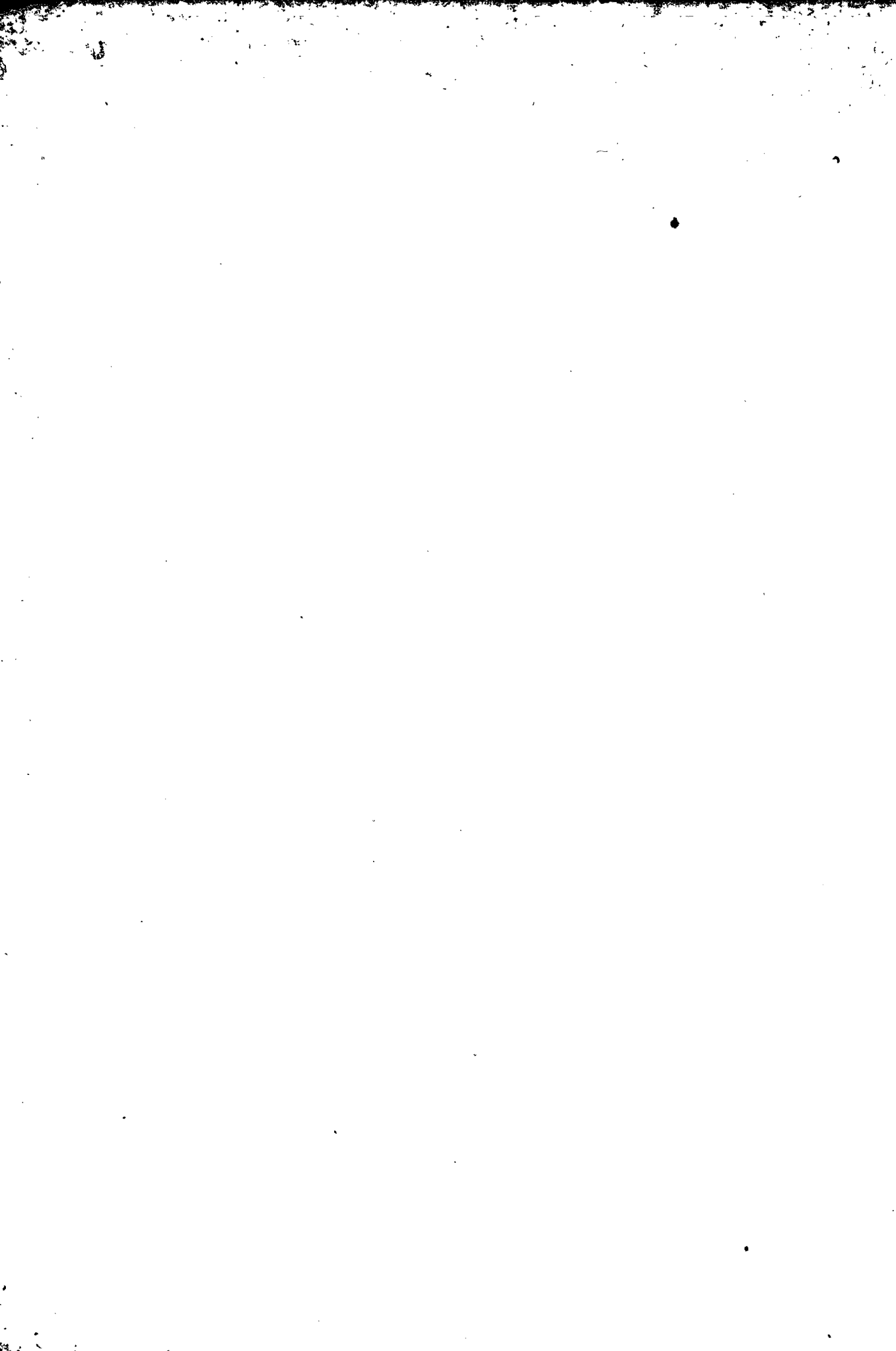
2

1918  
Lisson

154

in 80  
913 B8  
284 in 40.

---



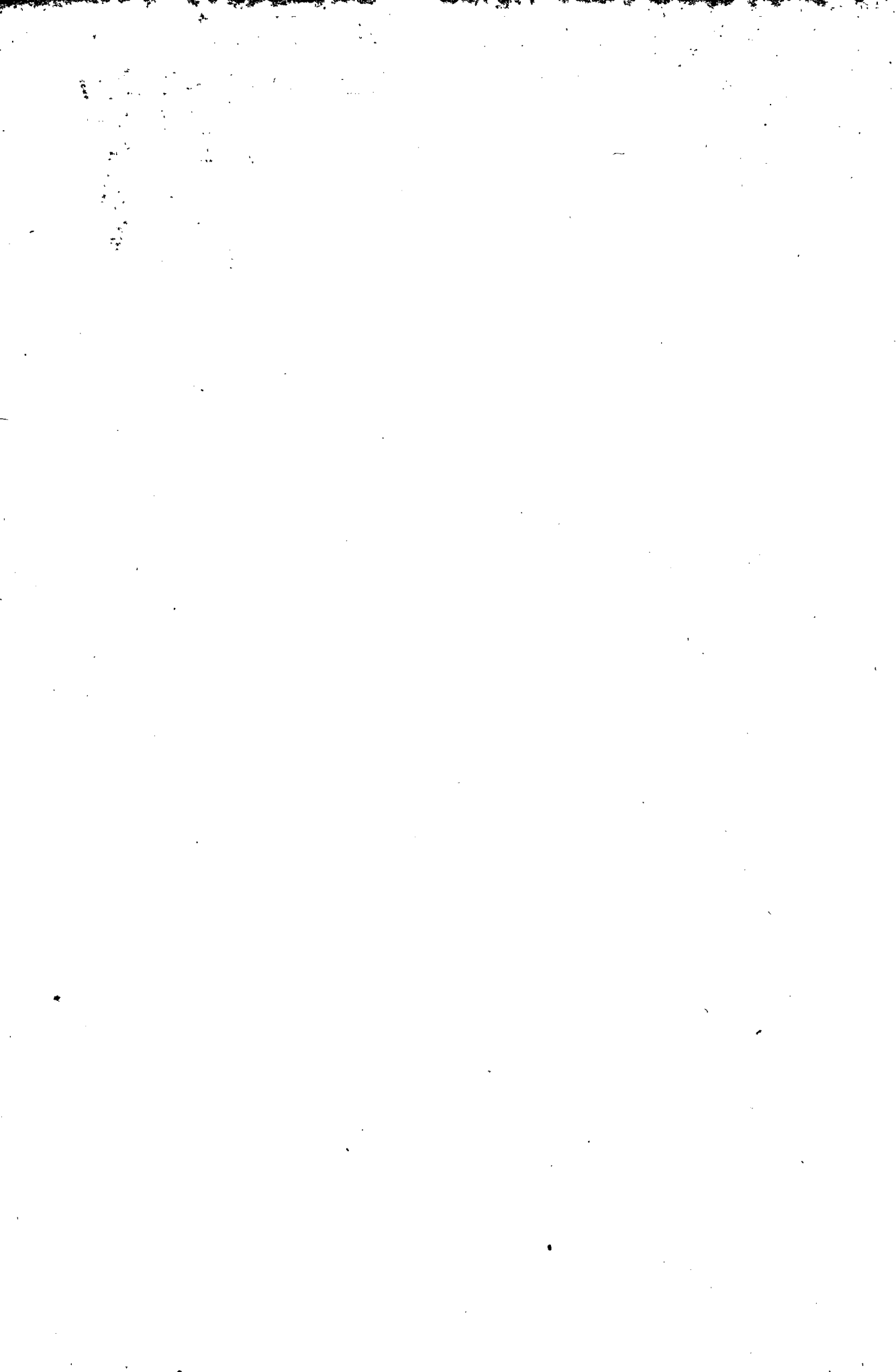


*A la tresheureuse Memoire de  
Monseigneur de Noyers Baron de Dangu,  
Ministre, et Secretaire d'Etat.*

PARALLELE  
DE  
L'ARCHITECTURE  
ANTIQUE AVEC LA  
MODERNE

PAR ROLAND FREART. S<sup>r</sup>. DE CHAMBRAY .

E.B.A.



# PARALLELE

## DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE

### ET DE LA MODERNE:

AVEC VN RECVEIL DES DIX PRINCIPAVX AVTHEVRS  
qui ont écrit des cinq Ordres;

Sçavoir,

PALLADIO ET SCAMOZZI, SERLIO ET VIGNOLA,  
D. BARBARO ET CATANEO, L. B. ALBERTI ET VIOLA,  
BVLLANT ET DE LORME.

comparez entre eux.

*Les trois ordres Grecs, le DORIQUE, l'IONIQUE & le CORINTHIENS  
font la premiere partie de ce Traitté:*

*Et les deux Latins, le TOSCAN & le COMPOSITE, en font la derniere.*

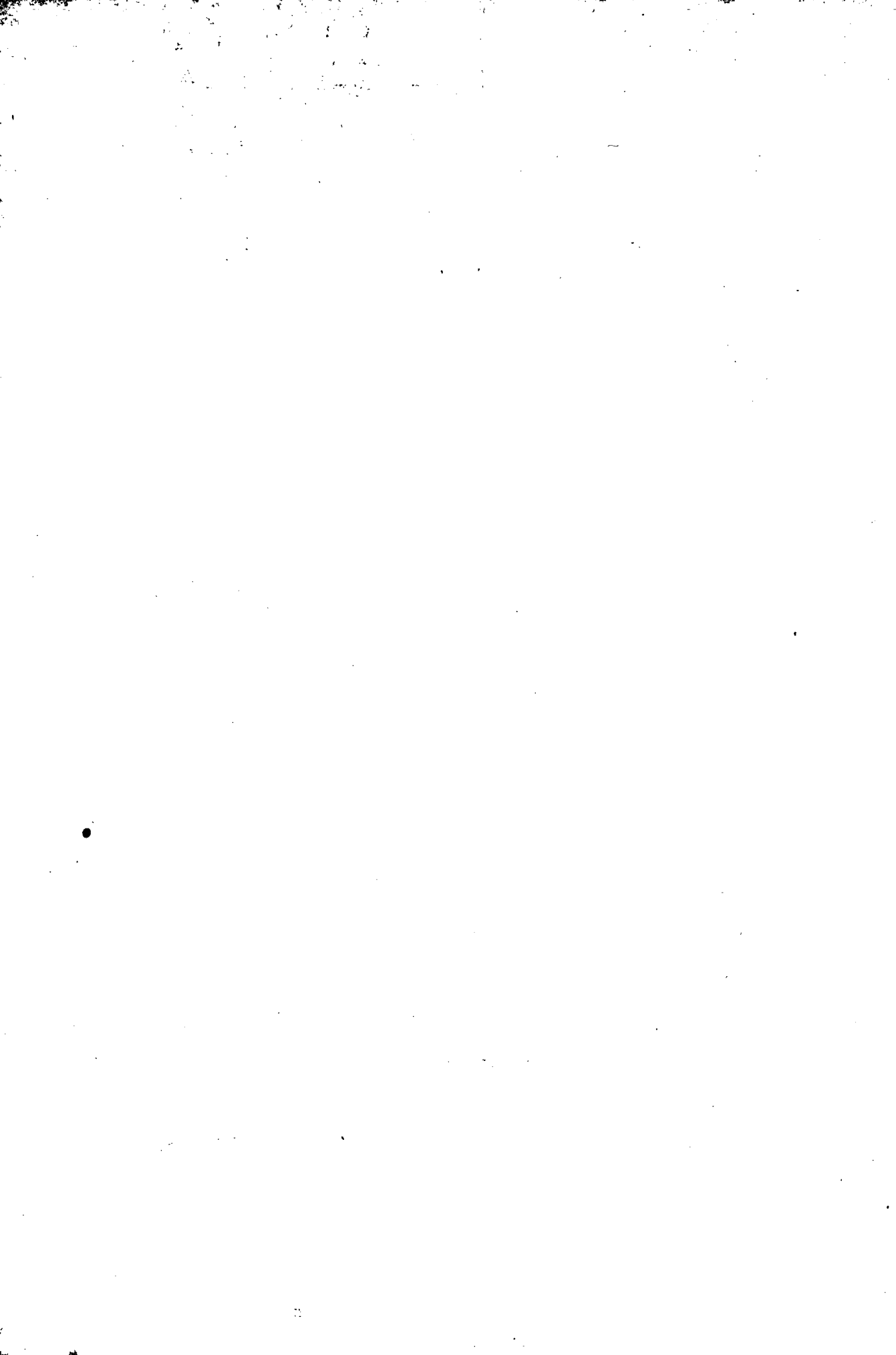


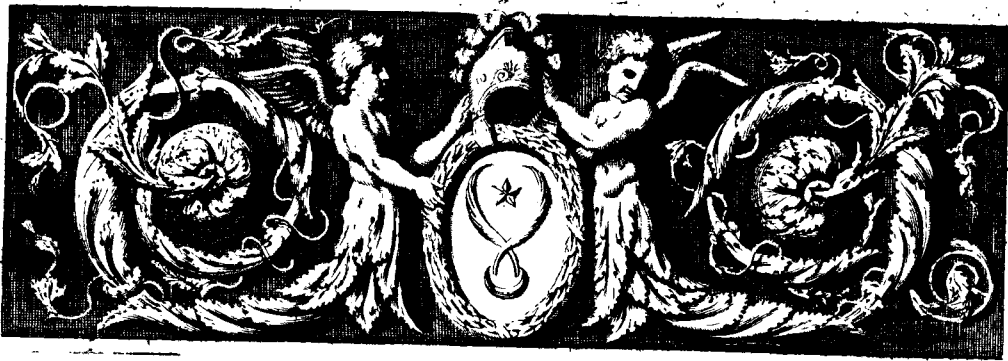
A PARIS,  
De l'Imprimerie d'EDME MARTIN, rue S. Iacques, au Soleil d'or.

M. DC. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.





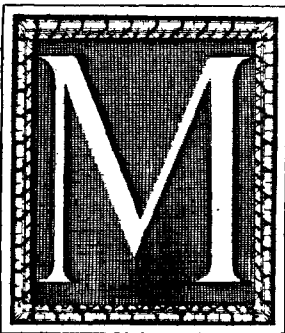


A MES TRES-CHERS FRERES

JEAN FREART  
ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV  
CONSEILLER DV ROY  
ET COMMISSAIRE PROVINCIAL EN CHAMPAGNE  
Alsace Lorraine & Allemagne.

ET

PAVL FREART  
ESCVYER SIEVR DE CHANTELOV  
CONSEILLER  
ET MAISTRE D'HOTEL ORDINAIRE DV ROY.



ES TRES-CHERS FRERES,

*Vous avez voulu que j'aye mis la derniere main à ce Traitté de l'Architecture antique comparée avec la moderne, que j'auois laissé entierement & tout effacé de mon esprit, depuis la mort de Monseigneur De Noyers, à qui ie l'auois voué, comme au Mecenas du siecle, & particulièrement encore parce qu'il estoit le vray Auteur de ce liure, que ie n'entrepris que par son ordre, & pour luy seruir de quelque entretien dans sa solitude de Dangu, où il agreea & desira mesme que ie le suiuisse après sa retraite de la Cour, pour y iouir avec luy d'une douceur & d'une tranquillité de vie, que nous ne connoissons point durant son Ministeriat. Mais ce bien-heureux loisir, dont vous me felicitez si souvent, fut bien-tost interrompu par ie ne scay quel mauuais genie, & par une mort intempestiue & precipitée, qui vint esteindre ce flambeau de la Vertu. En cette perte qui nous a esté commune, mes tres-chers Freres, puis que nous auions tous trois l'honneur d'estre à luy par nos seruices & par la naissance, j'ay eu l'affliction*



## EPISTRE.

particuliere d'estre present à ce triste obiet, & de le voir de mes propres yeux. Ce qui m'a donné matiere de faire une bonne reflexion sur la vanité & la volubilité des fortunes de la Cour, dont ie suis presentement bien desabusé: car considerant qu'un si rare personnage, le plus grand Ministre, le plus desinterefé, le plus laborieux, le plus effectif, d'une probité si extraordinaire & si esprouvée, si uniuersel en toutes sortes d'excellentes qualitez, & en un mot si unique; après les seruices de vingt années dans les premieres charges de l'Estat; qu'un Suiet d'un si grand merite soit venu finir sa vie à la campagne comme un exilé; Je confesse, mes tres-chers Freres, qu'en cette pensée tout me paroist si caduc & si inquiet dans les grandeurs, que ie trouue la retraite des disgraciez (pouruieu qu'ils soient gens de bien) infiniment preferable à leur Faveur. Si le merite & les seruices considerables pouuoient establir & affermir pour tousiours un homme à la Cour, & estre un rempart contre l'enuie & la ialousie, qui sont les ennemies immortelles, & les pestes de la Vertu, lesquelles regnent malheureusement en ce lieu-là; feu Monseigneur De Noyers estoit tres-digne d'acheuer ses iours glorieusement en ses hauts emplois, veu qu'il a plus fait de choses luy seul en moins de dix ans, que tous ses predecesseurs ensemble depuis cent années; soit qu'on ait esgard aux ouurages necessaires au repos & à la conseruation de l'Estat, soit qu'on veuille seulement considerer ceux de la splendeur & de la magnificence du Royaume. Mon dessein n'est pas de vous les conter icy pour vous les apprendre, puis que vous les sçaez mieux que ie ne fais; neantmoins afin d'en laisser quelque memoire au public, i'en vais remarquer une partie. On peut dire en general que de son temps il auoit porté tous les beaux Arts au plus haut degré de perfection qu'on eust iamais veu en France; l'Architecture ciuile & la militaire, la Peinture, la Sculpture, & l'Imprimerie qu'il auoit rendue royale la logeant au Louure, dont les premieres productions furent non seulement des chefs-d'œuvres sans parangon, mais pour ainsi dire des Bibliothèques entieres; car en deux années il en sortit soixante & dix grands Volumes, en Grec, en Latin, en François, & en Italien: par une seule partie desquels on pourra iuger du reste, c'est le recueil general de tous les Conciles, mis en trente-sept volumes, qui est le plus beau, le plus utile, & le plus royal ouurage qui ait esté mis au iour iusques à cette heure. Cette noble Estampe fut accompagnée d'une autre tres-riche, ie veux dire de la nouvelle monnoye, que Monseigneur De Noyers plaça aussi dans le mesme appartement du Louure, afin de les allier ensemble, comme les deux plus uniuersels & les plus durables monumens des Regnes, lesquels s'espandent parmy toutes les Nations, & s'y conseruent durant une tres-longue suite de siecles. L'abus excessif qui se trouua dans les années 1638. & 1639. au titre & au poids de la plus grande partie des monnoyes de ce Royaume & des estrangers, lesquelles auoient esté presque toutes alterées & défigurées: pour estre corrigé eut besoin necessairement de cet homme singulier, dont l'affection & le zele au bien public estoient extraordinairement effectifs: mais comme on ne pouuoit pas y remedier sur le champ sans causer un grand desordre dans le commerce, il sceut tirer un auantage tres-notable pour l'Estat, & un honneur tres-signalé pour le Roy, du mauuais cours qu'on fut obligé de laisser à ces monnoyes durant quelques temps. C'estoit un trait d'une rare politique, de permettre, & mesme d'autoriser par un Edict, cet abus qu'on ne pouuoit empescher si-tost, veu que pendant cela conuiuoit les peuples des Estats voisins, par

## EPISTRE.

l'esperance du gain, de faire passer en France tout l'or & l'argent leger qu'ils auoient; qui y demeura par le décry qu'on en publia peu de mois après, & qui maintenant, par le noble conuertissement qu'il en fit faire, porte les armes de France, avec le nom & l'image de Louis le Iuste. Pendant que cette matiere estrangere se venoit ioindre à la nostre, il rechercha & descouurit des moyens prompts & faciles de luy donner la forme excellente qu'elle a auioird'huy, pour guerir en mesme temps, par un seul remede, le mal à venir & le present tout ensemble: aussi voyons-nous que sa rondeur iuste & égale, le grenetis qui est à l'entour, & le poly qui est sur le plat de chaque piece, la defendent non seulement du cizeau, de la lime, & des eaux fortes, mais rendent encore son imitation comme impossible aux faux-monnoyeurs; si bien qu'on peut dire de cette nouvelle monnoye, qu'elle est & la plus artiste & la plus commode qui ait iamais esté mise dans le commerce. Il en fit battre en moins de quatre ans plus de six vingts millions, après quinze ou seize années de guerre, lors que tout l'Estat sembloit deuoir estre presque espuisé, par les grandes & continuelles despenses qu'on faisoit incessamment aux fortifications des places, à l'entretien des armées, & à l'assistance des alliez de cette Couronne. Au mesme temps on voyoit croistre le Louure, & la royale maison de Fontainebleau, qui doit aux soins de ce grand Ministre, non seulement une partie de ses ornemens, mais encore sa conseruation & restauration entiere; parce que sans luy elle ne seroit plus maintenant qu'une grande ruine, & un cadavre de bastiment desolé & inhabitable. Les chasteaux de S. Germain & de Versailles, qui estoient alors & la demeure ordinaire & les delices du Roy, portent aussi quelques marques de la mesme main; le premier, par la construction du plus beau Manege qui soit en France; avec plusieurs autres commoditez, necessaires au logement d'une Cour royale; & l'autre, d'une Terrasse de Gresserie, qui est un tres-rare ouurage de cette espece, avec un Rondeau de soixante toises de diametre. Mais en s'acquittant si dignement de la charge de Surintendant des maisons royales & des bastimens de France (dont il auoit pleu au Roy de le gratifier depuis quatre ou cinq années) il employoit au mesme temps ses principaux soins à la seureté & à l'agrandissement du Royaume; donnant tous les ordres necessaires aux armées de terre & de mer, pouruoyant aux munitions & aux garnisons des places, & à une bonne partie des Prouinces. Or comme l'utile & le necessaire sont preferables à la splendeur & à la magnificence, il auoit commencé par l'Architecture militaire, la faisant marcher deuant la ciuile. Toutes les frontieres sont pleines de ses ouurages: comme en Picardie, la Porte royale de Calais, composée des deux plus grands bastions de massonnerie, les plus reguliers & les plus beaux qui soient dans l'Europe; toutes les fortifications d'Ardres; la plupart des bastions de Peronne, de S. Quentin, de Han, de la Fere, de Dourlans, d'Amiens, de Montreuil, principalement un ouurage à corne de massonnerie, d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire; & la demie-lune d'Abbeuille, où les habitans n'ayant pû luy faire agréer qu'on y mist ses armes, en reconnoissance de cette grace qu'ils auoient receuë par son moyen (ce qu'il n'a iamais permis en aucun lieu où il ait basti, par un sentiment d'honneur qu'il rendoit au Roy, & par une modestie singuliere) ils y planterent deux rangs de noyers, afin d'auoir ce pretexte de l'appeller de son nom. En Champagne, la forteresse du mont Olympe, laquelle sert de citadelle à Charleville: & plusieurs autres trauaux à Stenay, à Mezieres, à Mouzon, & à Rocroy.

## EPISTRE.

*En Lorraine, la citadelle de Nancy; les places de Vic, de Moyenuic, & de Marsal. En Normandie, le Havre de Grace, auquel, outre les fortifications de la place, il fit faire encore dans le port un grand bassin de maçonnerie, de près de cent toises de long, & de plus de soixante de large, pour y tenir les vaisseaux tousjours à flot; & Bröüage dans les Isles de Xainctonge, qui sont deux clefs maritimes du Royaume. En Italie, Pignerole, & toutes les nouvelles fortifications de Casal. Maintenant pour ce qui est des ouvrages de Peinture & de Sculpture, qui sont comme les deux sœurs de l'Art dont ie vais traiter icy: ce seroit un long discours de les particulariser l'un après l'autre; outre qu'on ne le peut faire sans quelque honte à nostre nation, de laquelle on auroit suiet de croire, en voyant la cessation de tant d'excellentes choses, qu'elle n'auoit qu'un seul homme qui fust capable de ces belles productions. Il suffira donc de dire generalement, que le Louure estoit le centre des Arts, & qu'il s'alloit rendre en peu d'années par leur concours, le plus noble & le plus superbe edifice du monde. Ce fut pour ce grand dessein, & pour la decoration des autres maisons royales, que l'Illustre Monsieur le Poussin eut la gloire d'estre mandé par le Roy au commencement de l'année 1640. En ce temps-là feu Monseigneur De Noyers nous depescha vous & moy, mon tres-cher Frere, vers sa Sancteté pour une affaire importante, avec ordre à nostre retour d'ouuir le chemin de France à tous les plus rares vertueux de l'Italie; & comme il estoit leur calamite, il nous fut aisé d'en attirer un grand nombre auprès de luy, dont le coryphée estoit ce fameux & unique Peintre Monsieur le Poussin, l'honneur des François en sa profession, & le Raphaël de nostre siecle. Pour le mesme effect nous apportasmes une grande diligence à faire former & à ramasser tout ce que le temps & l'occasion de nostre voyage nous pût fournir des plus excellents antiques, tant d'Architecture que de Sculpture; dont les principales pieces estoient deux grands chapiteaux, l'un d'une colonne, & l'autre d'un des pilastres angulaires du dedans de la Rotonde, que nous choisismes comme les plus beaux modeles Corinthiens qui soient restez de l'antiquité: deux medailles d'onze palmes de diametre tirées de l'Arc de triomphe de Constantin; soixante & dix bas-reliefs de la colonne Traiane; & beaucoup d'autres d'histoires particulieres; quelques-uns desquels furent mis en bronze dès l'année suivante: d'autres furent employez en maniere d'incrustation au compartiment de la voule de la grande gallerie du Louure, auquel Monsieur le Poussin les introduisit ingenieusement & avec beaucoup d'adresse & de consideration, pour se conformer à la demande que l'on luy fit d'un dessein, non pas le plus magnifique ny le plus superbe qu'il peust composer, mais d'un ornement dont l'execution fust prompte, & d'une dépense moderée, eu esgard au temps, & à l'humeur impatiente de nostre nation. Et un peu de temps après que vous retournastes, mon tres-cher Frere, pour faire venir au Pape les deux couronnes de diamans, & l'enfant d'or porté par un Ange, que leurs Maiestez vous enuoyent presenter à Nostre Dame de Lorette, en reconnoissance & pour les actions de graces qu'elles rendoient à la Vierge, de la tres-heureuse & presque miraculeuse naissance de leur Dauphin le Roy regnant auiourd'huy, vous continuastes à faire former plusieurs figures & bas-reliefs, particulièrement la Flora & le Hercule du Palais Farnese, duquel il y a presentement un iect à Paris; deux autres medailles du mesme Arc de Constantin; & les deux Colosses de Montecauval avec leurs cheuaux, qui sont les plus grands & les plus celebres ouvrages de l'Antiquité, que*

## EPISTRE.

*Monseigneur De Noyers avoit dessein de faire ietter en bronze pour les placer à la principale entrée du Louvre. Vous vistes l'éclat que tout ce grand appareil faisoit dans Rome, & comme un chacun s'émerveilloit que les François, qui ne s'estoient auparavant signalez, que par leur valeur, & leur courage invincible dans la guerre, & n'avoient aimé de tous les Arts que le Militaire, fissent paroistre alors tant de passion pour ceux-cy, qui portent le nom de beaux par prerogative sur les autres; comme si le Ciel de France eust nouvellement changé, & que Mercure en concurrence de Mars commençast d'y verser aussi ses influences. Pour moy ie seray témoin que le bruit s'en espendit jusques à Constantinople, où la Renommée porta le nom de Monseigneur De Noyers avec tant de gloire, que le Patriarche de cette ville fameuse luy en écrivit des lettres pleines d'une grande admiration, lesquelles il adressa à Monsieur de Villeray, Noble Athenien, Resident en France pour le Duc de Parme, qui les fit tenir à Monseigneur à Dangu, depuis sa retraite de la Cour, où ie les ay eues & gardees long-temps, & leuës à plusieurs de mes amis. Elles portoiert principalement, que c'estoit une nouvelle auparavant inouïe, que parmynostre Nation il se fust trouué un grand Vizir si parfait en tant d'excellentes choses; dont quelques eschantillons qu'il en avoit veus luy persuadoient aisément toutes les autres merveilles qu'on disoit de luy. ( Ces eschantillons estoient les livres de l'Imprimerie Royale, & quelques pieces de la monnoye. ) Sa lettre estoit assez longue, & écrite d'un meilleur stile que le grec vulgaire qui se parle maintenant en ces pays-là. Ce seroit dommage qu'une chose si singuliere & si memorable demeurast ensevelie dans l'oubly; c'est pourquoy ie la remarque avec plus de circonstances que beaucoup d'autres. Mais pendant ces grands proiets, il arriva une estrange reuolution, qui changea en moins de six mois toute la face de l'Estat, par la mort du Ministriissime le Grand Cardinal De Richelieu, la colonne & l'ornement de la Monarchie; & à quelque temps de là, par la retraite de Monseigneur De Noyers: & incontinent apres, pour un dernier comble de desolation, par la perte que la France fit du Roy mesme: de sorte que tous ces beaux commencemens n'eurent point de suite, ne s'estant trouué personne de ceux qui entrerent au maniement des affaires, qui, avec les affections, eust les connoissances & les talens necessaires pour la continuation de ces grands desseins. On vid aussi-tost le travail du Louvre abandonné, l'ouurage de la grande gallerie cessé, & generalement toutes les fortifications de France, sans esperance d'y voir remettre la main de long-temps; estant necessaire pour cela de trouver unies & assemblées en une mesme personne, comme on a veu en Monseigneur De Noyers, des vertus & des qualitez trop rares, & trop extraordinaires: Aussi pour en former un pareil, d'un genie & d'une capacité uniuerselle, qui aime les Arts avec connoissance, & qui les cultiue, qui mesprise son propre interest pour conseruer celuy de l'Estat & du public, qui dans une authorité & une faueur extreme, gardant tousiours la modestie d'un particulier, ne songe point à establir sa maison, & contre les sentimens ordinaires & si naturels à tous les hommes, refuse d'en augmenter les richesses, d'y mettre des titres & des dignitez, & qui ne veuille appliquer ses soins & tout son travail, comme il a fait durant un employ de vingt années, ( aux six dernieres desquelles il a eu le maniement presque uniuersel des affaires de l'Estat ) qu'à la seureté, à l'accroissement, & à la splendeur du Royaume, il faut pour un semblable chef-d'œuvre de la nature, les efforts de plusieurs siecles. La recompense de tant de vertus fut tres-petite du costé*

## E P I S T R E.

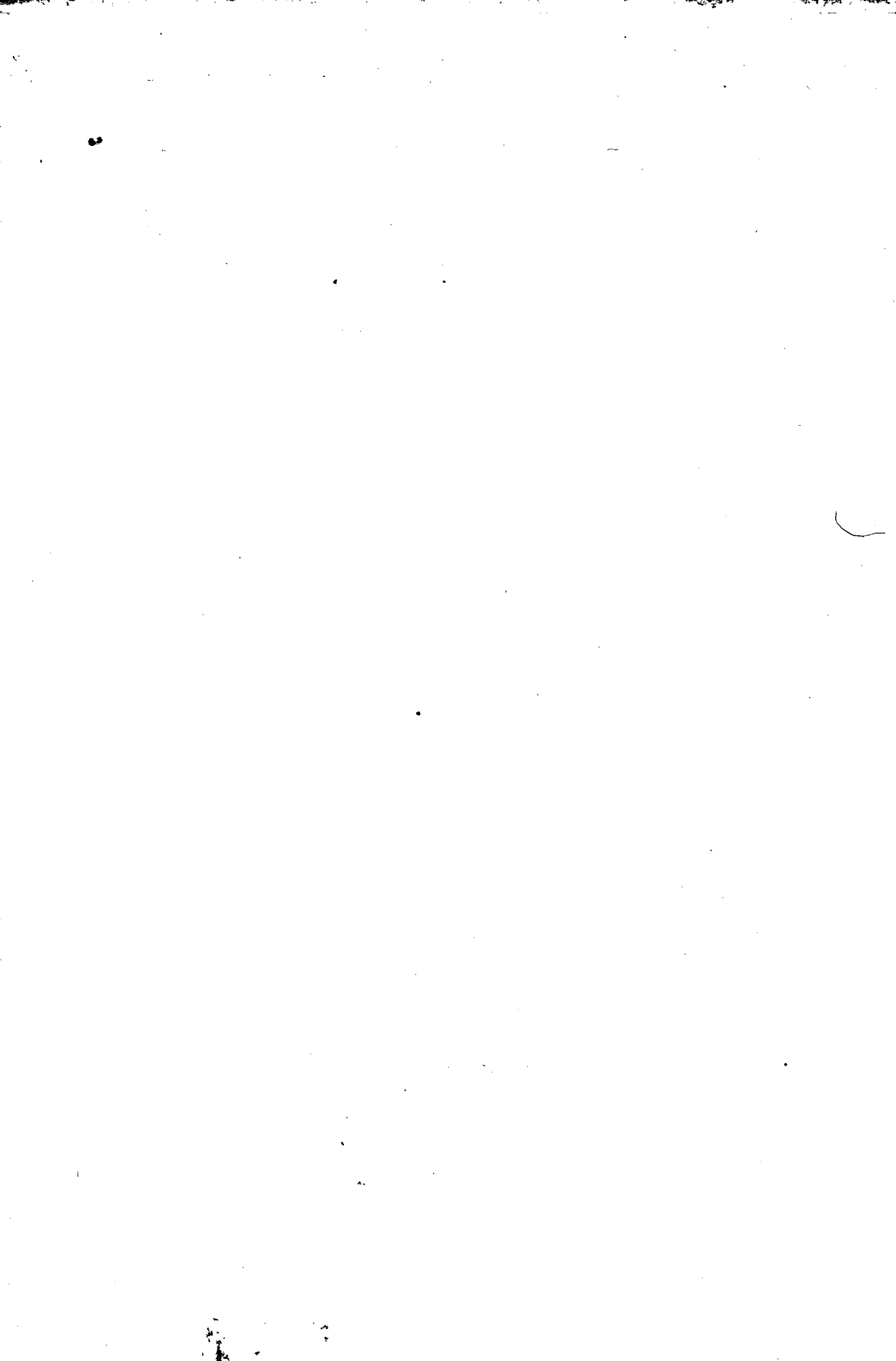
des hommes, mais grande & inestimable de la part de Dieu, qui couronna cette vie illustre d'une tres-heureuse mort. Je garde precieusement un petit recueil de ce que dist ce saint Courrisan, nostre tres-cher Maistre, pendant le cours de sa maladie, lequel fut dressé par son Directeur le Reuerend Pere de saint Iure, qui l'assista iusques à la fin: & comme i'ay eu la triste consolation d'estre present à ce dernier acte de sa vie, & qu'il me souuient d'auoir ouy de sa bouche mesme tout ce qui est rapporté dans ce recit, ie ne le puis lire qu'avec beaucoup de tendresse, & presque des larmes. Il mourut en son chasteau de Dangu un Vendredy 20. d'Octobre à une heure après midy, l'année 1645. en la 56<sup>e</sup> de son âge, deux ans & demy après sa retraite de la Cour: & son corps fut apporté dans l'Eglise du Noniciat des Iesuites, laquelle il auoit bastie à l'honneur de S. Xauier, & destinée pour sa sepulture. Cette Eglise est estimée la plus reguliere de Paris, & quoy qu'elle ne soit pas chargée de tant d'ornemens que quelques autres, elle paroist neantmoins fort belle aux yeux des intelligens, tout y estant fait avec une entente extraordinaire. Ce qu'il y a d'excellent pardessus le reste est un tableau d'un des miracles de saint Xauier, qui fut peint icy au mesme temps que cette admirable Cene des Apostres que feu Monseigneur fit mettre à l'Autel de la Chapelle royale du Chasteau de S. Germain, où les figures sont plus grandes que le naturel: ce sont deux ouurages de nostre Illustre Monsieur le Poussin & dignes de son pinceau, quoy que le premier ait esté peint avec une grande precipitation & pendant l'hyuer.

Voilà, mes chers freres, un petit crayon d'une partie de la vie de Monseigneur De Noyers nostre tres-cher & tres-honoré defunct, ce precieux Genie de la France, non iamais assez loué ny iamais assez regretté, qui est comparable aux plus grands exemples de l'antiquité. Je l'ay voulu mettre icy à la teste de mon Liure, pour tesmoigner que ie n'ay point eu d'autre obiect en acheuant cet ouurage, dont il m'auoit fait l'honneur de me charger, que de rendre à sa memoire le mesme seruice & la mesme veneration que ie pourrois faire à sa personne s'il viuoit encore. Neantmoins dans la reprise que i'en ay faite à vostre priere, mon premier feu s'estant beaucoup alenty, ce qui m'estoit auparauant une estude libre & diuertissante pendant la presence de feu Monseigneur mon Maistre, m'est deuenu un travail & une contrainte; car il m'a fallu changer & retrancher mesme plusieurs particularitez, qui estoient pour lors fort essentielles à mon dessein, mais qui seroient maintenant tres-inutiles & hors de saison. Receuez donc, mes chers Freres, ce fragment de Liure tel qu'il est resté, & s'il y a quelque chose qui puisse estre encore considerable à des yeux intelligens & purgez, comme les vostres, & que mes desseins vous semblent dignes d'auoir place parmy vos autres curiositez, ayez-en l'obligation toute entiere à nostre commun amy Monsieur Errard, qui s'est donné un tres-grand soin de les faire executer, & non seulement m'a persuadé aussi bien que vous de les mettre au iour, mais de plus y a contribué de son travail & de ses estudes.

De Paris le 22. de May 1650.

PRIVILEGE DV ROY.

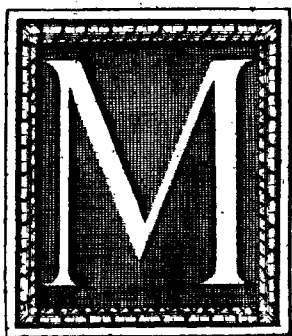
**L** OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iudiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé ROLAND FREART sieur de Chambray nous a fait remonstrer qu'il auroit composé vn liure intitulé *Parallele de l'Architecture antique & de la moderne, avec vn recueil des dix principaux Autheurs qui ont escrit des cinq Ordres, &c.* Lequel liure il desiroit faire imprimer, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires, qu'il nous a supplié humblement luy vouloir accorder. A CES CAUSES, le desirant fauorablement traiter, nous luy auons permis & octroyé, & de nos graces speciales, pleine puissance & autorité Royale, permettons & accordons d'imprimer ou faire imprimer ledit liure en tel volume & caractere qu'il voudra, pour le mettre en vente & distribuer, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, avec defences à tous Imprimeurs, Libraires, tant de nos suiets, qu'estrangers, & toutes autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou faire vendre & distribuer ledit Liure durant ledit temps, sous couleur d'autre marque, noms supposez, titre, epitome, extrait ou abregé, augmentation, correction, ou autre déguisement que ce soit, sans le consentement & permission dudit sieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge & pouuoir de luy, à peine de trois mille liures d'amende, moitié à ceux qui auront droict de luy, l'autre aux Pauures de l'Hostel-Dieu de cette Ville, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & vn autre en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Marquis de Chasteau-neuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité du present Priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez, & laissiez iouir ledit sieur de Chambray, & ceux qui auront droict & pouuoir de luy, pleinement & paisiblement; à ce faire souffrir & obeir tous ceux qu'il appartiendra, nonobstant oppositions ou appellations quelconques : Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure l'extrait de ces presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adioustée comme au present original: nonobstant aussi clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & autres choses à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donnè à Paris le trentième iour du mois d'Auril, l'an de grace mil six cens cinquante; & de nostre Regne le septième. Signé, Par le Roy en son Conseil, CRAMOISY.





# PARALLELE DE L'ARCHITECTURE ANTIQUVE AVEC LA MODERNE.

## AVANT-PROPOS.



ON LECTEUR, auant que d'abandonner ce liure à ton iugement, ie veux t'aduertir que ce n'a point esté mon dessein en y trauaillant d'instruire personne, & moins encore de satisfaire aux esprits critiques dont ie sçay que le monde est plein: le public aussi ne m'en doit point sçauoir gré; ie n'ay aucune pensée de le vouloir obliger, il est enuieux & mauuais estimateur; en vn mot ne m'estant point proposé de contenter ces gens-là, il m'a esté bien facile de donner à mon trauail le succés que i'ay désiré; mon principal but estoit de me satisfaire le premier, ie n'y ay point eu de peine, quoy qu'il se rencontre quelquefois de certains esprits qui se font plus rudes & plus difficiles à eux-mesmes, qu'ils ne le seroient aux autres: mais pour moy ie n'en vſe pas ainsi, nous auons tousiours d'ailleurs assez d'ennemis, & quoy que ie puisse faire ie m'attends bien que d'abord on dira de moy tout ce que la ialousie reproche ordinairement à la nouveauté: Que n'estant point artisan ce n'est pas mon fait de prescrire aux autres les regles de leur mestier; que ie n'apprens rien icy de particulier; que les liures d'où i'ay tiré tout ce que ie dis estans fort communs & beaucoup plus amples que le mien, il n'estoit point à propos de les effleurer ainsi; qu'il eust mieux valu chercher & produire quelque chose qui n'ait point encore esté veü; que l'esprit est libre, & que nous auons autant de droit d'inuenter & de suiure nostre genie que les anciens, sans nous rendre comme leurs esclaves, veu que l'art est vne chose infinie qui se va perfectionnant tous les iours, & s'accommodant à l'humeur des siecles & des nations qui iugent diuersement, & définissent le Beau chacune à sa mode; & plusieurs autres semblables raisonnemens vagues & friuoles, qui font neantmoins grande impression sur l'esprit de certains demi-sçauants que la pratique des arts n'a point



## PARALLELE DE L'ARCHITECTURE

encore def-abusez , & sur les ouuriers simples qui n'ont leur mestier qu'au bout des doigts : mais il ne faut pas s'en rapporter à de tels arbitres. On en trouue d'autres , quoy que rarement à la verité , qui ayant bien establi leur premiere estude sur les principes de la Geometrie auant que de trauailler, arriuent après sans peine & asseurement à la connoissance de la perfection de l'art ; ce n'est qu'à ceux-là que ie m'adresse , & à qui ie veux communiquer la pensée qui m'est venuë de separer en deux branches les cinq ordres de l'Architecture , & former vn corps à part des trois que nous auons eu des Grecs , le Dorique , l'Ionique & le Corinthien , qu'on peut appeller avec raison la fleur & la perfection des ordres , puis qu'ils contiennent non seulement tout le beau , mais encore tout le necessaire de l'Architecture , n'y ayant que trois manieres de bastir ; la solide , la moyenne , & la delicate : lesquelles sont toutes parfaitement exprimées en ces trois ordres icy , & par consequent n'ont point besoin des deux autres, (le Toscan & le Composite) qui estans Latins & comme estrangers à leur égard , semblent en quelque façon d'vne autre espece , de sorte qu'estans meslez , ils ne font pas bien ensemble ; ce que ceux à qui ie parle verront aussi-tost qu'ils se seront dépouillez d'vn certain respect aueugle que l'ancienneté & le long vsage , mesme des plus grands abus , imprime ordinairement en la pluspart des esprits , & les preoccupé de telle sorte qu'ils ont après de la peine à s'en détromper , parce qu'ils deferent trop , & n'osent quasi examiner ce qui a esté receu par l'approbation commune depuis vn long-temps. Mais s'ils considerent qu'on ne trouue point d'exemple antique où les ordres Grecs soient employez parmi les ordres Latins , & de plus , qu'il a passé tant de siecles remplis d'ignorance , particulièrement au faict de l'Architecture & de la peinture , que les guerres & les frequentes inondations des barbares dans le país de leur origine auoient presque éteintes , & qui ne font que renaistre depuis peu d'années que ces grands modernes Michelange & Raphaël les ont comme déterrées des ruines de l'antiquité sous lesquelles ces pauvres sciences demouroient enseuelies ; i'ay vne grande esperance de les voir de mon sentiment : Car ce n'est pas ma pensée d'aller à la nouueauté , au contraire ie voudrois s'il estoit possible remonter iusqu'à la source des ordres , & y puiser les images & les idées toutes pures de ces admirables maistres , qui les auoient inuentez , & en apprendre l'vsage de leur propre bouche , parce que sans doute ils ont bien décheu à mesure qu'ils sont allez s'éloignant de leur principe , & qu'on les a comme transplantez chez les estrangers , où ils ont degeneré si notablement qu'ils seroient à peine reconnoissables à leurs autheurs. Car à confesser la verité , auons-nous raison de nommer encore Dorique , Ionique & Corinthien , ces trois pauvres ordres , mal-traittez & défigurez qu'ils sont tous les iours par nos ouuriers ? leur reste-t'il vn seul membre qui n'ait receu quelque alteration ? à peine mesme trouueroit-on maintenant vn Architecte qui ne dédaignast de suiure les meilleurs exemples de l'antiquité ; ils veulent tout composer à leur fantaisie , & pensent que l'imitation est vn trauail d'apprentif ; que pour estre maistres il faut necessairement produire quelque nouueauté : pauvres gens qu'ils sont , de croire qu'en fantastiquant vne espece de corniche particuliere , ou telle autre chose , ils ayent fait vn ordre nouueau ,

& qu'en cela seulement consiste ce qu'on appelle inuenter, comme si le Pantheon, ce merueilleux & incomparable edifice qu'on void encore aujourdhuy à Rome, n'estoit pas vne inuention de celuy qui l'a basty, parce qu'il n'a rien changé à l'Ordre Corinthien, dont il est entierement composé. Ce n'est pas dans le détail des parties qu'on void le talent d'un Architecte, il le faut iuger à la distribution generale de son oeuvre. Les petits esprits qui ne peuvent arriuer à la connoissance vniuerselle de l'art, ny en embrasser toute l'estenduë, sont forcez de s'arrester là par leur impuissance, & rampent incessamment autour de ces minuties: aussi comme leur estude n'a point d'autre obiet, & qu'ils sont desia steriles d'eux-mêmes, leurs idées sont tellement basses & disgraciées, qu'elles ne produisent rien que des mascarons, de vilains cartouches, & de semblables grotesques ridicules & impertinentes, dont l'Architecture moderne est toute infectée. Les autres que la nature a mieux partagez, & qui ont vne plus belle imagination, voyent bien que la beauté veritable & essentielle de l'Architecture n'est pas simplement en chaque partie prise à part, mais qu'elle resulte principalement de la symmetrie, qui est l'vnion & le concours general de toutes ensemble, laquelle vient à former comme vne harmonie visible, que les yeux purgez & éclairez par l'intelligence de l'art considèrent avec grand plaisir. Le mal est que ces beaux genies sont tousiours en fort petit nombre, au lieu que les ouuriers vulgaires fourmillent par tout. Si les grands vouloient se desabuser vn peu du mespris qu'ils font des arts, & de ceux qui s'y appliquent, & considerer la necessité qu'ils en ont eux-mêmes, particulièrement de celui-cy, dont ie vais traiter; il y a grande apparence qu'on les verroit refleurir encore à present, & renaître pour ainsi dire de nouveaux antiques. L'experience en est assez fraische sous le regne de François premier vn des plus illustres Roys de l'Histoire, qui par vn amour extraordinaire qu'il portoit à la vertu & aux grandes choses, peupla son Estat des plus rares personages de son siecle, lesquels esleuerent de superbes monuments à la memoire de ce grand Monarque. C'est à mon aduis le seul remede pour restablir tous les arts en leur premiere splendeur, d'où le mépris les a fait décheoir. Les Grecs qui en furent les inuenteurs, & chez lesquels seuls ils ont peut-estre esté veus en leur perfection, les tenoient en vne si haute estime parmy eux, que les premiers de leurs Republicques en faisoient mestier, mais d'une façon qui n'estoit point mercenaire; leurs ouurages se payoient d'honneur, & comme ils se proposoient la gloire & l'immortalité de leur nom pour récompense, ils ne faisoient que de grandes choses. Ce que nous lisons de cette nation seroit difficile à croire, si la foy de leurs auteurs n'estoit sans reproche, & qu'il ne restast encore aujourdhuy des marques visibles de ce qu'on nous en raconte. Il n'y a rien de recommandable au monde que ce diuin pays n'ait produit en toute excellencé, les grands Capitaines, les Philosophes de toutes sectes, les Poëtes, les Orateurs, les Geometres, les Peintres & les Sculpteurs, les Architectes, & generalement tout ce qui porte le nom de Vertu est sorty de là. Voulons-nous bien faire, ne quittons point le chemin que ces grands maistres nous ont ouuert, & suiurons leurs traces, auoiant de bonne foy que le peu de ces belles choses qui a passé iusques à nous est encore de leur propre bien. C'est le sujet qui m'a conuié de com-

mencer ce recueil par les Ordres Grecs, que ie suis allé puiser dans l'Antique mesme, auant que d'examiner ce qu'en écrivent les Auteurs modernes; car les meilleurs liures que nous ayons sur cette matiere, ce sont les ourages de ces vieux maistres qu'on void encore auourd'huy en pied, la beauté desquels est si veritable & si vniuersellement reconuë, qu'il y a près de deux mille années que tout le monde l'admire. C'est là qu'il faudroit aller faire ses estudes, pour accoustumer les yeux & conformer l'imagination des ieunes gens aux idées de ces excellents esprits, qui estans nez parmy la lumiere & dans la pureté du plus beau climat de la terre, estoient si nets & si éclairez qu'ils voyoient naturellement les choses que nous découurons icy à peine, après vne longue & penible estude. Je sçay qu'il est libre à vn chacun d'estimer ce que bon luy semble des arts mixtes, tels qu'est celui-cy, dont les principes estans seulement fondez sur l'obseruation & sur l'autorité des exemples, n'ont point de demonstration precise. C'est pourquoy ie me seruiray du priuilege que ie laisse aux autres d'en iuger comme il leur plaira: Pour moy ie remarque dedans les trois Ordres Grecs vne beauté si particuliere & si excellente, que les deux autres Latins ne me touchent point en comparaison; aussi le rang qu'on leur a donné, fait bien connoistre qu'il n'y auoit plus de place pour eux qu'aux extremitez, comme le rebut de part & d'autre. La rusticité & paureté du Toscan l'ayant exilé des villes, & renuoyé aux maisons des champs, ne meritant pas d'entrer dans les Temples ny dans les Palais, il est demeuré tout le dernier & comme hors d'oeuvre. Quant à l'autre, qui veut encherir sur le Corinthien, & qu'on nomme Composite, il est encore à mon iugement plus déraisonnable, & me semble mesme indigne du nom d'Ordre, puis qu'il a esté la cause de toute la confusion qui s'est introduite dans l'Architecture, depuis que les ouuriers ont pris la licence de se dispenser de ceux que les Antiques nous auoient prescrits, pour en gotthizer à leur caprice vne infinité qui passent tous sous ce nom. Le bon Vitruue preuoyoit bien dés son temps le mauuais effect que ceux de la profession alloient faire naistre par l'amour de la nouveauté qui les emportoit desia au libertinage, & au mépris des regles de l'art qui deuoient estre inuiolables; tellement que c'est vn mal enuicilly qui va tous les iours encore empirant, & est quasi sans remede. Neantmoins si nos Modernes vouloient donner quelques bornes à leur licence, & demeurer és limites de l'Ordre Romain, qui est le vray Composite, & qui a ses regles aussi bien que tous les autres; ie n'y trouuerois rien à redire, puis qu'on en void des exemples parmy les vestiges des siecles les plus fleurissans, comme celuy de Titus Vespasianus, auquel le Senat, après la prise de Ierusalem, fit eriger vn Arc de triomphe magnifique qui est de cet Ordre: mais il ne faut l'employer que bien à propos & tousiours tout seul; c'est ainsi qu'en ont vlé ses Inuenteurs, qui connoissans bien son foible en le comparant aux autres, fuyoient de le mettre en parangon avec eux. Nos Architectes n'ayant pas eu cette consideration, sont tombez souuent dans vn erreur qui n'a point d'excuse, de faire poser le fort sur le foible. Scamozzi est le premier qui en a parlé dans son traitté des cinq Ordres, où il donne au Corinthien la plus haute place. Toutesfois pour éuiter toute sorte de contestation, ie trouue plus seur de ne les mesler iamais ensemble, puis que les Antiques ne l'ont point fait: quoy que

Philibert de Lorme, & Sebastien Serlio pensent tous deux l'auoir veu au Colisée, & qu'ils en rapportent mesme le dessein pour estre l'exemple de leur Ordre Composite. Mais ils ont fait vne obseruation tres-fausse, car ce sont deux Corinthiens l'un sur l'autre; & quoy que dans le dernier, qui fait le couronnement de ce grand colosse de bastiment, la corniche ne ressemble point à l'autre, & qu'elle soit fort particuliere, les chapiteaux neantmoins sont d'un mesme ordre, & Scamozzi n'a pas oublié de le remarquer. Cela nous doit auertir de ne croire pas legerement ce que les liures nous disent quand on a moyen d'aller à la source s'éclaircir mieux de la verité: car souuent après auoir bien examiné les desseins de diuers maistres sur mesme suiet, & fait vn calcul exact des mesures qu'ils en donnent, on les trouue assez rarement d'accord entre eux, quoy qu'ils disent tous les auoir soigneusement obseruez. Mais pour ne blesser personne, puis qu'un chacun fait le mieux qu'il peut, & que nous auons tousiours de l'obligation à ceux qui nous ont communiqué leurs estudes; ie n'en veux point rapporter d'exemples: il suffit d'auoir auerti de s'en prendre garde: ceux qui auront la curiosité d'en faire la preuue, qui ne sera pas sans fruct, trouueront d'abord assez de difficulté dans la confusion des differentes manieres de ces Architectes, qui, au lieu de trauailler sur la raison du module des colonnes, qui est la methode naturelle & particulierement affectée aux proportions de l'Architecture, sont allez vser de palmes, de pieds, & d'autres mesures generales comme auroient fait de simples maçons, lesquelles embrouillent si fort l'imagination, qu'il est assez malaisé de s'en démeller, & font perdre bien du temps à les rapporter enfin à l'eschelle du module, sans quoy toutes leurs recherches demeureroient inutiles. C'est à cela principalement que j'ay tasché d'apporter remede, reduisant tous les desseins de ce liure à vn module, commun, qui est le demidiametre de la colonne, diuisé en trente minutes, afin d'approcher de la precision tant qu'il est possible: ce que peut-estre la pluspart des ouuriers n'approuueront point d'abord, n'estans pas accoustumés à rechercher si exactement les choses de leur mestier. Ie veux neantmoins, pour preuenir leur censure, les renuoyer aux escrits d'André Palladio & de Scamozzi, les deux plus grands maistres que nous ayons de la profession; lesquels en leurs traittez des cinq Ordres, prenans le diametre entier pour module, luy ont donné soixante minutes, qu'ils subdivisent encore souuent en moitez, en tiers, & en quarts, selon qu'ils le iugent necessaire, comme on trouuera dans ce recueil où j'ay rapporté ponctuellement leurs desseins l'un en parangon de l'autre, par vne methode si facile, qu'en vn instant on peut voir en quoy & de combien ils sont differents entre-eux: tellement que par le moyen de cette comparaison chacun a la liberté d'en faire choix à sa fantaisie & de suiure lequel il voudra des Auteurs que ie propose, parce qu'ils sont tous dans l'approbation commune. Mais pour n'y proceder pas à la legere, & pour en faire vne éléction iudicieuse, il faut estre bien instruit auparauant des principes de l'Architecture, & auoir fait quelque estude sur les Antiques, qui sont la regle de l'art. Ce n'est pas que tous les Antiques indifferemment soient à imiter, au contraire il y en a peu de bons, & grand nombre d'autres. Ce qui a produit cette varieté confuse de nos Auteurs, qui traitans des Ordres & de leurs mesures, en ont parlé fort diuersement. C'est pourquoy i'estime qu'il est tousiours plus certain d'aller à la source

ce, & suiure precisément les modénatures & les proportions des edifices anti-ques, qui ont le consentement & l'approbation vniuerselle de ceux de la pro-fession; comme à Rome le theatre de Marcellus, le temple de la Rotonde, les trois colonnes près le Capitole, & quelques autres semblables dont ie feray voir icy les profils sur chacun des Ordres, & en suite ceux des Architectes modernes, afin qu'en les confrontant à ces beaux exemples qui sont les origi-naux de l'art, on vienne à les esprouer comme à la pierre de touche: ce que j'ay fait avec grand plaisir en trouuillant à cét oeuvre icy, & qu'un chacun pourra faire maintenant aussi bien que moy, & à meilleur compte de tout le temps que j'ay employé à en ouuir le chemin. Voila, mon Lecteur, ce qu'il est bon que tu sçaches touchant mon trouail, pour en pouuoir faire vne estima-tion sincere & iudicieuse.



## PREMIERE PARTIE.

### DES ORDRES EN GENERAL.

#### CHAPITRE I.

**L** est assez difficile de determiner precisément ce que le nom d'Ordre signifie chez les Architectes, quoy qu'il soit tres-ne-cessaire de le bien entendre. De tous les modernes qui ont écrit des cinq Ordres, il n'y a que Scamozzi qui ait pensé à en don-ner la definition: elle est au 1. chap. de sa 2. partie, page 2. ligne 42. où il dit, Que c'est vn certain genre d'excellence qui accroist beaucoup la bonne grace & la beauté des edifices sacrez ou profanes. Mais à mon auis il eust mieux valu s'en taire comme ont fait les autres, que d'en parler en ter-mes si vagues & avec si peu de solidité. Le pere Vitruue au 2. chap. l. 1. l'ap-pelle Ordonnance, & ce nom est maintenant beaucoup en vsage parmy les peintres, quand ils veulent exprimer l'elegante composition d'un tableau, ou la distribution des figures d'une histoire, ils disent que l'Ordonnance en est belle: neantmoins ce n'est pas encore exactement l'intention des Archite-ctes, & Vitruue s'efforçant de nous l'expliquer, adiouste que c'est vne commo-dité ou dispensation reguliere des membres de l'oeuvre separément, & vne comparaison de toute la proportion à la symmetrie. Peut-estre qu'un autre plus subtil & plus penetrant que ie ne suis, découurira le mystere de ces pa-roles que ie n'entens point: c'est pourquoy ie les ay ainsi traduites du texte Latin, tout simplement mot à mot, afin de les proposer avec plus de naïfueté à ceux qui en voudront faire leur profit. Daniel Barbaro, qui nous a donné sur cét Autheur deux excellents commentaires, s'est fort trouuillé à éclaircir ce passage qui n'est pas encore sans difficulté. Philander, au mesme chapi-tre, a trouué plus court de n'en parler point, & s'est amusé à d'autres choses bien moins necessaires. Tellement que pour sortir de ce labyrinthe, il faut venir au détail, & considerer la chose materiellement par chacune de ses par-

ties , afin qu'elle touche davantage l'imagination, & nous forme distinctement son idée, qui est ce que nous devons chercher ; car l'Architecture ne consiste pas en des paroles, sa demonstration doit estre sensible & oculaire. Il est constant entre tous ceux du mestier, que la principale piece d'un ordre c'est la colonne , & que son entablement estant posé sur le chapiteau , c'en est la composition entiere. Si donc nous voulons le definir exactement, & en donner vne intelligence bien expresse , il en faut faire comme vne maniere d'anatomie, & dire que la colonne avec sa base & son chapiteau couronné d'un architraue, frize & corniche, forme cette espee de bastiment qu'on appelle un ordre, puis que cela se rencontre generalement & de mesme suite en tous les ordres, dont la difference ne consiste qu'en la proportion de ces parties & en la figure de leurs chapiteaux. Ils ont bien encore quelques ornemens particuliers , comme les triglifes au Dorique , les denticules à l'Ionique , & les modillons au Corinthien : mais cela n'est pas de si grande obligation , que les Antiques les plus reguliers ne s'en soient souuent dispensez , car les ornemens ne sont qu'accessaires dans les ordres, & s'y peuuent introduire diuersement selon l'occasion, principalement au Corinthien, où les Architectes ayant à représenter vne beauté feminine & virginale, comme nous pouuons iuger par ce que Vitruue nous raconte de Callimachus au 1. chap. de son 4. liure , ne doiuent rien épargner de ce qui peut embellir & perfectionner un œuure , & les Antiques nous ont donné tant d'exemples de cet ordre , esquels ils ont fait vne profusion d'ornemens si excessiue, qu'on diroit qu'ils ont voulu s'en épuiser l'imagination pour en combler ce chef-d'œuure de l'Architecture. Neantmoins il n'en va pas de mesme des autres, où la beauté doit estre plus masse , & sur tous à l'ordre Dorique , la solidité duquel repugne aux ornemens delicats , de sorte qu'il reüssit mieux dans la simple regularité de ses proportions : les bouquets & les guirlandes ne siéent point à Hercule, il est plus paré d'une massue toute raboteuse : car il y a des beautez de plusieurs especes , & souuent si dissimilaires , que ce qui conuient à l'une est contraire à l'autre. Pour l'ordre Ionique, il est au milieu des deux extrêmes, & tient comme la balance entre la solidité Dorique, & la gentillesse Corinthienne : c'est pourquoy nous le trouuons diuersement employé dans les bastimens antiques , quelquesfois assez orné, d'autresfois plus simple, selon le genie de l'Architecte , ou la qualité de l'edifice. Tellement que ces trois ordres fournissent toutes les manieres de bastir, sans qu'il soit besoin de recourir au Toscan ny au Composite, que j'ay tous deux reseruez exprés sur la fin de ce traitté, & détachez de ceux-cy comme supernuméraires & presque inutiles : car l'excellence & la perfection d'un art ne consiste pas en la multiplicité de ses principes ; au contraire les plus simples & en moindre quantité le doiuent rendre plus admirable : ce que nous voyons en ceux de la Geometrie, qui est cependant la base & le magazin general de tous les arts, d'où cetui-cy a esté tiré , & sans l'aide de laquelle il est impossible qu'il subsiste. Nous pouuons donc bien conclure que les ordres n'estans que les elements de l'Architecture , & ces trois premiers que nous auons eus des Grecs , comprenans toutes les especes de bastimens, il est superflu d'en vouloir encore augmenter le nombre.

## DE L'ORDRE DORIQUE.

## CHAPITRE II.

C'EST n'est pas vne petite recommandation pour l'ordre Dorique, de montrer qu'il a esté la premiere idée reguliere de l'Architecture, & que comme fils aîné de cette reyne des arts, il a eu l'honneur aussi d'estre le premier à bastir des temples & des palais. L'antiquité de son origine, selon tous ceux qui en ont écrit, est quasi immemorale; neantmoins Vitruue la refere avec assez d'apparence à vn prince d'Achaïe nommé Dorus, lequel estant souverain du Peloponnese, fit bastir en la fameuse ville d'Argos vn superbe temple à la deesse Junon, qui fut le premier modele de cét ordre, à l'imitation duquel les peuples voisins en dresserent plusieurs autres; entre lesquels le plus renommé, fut celuy que les habitans de la ville Olympia dedierent à Iupiter qu'ils surnommerent Olympien. L'isle de Delos en éleua vn aussi tres-celebre au dieu Apollon, en memoire de ce qu'il y auoit pris sa naissance, duquel on void encore auiourd'huy quelques vestiges: & ce fut en celuy-là qu'on mit les premiers triglifes en la forme que nous les voyons maintenant, representans la figure d'vne lyre antique dont ce dieu auoit esté l'inuenteur. Dans Elide, ville de cette mesme contrée, il y eut plusieurs fabriques memorables toutes de cét ordre, dont les principales furent, vn grand peristile seruant de place publique, ayant à l'entour vn triple rang de portiques avec les colonnes, & trois magnifiques temples, selon le rapport de Pausanias au 5. liure, l'vn à la deesse Junon, tout enuironné de grandes colonnes de marbre, l'autre à la mere des dieux Dyndima, & le troisiéme à Minerue qu'ils appellerent du nom de leur ville; & ce dernier fut sans doute vn admirable chef-d'oeuvre, ayant esté fait par cét illustre Scopas competeur de Praxiteles, en la structure du merueilleux mausolée, que la reyne Artemisia fit dresser à la memoire de son mary. Vitruue en rapporte encore d'autres en sa preface du 7. liure, parmy lesquels il remarque celuy de Ceres & Proserpine dans la ville d'Eleusie, comme vn oeuvre d'émerueillable grandeur. Mais il seroit inutile de faire icy vne plus longue recherche de ces edifices, puis que ceux qui nous en parlent n'ont rien remarqué de particulier touchant leur formé, dont on puisse tirer du profit pour l'imitation. Ils nous disent bien aussi le nom de plusieurs grands Architectes de ces temps-là, qui écriuient eux-mesmes les regles de leur mestier, entre lesquels vn nommé Silenus auoit traité generalement de la proportion Dorique, & vn certain Theodorus auoit fait la description d'vn temple de ce mesme ordre, basti à la deesse Junon par les habitans de l'isle Samos, avec plusieurs autres mentionnez au mesme lieu, dont les liures ne se trouuent plus: tellement qu'après la perte de tant d'excellens auteurs qui estoient la source mesme de l'art, où nous pourrions maintenant puiser la pureté de son origine, il faut par necessité se contenter des observations & des coniectures que les modernes ont faites sur quelques vestiges de l'antiquité, qui nous seruent maintenant de liures, & où tous les maîtres, que j'ay assemblez icy comme au conseil general de l'Architecture, ont fait

fait leurs études. Mais parce que naturellement vn chacun abonde en son sens, & se forme vne beauté à sa mode, i'ay estimé necessaire après les desseins qu'ils nous ont donnez pour regle, de reuenir tousiours aux Antiques, comme à la meilleure boussole que nous puissions suiure, parmi lesquels il se trouue encore assez de varieté pour contenter raisonnablement le goust de ceux qui veulent choisir. C'est pourquoy i'en donneray sur chaque ordre deux ou trois exemples, tirez des originaux, & mesurez bien exactement par la raison du module de la colonne, avec la diuision mesme que i'ay obseruée aux autres desseins des maistres, afin que tout se rencontrant vniforme & sous vne seule échelle, la comparaison & l'examen en soient plus faciles: car la multiplicité des operations est tousiours desauantageuse, à cause de la confusion qu'elle fait naistre ordinairement en l'esprit de ceux qui trauailent, & qu'elle consume aussi plus de temps, qui sont deux inconueniens de grande importance: & quand tout le fruit de mon trauail en ce ramas des Auteurs ne profiteroit aux studieux de l'Architecture que de les auoir ainsi aiustez ensemble, ie croy qu'ils s'en pourroient contenter. Mais reuenons à l'ordre Dorique, & considerons en gros sa forme, ses proprietéz, & sa difference d'avec les autres, auant que d'entrer dans le détail de ses proportions; car les regles generales doiuent preceder les particulieres. Ayant donc posé pour fondement que cét ordre nous represente la solidité, qui est sa qualité spécifique & principale, on ne le doit employer que dans les grands edifices, & bastimens de cette nature, comme aux portes des citadelles & des villes, aux dehors des temples, aux places publiques, & autres semblables lieux, où la delicateffe des ornemens est inutile & peu conuenable: tellement que la maniere heroïque & gigantesque de cét ordre y fait merueilleusement bien son effect, & montre vne certaine beauté masse & naïfue, qui est proprement ce qu'on appelle la grande maniere. Je vays remarquer sur ce propos vne chose à mon auis assez curieuse, touchant le principe de la difference des manieres, & d'où vient qu'en vne pareille quantité de superficie, l'vne semble grande & magnifique, & l'autre paroist petite & mesquine: la raison en est fort belle, & n'est pas commune. Je dis donc que pour introduire dans l'Architecture cette grandeur de maniere dont nous parlons, il faut faire que la diuision des principaux membres des ordres ait peu de parties, & qu'elles soient toutes grandes & de grand relief, afin que l'œil n'y voyant rien de petit, l'imagination en soit fortement touchée. Dans vne corniche, par exemple, si la doucine du couronnement, le larmier, les modillons ou les denticules viennent à faire vne belle montre avec de grandes saillies, & qu'on n'y remarque point cette confusion ordinaire de petits cauets, de quarts de ronds, d'astragales, & ie ne sçay quelles autres particules entre-meslées, qui n'ont aucun bon effect dans les grands ourages, & qui occupent du lieu inutilement & aux despens des principaux membres; il est tres-certain que la maniere en paroistra fiere & grande: & tout au contraire elle deuiendra petite & chetive par la quantité de ces menus ornemens, qui partagent l'angle de la veüe en tant de rayons & si pressez, que tout luy semble confus. Et quoy qu'on iugeast d'abord que la multiplicité des parties deust contribuer quelque chose à l'apparence de la grandeur, neantmoins il en arriue tout autrement,



comme nous verrons en l'examinant par des exemples, & dans les desseins des maistres que j'ay recueillis icy, où en mesme temps on connoistra & la qualité de leurs genies, & la varieté de leurs iugemens: car les vns estiment riche & delicat ce que les autres nomment petit & confus; & ce qui nous semble de grande maniere, ceux-là le trouuent grossier & lourd: ce qui pourroit estre vray si on excedoit les termes de la proportion, & qu'on panchast trop vers l'vne ou l'autre des extremitez. Mais cecy soit dit en passant, & reuenons à nos regles generales. Les colonnes de l'ordre Dorique ont cela de remarquable entre les autres, que dans les plus beaux ourages de l'antiquité, où elles ont esté employées, on les void sans base; comme au theatre de Marcellus à Rome, au theatre de Vicence, & dans vn arc de triomphe tres-magnifique qui est à Verone; & Vitruue ayant traité de cét ordre icy plus exactement que d'aucun autre, ne parle point de sa base, quoy qu'il ait décrit assez au long les mesures de l'Ionique, & de l'Attique pour le Corinthien: n'ayant pas mesme oublié celle du Toscan. Neantmoins il n'y a pas vn des Architectes modernes qui ne trouue cecy à redire, & qui n'y en ait voulu accommoder vne à sa mode. Pour moy ie ferois vn grand scrupule de condamner ces vieux maistres qui faisoient tout avec tant de circonspection: il vaut beaucoup mieux tascher à decouurir leur intention, qui aura esté sans doute tres-iudicieuse, afin de n'adiouster rien mal à propos à cét ordre, & qui soit contraire à ses principes. Prenons donc la chose dès son origine, & considerons à quel effet on accommoda des bases au pied des colonnes, & ce qu'elles y representent, afin d'inferer delà si elles conuiennent à celles-cy, comme aux autres. Vitruue l'enseigne au 1. chapitre de son 4. liure, ne commençant d'en parler qu'à l'occasion de la colonne Ionique, laquelle il dit auoir esté compotée sur le modele d'vne beauté feminine, y assortissant toutes les parties, comme les volutes du chapiteau à la forme des coiffeures & aux tresses des cheueux des femmes; la tige de la colonne à leur taille alegre, les canneleures aux plis de leurs robbes, & la base à leur chausseure. Au mesme lieu il compare nostre Dorique à vn homme fort, tel que seroit vn Hercule, lequel n'a iamais esté representé que les piedstous nuds: tellement que nous pouons bien iuger par là, que les bases ne conuiennent point aussi à l'ordre Dorique. Mais l'vsage qui a esté introduit licentieusement contre tant d'exemples que nous en auons dans les antiques, a tellement preueni l'imagination par ie ne sçay quelle fausse apparence de beauté, qu'il l'emporte maintenant dessus la raison: neantmoins les yeux purgez, estans aduertis de cét abus, s'en détrompent tout incontinent, & comme le vray-semblable se trouue faux lors qu'on l'examine, de mesme les apparences du beau, contre la raison, deuiennent enfin extrauagantes. Cette obseruation estant fondée sur les grands exemples que j'ay citez, & la raison luy seruant encore de regle, elle doit passer pour demonstrée. Voyons donc le reste de l'ordre. Son entablement est plus massif & plus haut que dans les ordres suiuaus, parce que la force de la colonne estant plus grande, on doit luy donner aussi plus de charge. Il a d'ordinaire vne quatrième partie de la colonne, où dans les autres il n'a bien souuent qu'vne cinquième, & quelquesfois moins: la corniche ne veut estre ornée d'aucuns feuillages, ny d'autres semblables delicatesses; & si on luy donne des modillons, ils doiuent estre quarrez

*Mesures des  
membres de  
l'ordre dorique*

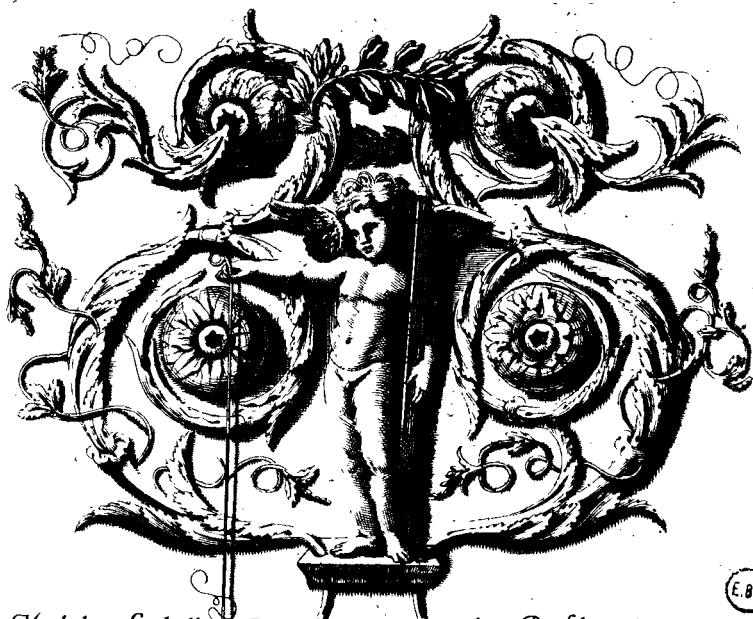
& fort simples. La frize a son ornement réglé, qui sont des triglifes, le compartiment desquels oblige à vne suietion tres-grande, & qui estoit autrefois si embarassante, que les plus grands maistres auoient de la peine à s'en démesler: mais Vitruue y a trouué des moyens assez commodes, qu'on pourra voir en son 4. liure, chap. 3. Cependant il suffira que ie die icy que toute la suietion consiste à faire que le triglife soit tousiours precisément au droit du milieu de la colonne, sur laquelle il se rencontre, & que les metopes, c'est à dire les espaces d'entre les triglifes, soient parfaitement quarrées; car cela est tellement essentiel dans l'ordre, qu'on ne doit iamais s'en dispenser. Ce qui en rend l'execution difficile vient de la distribution des entre-colonnes, qui ont aussi leurs distances regulieres & determinées, lesquelles ne quadrent pas toutes iustement avec celles des triglifes. Voyez le 2. chap. du 3. liure de Vitruue, commenté par le R. Daniel Barbaro, où tout cecy est excellemment bien expliqué par discours & par figure. L'architraue aussi a son ornement particulier, qui sont de certaines gouttes pendantes dessous les triglifes, lesquelles semblent en quelque façon y estre attachées, & ne faire qu'une mesme chose, parce qu'on ne void iamais les vns sans les autres. Tout le corps de l'architraue doit paroistre fort & bien solide: pour cét effect ie ne le voudrois que d'une face toute pleine, de peur que le partageant en deux il ne s'en monstrest plus foible, selon le principe que nous venons d'établir sur la diuersité des manieres: neantmoins cela est icy de petite consequence, pourueu qu'on ne passe point iusqu'à trois faces, comme es autres ordres, auquel cas la faute seroit notable. Voila donc en gros comme vne ébauche de l'ordre Dorique, sur laquelle on peut commodement rechercher tout le détail de ses membres particuliers avec leurs mesures, qui se trouueront tousiours par ce moyen dans les termes reguliers de son étenduë. I'en vays toucher quelques-vns des principaux, seulement afin d'ouuir le chemin, remettant à voir le reste dans les desseins, où tout est si clair & si precis, que ayant vne fois conceu que le module duquel ie me sers par tout est le demidiametre de la colonne diuisé en 30. minutes, & que ie commence aussi tousiours à mesurer les failles de chaque profil depuis la ligne centrale de la colonne, pour auoir en mesme temps, avec la modenature des membres, la position & le iuste alignement de la colonne, tout le reste après ne peut faire aucune difficulté: car on verra tout incontinent que 30. minutes faisant le demidiametre, 60. minutes doiuent faire le diametre entier; & 45. les trois quarts; 40. deux tiers; 20. vn tiers; 15. vn quart; & ainsi de suite: ce que ie fais remarquer expressément, afin d'auertir aussi par mesme moyen que i'ay reduit toutes les mesures de mes desseins par minutes, sans vser des noms de module, de diametre, de tiers, de quarts ny autres semblables proportions, pour ne point embarasser les profils de tant d'écriture, outre qu'elles ne sont pas assez precises, & qu'il eust encore esté souuent necessaire d'y adiouster des minutes, & dire vn module & 3. minutes; deux tiers de module & 4. minutes; vn quart & 1. minute; demimodule & 2. minutes; & quantité d'autres semblables fractions, qui auroient fait de la peine inutilement & apporté de la confusion. Cela posé venons à l'application & reprenons nostre ordre Dorique par le détail. Mais de peur que la varieté qui se rencontre dans les desseins des auteurs mo-

dernès que i'ay recueillis icy, n'empeschast que nous en peussions rien arrester de déterminé, ie neveux suiure que l'exemple antique tiré du theatre de Marcellus, comme le plus regulier de tous au consentement vniuersel de ceux de la profession, & si conforme à ce que Vitruue écrit des proportions generales de cet ordre, que quelques-vns tiennent mesme qu'il a esté l'Architecte de ce grand ouurage: Ie ne suis pas neantmoins de leur opinion, à cause des denticules qui sont entaillez dans la corniche: car Vitruue au second chapitre de son premier liure, les interdit à l'ordre Dorique, comme estans naturellement affectez à l'Ionique: mais cette question n'a rien à faire presentement à nostre discours. Ie trouue donc que la tige seule de la colonne a de longueur sept fois son diametre, qui sur le pié de la diuision du demi-diametre en trente minutes (car en tout ce liure ie prens tousiours le demi-diametre de la colonne pour le module des ordres) font quatre cens vingt minutes, valant quatorze modules: la hauteur du chapiteau a trente minutes, qui font vn module: l'architraue a tout de mesme aussi vn module, ou trente minutes: la frize avec son listeau (qui est cette platte bande qui la separe d'avec la corniche) a vn module & demy valant quarante cinq minutes: & la corniche a vn module & vn quart, qui font trentē sept minutes & demie: tellement que tous ces modules estans mis ensemble, & la quantité de leurs minutes reduite en vne somme totale, la hauteur de l'ordre entier se monte à dix-huit modules & trois quarts, lesquels reuiennent à cinq cens soixante & deux minutes & demie: & l'entablement qui est l'architraue, frize & corniche deuant auoir vne quatrième partie de la colonne, qui est sa proportion reguliere, contient iustement cent douze minutes & demie, qui font trois modules & trois quarts: ce que ie repete expressément afin d'adiouster encore, que bien que tous les exemples de cet ordre, qui se rencontrent aussi bien dans les antiques que chez les modernes, n'ayent pas tousiours leur entablement dans les mesmes termes des modules de celui-cy; neantmoins ils peuuent estre reguliers dans la proportion generale, pourueu que l'entablement ait vn quart de la colonne, laquelle n'est point bornée ny à quatorze modules, ny à quinze mesme, pouuant quelques-fois aller iusqu'à seize, & encore à dauantage selon l'occasion; tellement qu'une colonne de seize modules aura vn entablement plus haut qu'une de quatorze; mais il faudra par necessité que toute la difference d'un entablement à l'autre se trouue dedans la corniche, parce que la frize & l'architraue ont leurs mesures determinées & precises, l'un a vn module, & l'autre a vn module & demy, sans auoir égard à la diuerse hauteur des colonnes. Or la corniche deuant suppléer ce qui leur manque, pour arriuer à la hauteur de la quatrième partie de la colonne, il est euident que sa proportion particuliere dépendra de celle de la colonne: & que la corniche d'un profil ne peut seruir à vn autre, quoy que du mesme ordre, si la hauteur des colonnes n'est égale en l'un & en l'autre. Ce qui doit estre soigneusement remarqué, afin que par cette obseruation on puisse venir à vn bon & iudicieux examen de tous les profils que les modernes nous ont donnez de cet ordre, & connoistre ceux qui valent la peine d'estre suiuis: car la proportionalité generale estant defectueuse, il est inutile de la chercher au détail ny dans les parties, puis qu'elle est necessairement relatif, & que l'une ne peut subsister sans l'autre.

*Mesures de  
la colonne de  
l'ordre dorique  
dans toutes  
les parties*

Mais afin de rendre cette discussion facile au lecteur, lequel peut-estre faute de pratique s'y trouueroit empesché, ie vais luy donner icy vne methode tres courte par le moyen de laquelle il la pourra faire en vn instant & sans confusion. Il faut prendre la hauteur de l'entablement du dessein qu'on examine, & en faire vne multiplication conforme à la proportion qu'il doit auoir avec la colonne, eu égard à l'ordre qu'il represente; si c'est par exemple vn quart, comme en ce Dorique, il faudra multiplier cet entablement par quatre; si c'est vn cinquième, comme nous verrons en suite en quelques exemples Corinthiens, il faut le multiplier par cinq; & ainsi des autres; car le total de cette multiplication nous doit donner iustement la hauteur de la colonne: & où eela ne quadrera point, il est certain que le profil n'est pas regulier.

Je serois trop long si ie voulois déchiffrer ainsi par le menu tout ce qui regarde ces principes, & pensant me rendre clair, par vne prolixité de discours & de calculs; ie pourrois enfin deuenir confus & ennuyeux au lecteur; qui sans doute comprendra mieux tout cecy à voir mes desseins; car les paroles ne font iamais si expresse que les figures.



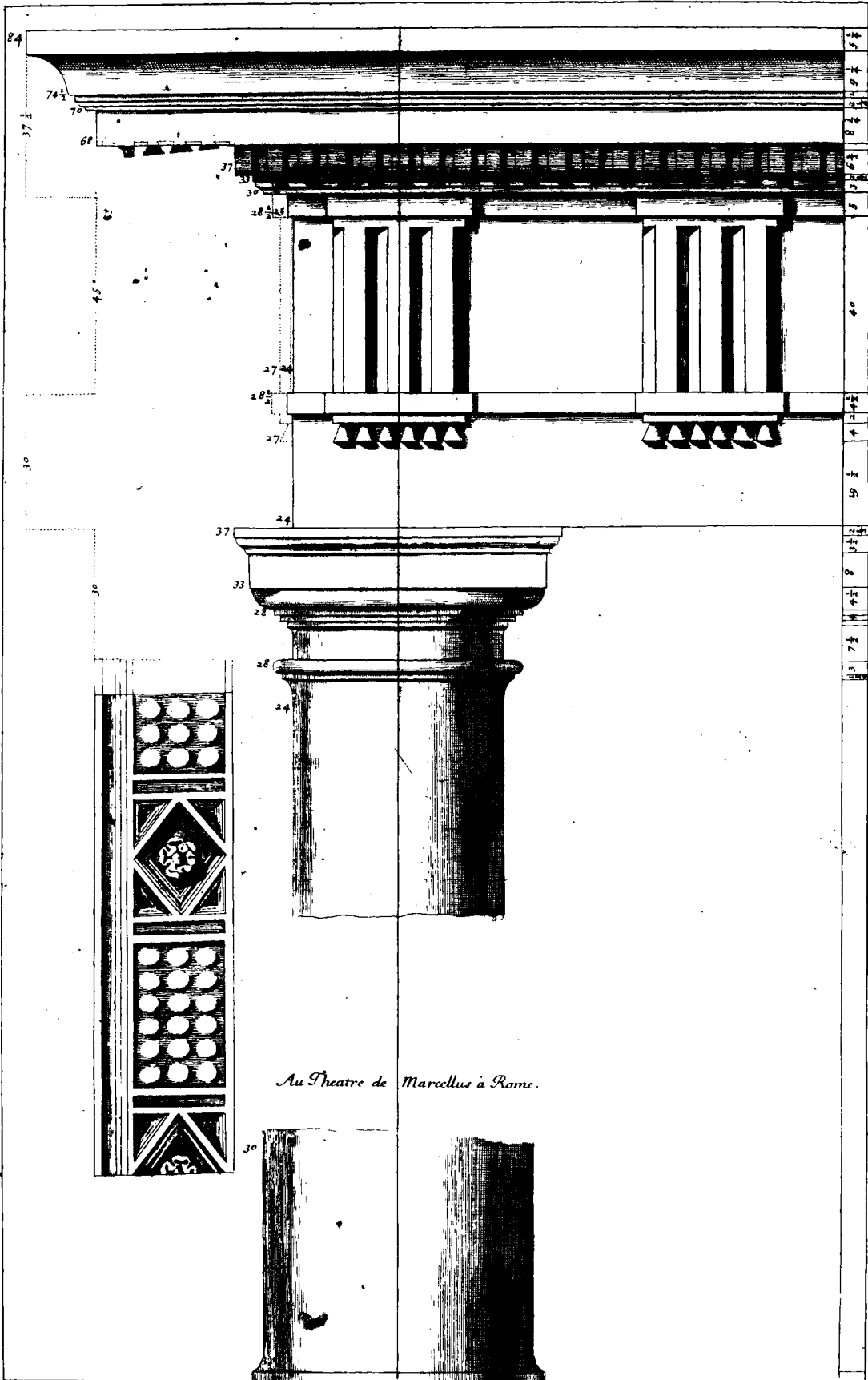
*Module ou Eschelle Generale pour tous les Profils suiuians.*

E. B. A.

*Quelques particularitez remarquables en ce profil tiré du theatre de Marcellus.*

### CHAPITRE III.

**I**E m'étonne, que de tous nos Architectes modernes, la pluspart desquels ont veü & parlé de cét exemple, comme du plus excellent modele Dorique que nous ayons de l'antiquité; neantmoins aucun n'a suivi ny peut-estre mesme bien remarqué en l'original le iuste compartiment des membres du chapiteau, ny la hauteur de la frize, que ie trouue icy notablement plus petite que celle qu'ils donnent à leurs desseins; quoy que quelques-vns d'entre-eux (particulierement Vignole) ayent proposé le mesme profil pour regle de l'ordre, mais tellement alteré en tous les membres, qu'il n'en reste pas vn seul entier. On le connoistra facilement en les conferant ensemble, car tous les desseins de ce recueil sont aiustez sur la mesme échelle. A l'égard du chapiteau ils affectent tous sans exception de le diuiser en trois parties, comme veut Vitruue en son 4. liure, chapitre 3. pour en donner vne au gorgerin ou collier, l'autre au quart de rond avec ses anneaux, & la derniere au tailloir: mais ils auroient deu considerer que le texte de cét Auteur, (outré qu'il est bien souvent suspect, & lors principalement qu'il n'est pas conforme à la pratique des anciens maistres ses contemporains) de plus il n'est pas encore iuste qu'il preuille absolument aux exemples tels que cetui-cy qui est sans reproche: Et il eust esté plus raisonnable que ceux qui le donnent pour modele, eussent eu au moins la discretion de n'y changer rien & le laisser en sa proportion originale. Quant aux autres qui ont formé des desseins à leur fantaisie, on ne peut pas les blasmer d'auoir suivi le sentiment de Vitruue, & se tenir dans les termes qu'il a prescrits, quoy qu'ils eussent pû s'en dispenser, & avec plus de raison imiter l'antique, où cette regularité si comptée ne se trouue point. La couronne de la corniche est aussi assez remarquable pour sa proietture extraordinaire, laquelle est encore en quelque façon augmentée par le talut que l'Architecte a donné aux gouttes qui font l'ornement de la face du dessous, & qui tombent en bataille sur les triglifes. Mais bien que ce trait d'Optique soit admirable en ce grand colosse de bastiment, neantmoins il n'en faudroit pas vser indifferemment par tout, car dans les lieux clos, où l'œil n'a pas sa distance libre, comme au dedans des eglises, cela feroit vn mauvais effect. C'est pourquoy i'ay estimé necessaire d'apporter icy diuers exemples antiques sur chaque ordre, afin de donner moyen à ceux de la profession de s'en seruir iudicieusement, eu égard au lieu & à l'occasion.



*Autre profil tiré de quelques fragmens des Thermes de Diocletian à Rome.*

CHAPITRE IV.

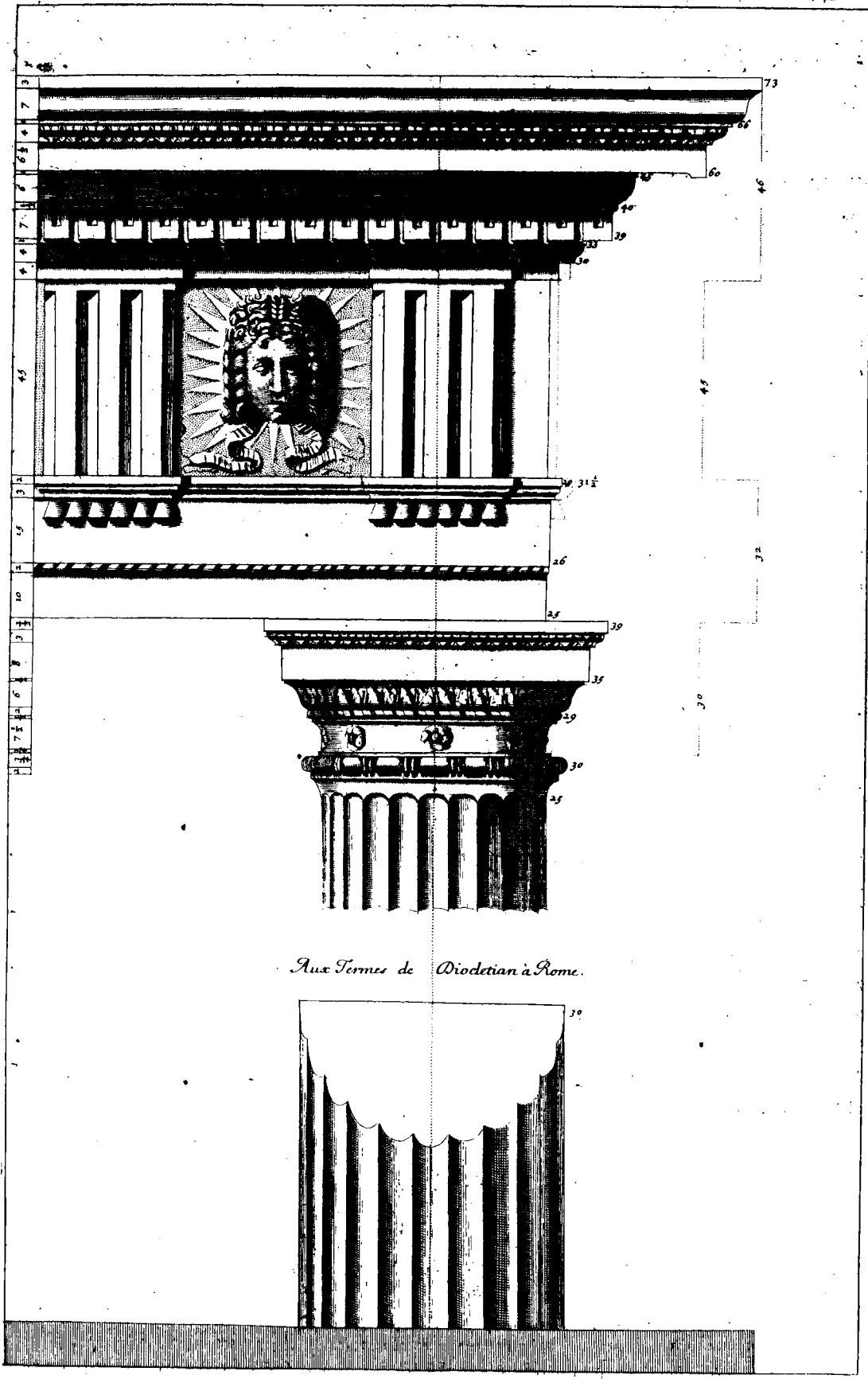
**C**E profil estoit vne des plus excellentes pieces d'Architecture qui fust dans les Thermes de Diocletian, & du meilleur goust, à ce que ie puis coniecturer par vn bon nombre d'autres esquisses que i'en ay encore, lesquels sont tous desseignez d'une mesme main, fort nettement, & mesurez avec vne grande estude, dont quelques-vns me paroissent assez licentieux; mais ce profil est d'une si noble composition, & si reguliere, qu'il ne cede en rien au precedent: & quoy que les proprietes specifiques de cet ordre soient d'estre simple & solide, les ornemens neantmoins y sont si iudicieusement appliquez sur chaque membre, qu'ils conseruent l'une sans bleffer l'autre.

Il peut supplier aux occasions où celui du theatre de Marcellus ne conuiendroit pas, d'autant que la proietture de sa corniche est beaucoup moindre, outre que la curiosité de voir ses mouleures attire l'œil à les considerer de plus près.

Sa proportion generale n'est pas tout à fait conforme à celle de nostre premier exemple, & leur difference me fait iuger que la colonne de celui-cy auoit huit diametres, c'est à dire seize modules; car ainsi l'entablement, qui a de hauteur quatre modules, vient à faire vn quart de la colonne.

Ce qu'il faut considerer en ce profil, comme vniuersellement obserué par tous les modernes pour la hauteur de la frize, c'est qu'en cette partition des trois membres de l'entablement, la plate-bande, qui porte le chapiteau des triglyphes, fait partie de la corniche, & n'est pas comprise dans l'estenduë de la frize: quoy qu'en celui du theatre de Marcellus ie l'y aye fait entrer, pour demeurer dans les termes de la regle generale de cet ordre, laquelle veut que la hauteur de la frize soit d'un module & demy precisément, afin d'adiuster les interualles quarrez des metopes avec les triglyphes, qui est vne suietion tres-grande, mais tres-necessaire. Au reste, ie ne veux pas asseurer determinément que la colonne de ce profil fust sans base, car mon dessein ne m'en donne que l'entablement & le chapiteau; mais ie puis aussi le croire pour les raisons que j'ay cy-deuant déduites, & amplement demonstrees au second chapitre.

ANTIQUE AVEC LA MODERNE.



*Aux Termes de Diocetian à Rome.*



*Elevation perspective d'un autre profil tres-ancien, & d'une grande maniere, lequel se void à Albane près de Rome.*

CHAPITRE V.

**I**'AY creu qu'il estoit auantageux, & mesme en quelque façon nécessaire pour faire voir la beauté & le grand effect de ce profil, d'en donner vne elevation perspective, afin de montrer à l'œil, autant que l'art est capable de suppléer au veritable relief, comment il doit reüssir à l'execution.

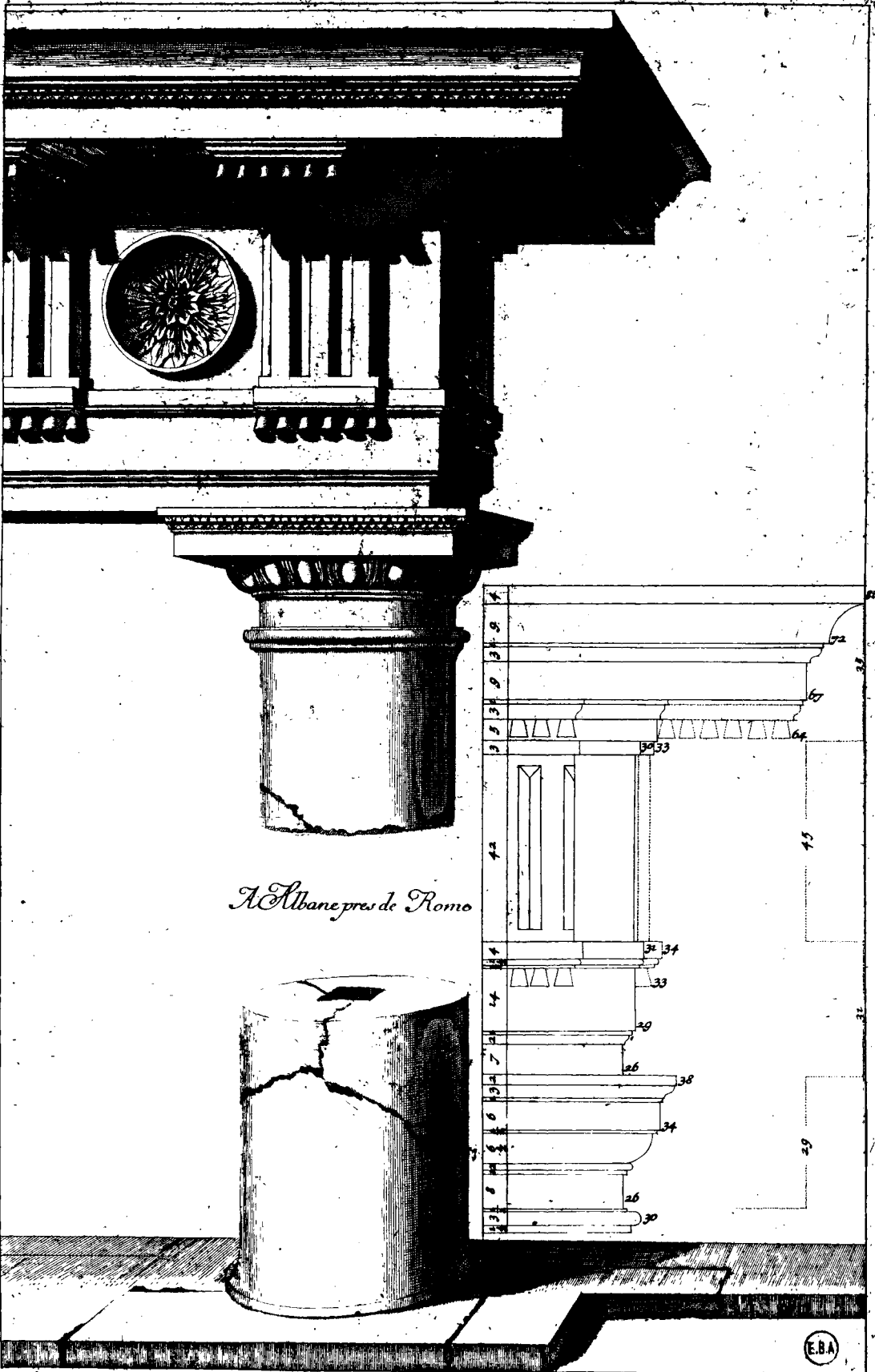
Ce rare chef-d'œuvre Dorique fut découuert à Albane, ioignant l'Eglise de sainte Marie, parmy plusieurs autres vieux fragmens d'Architecture tres-curieux, dont i'ay vn bon nombre de desseins fort soigneusement recherchez dans leurs mesures, quoy qu'esquissez à la haste, & comme en passant, par le celebre Pyrro Ligorio.

Ce que i'estime particulièrement en celui-cy est vne grandeur de maniere maiestueuse & surprenante, laquelle est toute extraordinaire: & cela vient de ce qu'il a peu de membres & qu'ils sont tous grands. l'en ay donné la raison parlant de la difference des manieres au second chapitre. Au reste, la tige de la colonne pose simplement sur vne marche qui luy sert de zoele, comme ie le represente icy.

Or afin que ce dessein soit non seulement plaisant à l'œil, mais encore vtile à ceux qui auront enuie de s'en seruir, i'ay voulu l'accompagner de son profil avec les mesures.

De plus, i'auertis que la colonne a quinze modules de hauteur, & l'entablement trois & deux tiers, lesquels reuiennent assez iustement au quart, qui est la proportion reguliere de l'entablement Dorique avec la hauteur de sa colonne. Je n'ay point mis le profil du chapiteau, faute d'espace, & aussi qu'il est fort peu different des ordinaires par ses mouleures, & tout semblable dans la proportion.

Ce qui est plus digne d'estre remarqué & admiré mesme en cette composition, c'est la richesse & la forme extraordinaire des modillons, qui posans à plomb sur les triglifes, & leur seruans comme d'vne espede de chapiteaux, ont vn effect merueilleux, qui est encore beaucoup augmenté par les rozons du sophite de la couronne, laquelle ayant vne proietture estonnante fait paroistre l'ordre tout gigantesque; & c'est proprement cela qu'on nomme la grande maniere.



*A Albane pres de Rome*

*Jugement en general de tous les auteurs rapportez en ce recueil.*

CHAPITRE VI.

**P**OUR faire venir le lecteur avec quelque sorte de preparation à l'examen particulier des desseins suiivans, ie vais luy donner icy vne connoissance generale des diuers talens d'esprit que j'ay remarquez en chacun des maistres que nous allons voir en parangon l'un de l'autre.

Le premier de tous, sans contestation, est le celebre André Palladio, auquel nous auons l'obligation d'un tres-beau recueil de plans & profils antiques de toute sorte de bastimens, desseignez d'une maniere excellente, & mesurez avec vne diligence si exacte, qu'il n'y reste rien à desirer : outre qu'il a eu des occasions tres-auantageuses à Venise, & en tout le pays Vicentin d'où il estoit, de laisser des marques qui montrent bien que non seulement il a esté sectateur de ces grands maistres de l'antiquité, mais encore emule & competeur de gloire avec eux.

Celuy qui le va suiuant de plus près est encore un Vicentin nommé Vincent Scamozzi, bien plus grand parleur, comme il paroist en son liure, mais beaucoup moindre ouurier & moins delicat au fait du dessein : on le void assez par les profils qu'il a donnez des cinq ordres, dont la maniere tient un peu du sec, outre qu'il est fort mesquin & trite en ses ornemens, & d'un mauvais goust; à cela près neantmoins il est le plus regulier dans les proportions, & le plus digne de la parallele de Palladio.

Sebastien Serlio, & Jacques Barozzio surnommé Vignole, tiennent la seconde classe; & quoy qu'ils ayent tous deux suiuy des chemins contraires, & des manieres tres-differentes, ie ne laisse pas de les placer sur le mesme rang, & suis mesme assez empesché à determiner lequel des deux a rendu plus de service au public: si ce n'est qu'on veuille dire que le premier a trauaillé pour les maistres, qui n'ont besoin que de voir l'idée des choses en gros, sans auoir affaire du détail de leurs proportions; & que l'autre s'est seulement proposé d'instruire les ieunes gens, & de leur donner les regles de l'art, & de bons desseins: mais il seroit bien auantageux pour tous, que le liure de Serlio fust desseigné comme celuy de Vignole, ou que Vignole eust fait des estudes & des recherches aussi excellentes que Serlio.

Le fameux commentateur de Vitruuë, Daniel Barbaro, Patriarche d'Aquilee, qu'on peut appeller avec iustice le Vitruuë de nostre temps, fera icy au milieu de tous les maistres pour y presider, puisqu'il est le truchement & l'oracle du pere des Architectes: & son compagnon Pierre Cataneo (que ie ne luy donne que pour garder vne égale conformité en mes desseins du parangon des auteurs modernes) ne fera qu'un petit clerc à la suite de ce grand Prelat, quoy qu'il peust aller du pair avec la plupart des autres.

Des quatre derniers, i'en estime vn singulierement, qui est Leon Baptiste Alberti, le plus ancien de tous les modernes, & peut-estre encore le plus sçauant en l'art de bastir, comme on peut iuger par vn excellent & assez ample volume qu'il en a fait, où il montre à fonds tout ce qu'il est necessaire de sçauoir à vn Architecte: mais pour l'égard des profils des ordres qu'il a reglez, ie m'étonne de sa negligence à les desseigner correctement, & avec plus d'art; puis qu'il estoit peintre; car cela eust contribué notablement à la recommandation & au merite de son ouurage. I'y ay suppléé en ce recueil, & croy luy auoir rendu en cela vn tres-bon office, parce qu'on n'auroit peut-estre iamais pensé à le suiure, n'y ayant aucune apparence, à voir des desseins si pauvres que ceux de son liure, d'esperer qu'estans mis en œuure ils deussent faire vn si bon effect.

Au plus ancien i'ay voulu donner le plus moderne pour corriual, afin que par leur rapport nous connoissions mieux si l'art continuë à s'aller perfectionnant dauantage, ou s'il ne commence point desia à décheoir. Ce dernier auteur nommé Viola est de la categorie de ceux que les Italiens appellent des Cicalons, qui parlent sans cesse & quasi tousiours hors de propos. Cettui-cy s'estant proposé d'écrire des ordres & des proportions de l'Architecture, des regles de Perspective, de quelques principes de Geometrie, & d'autres semblables dépendances de son principal suiet; le pauvre homme s'est amusé à conter des fables, tellement qu'au lieu d'un liure d'Architecture, il en a fait vn sans y penser de metamorphoses. Il a cela de commun avec Leon Baptiste Alberti, que ses desseins sont aussi mal ordonnez, & tres-mal executez; il suit neantmoins vne maniere plus elegante & assez conforme à celle de Palladio; mais la methode dont il se sert en ses partitions est si grossiere & si mechanique, qu'il compte tout par ses doigts, & semble n'auoir iamais entendu parler ny d'Arithmetique ny de chiffres.

Des deux qui restent, on ne peut pas dire qu'ils soient moindres que tous ceux qui les precedent, ny aussi de mesme force que les premiers; mais i'estime qu'ils peuuent entrer en concurrence avec trois ou quatre. Ce sont deux maistres de nostre nation assez renommez par leurs ouurages & par leurs écrits, Philibert de Lorme, & Iean Bullant, que ie n'entends point placer icy sur le dernier rang comme inferieurs, mais seulement pour les separer des Italiens, qui sont en bien plus grand nombre.

*Palladio, & Scamozzi sur l'ordre Dorique.*

CHAPITRE VII.

**P**ASSONS maintenant à la demonstration oculaire du chapitre precedent, par la parallele des Architectes que i'y rapporte, dont ie vais examiner les desseins au parangon de nos trois profils antiques, afin que selon le plus ou le moins de conformité qu'ils auront à ces modeles originaux, on vienne à iuger de leur merite, & voir l'estime qu'on en doit faire. C'est par cette consideration que i'ay tiré, comme hors du pair des autres maistres, Palladio & Scamozzi, lesquels s'estant proposé l'imitation de l'Architecture antique, par l'estude de ces admirables monumens qui restent encore de la vieille Rome, ont fuiuy vne maniere beaucoup plus noble & des proportions plus elegantes, que ceux de l'écholle de Vitruue.

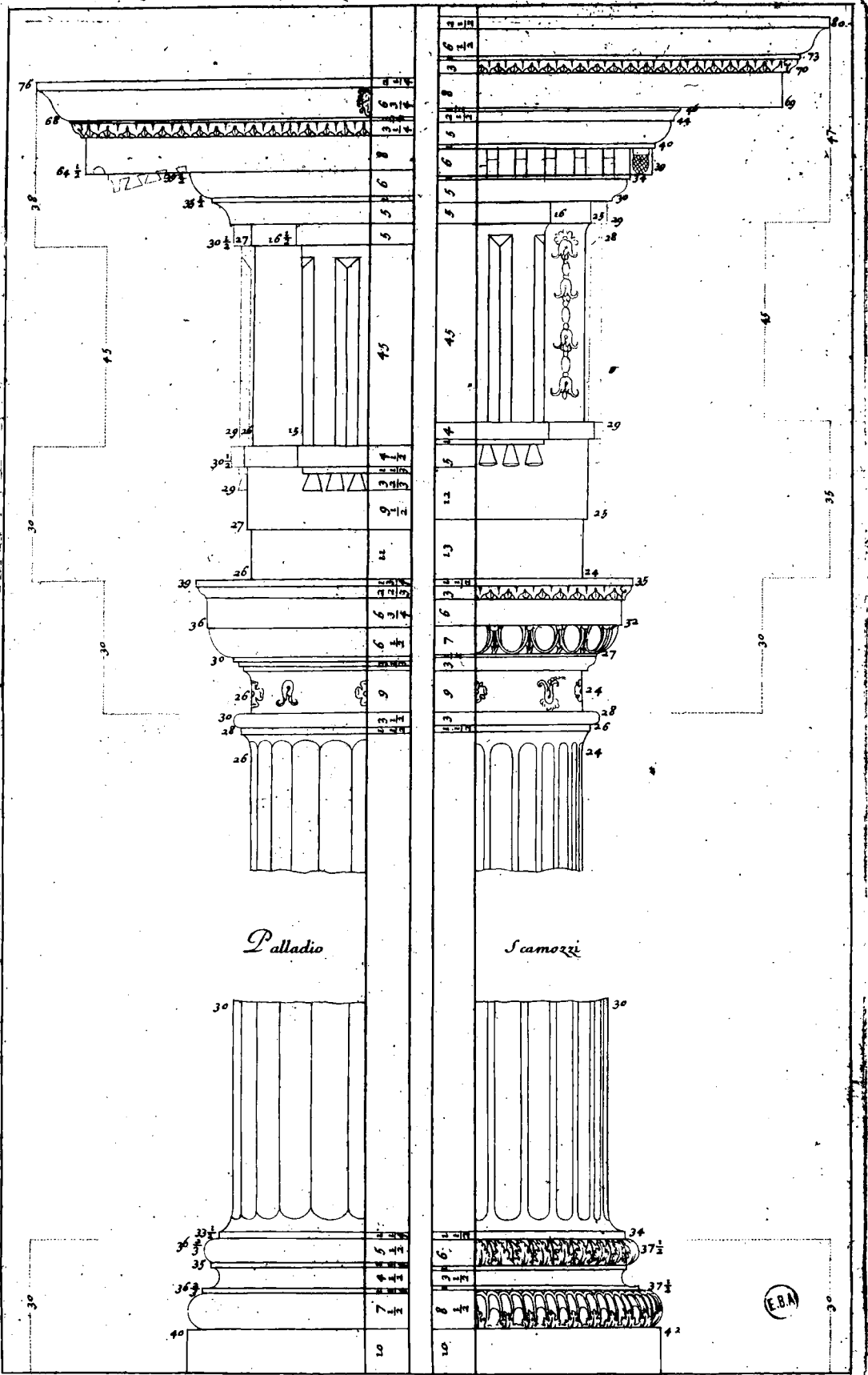
Ce premier profil de Palladio a vn grand rapport à nostre second exemple antique, tiré des Thermes de Diocletian; car à la reserue des denticules, qu'il peut auoir retranchez avec raison, tout le reste de l'entablement est quasi semblable.

Il a eu encore la discretion, estant peut-estre obligé de suiure l'erreur commune qui veut vne base à la colonne de cét ordre icy de mesme qu'aux autres, d'auertir auparauant par vn exemple qui n'en a point, que les antiques la mettoient ainsi en œuure.

Il ne donne que quinze modules à la colonne sans base, & avec la base il la fait de seize, & va mesme quelquefois iusques à dix-sept; adioustant encore que si elle auoit vn piédestail, il luy en faudroit donner dix-sept & vn tiers. Toutes les autres mesures sont marquées si distinctement sur le profil, qu'elles n'ont aucun besoin d'estre expliquées.

Scamozzi donne tousiours réglément dix-sept modules à sa colonne, y accommodant aussi la mesme base que Palladio, mais neantmoins plus mal à propos, en ce qu'il s'est auisé d'orner les tores de ie ne sçay quelles feuilles delicatesses qui ne conuiennent aucunement à cét ordre, non plus que la canneleure Ionique, laquelle il employe encore icy abusiuement, au lieu de la naturelle Dorique. Son entablement, aussi bien que celuy de Palladio, est assez semblable à nostre second modele, auquel il a seulement adiousté vn petit cauet entre la couronne & le quart de rond, qui est peu de chose.

La composition de son profil prise en gros & toute simple paroist d'vne grande idée, mais il en faut reietter les ornemens.



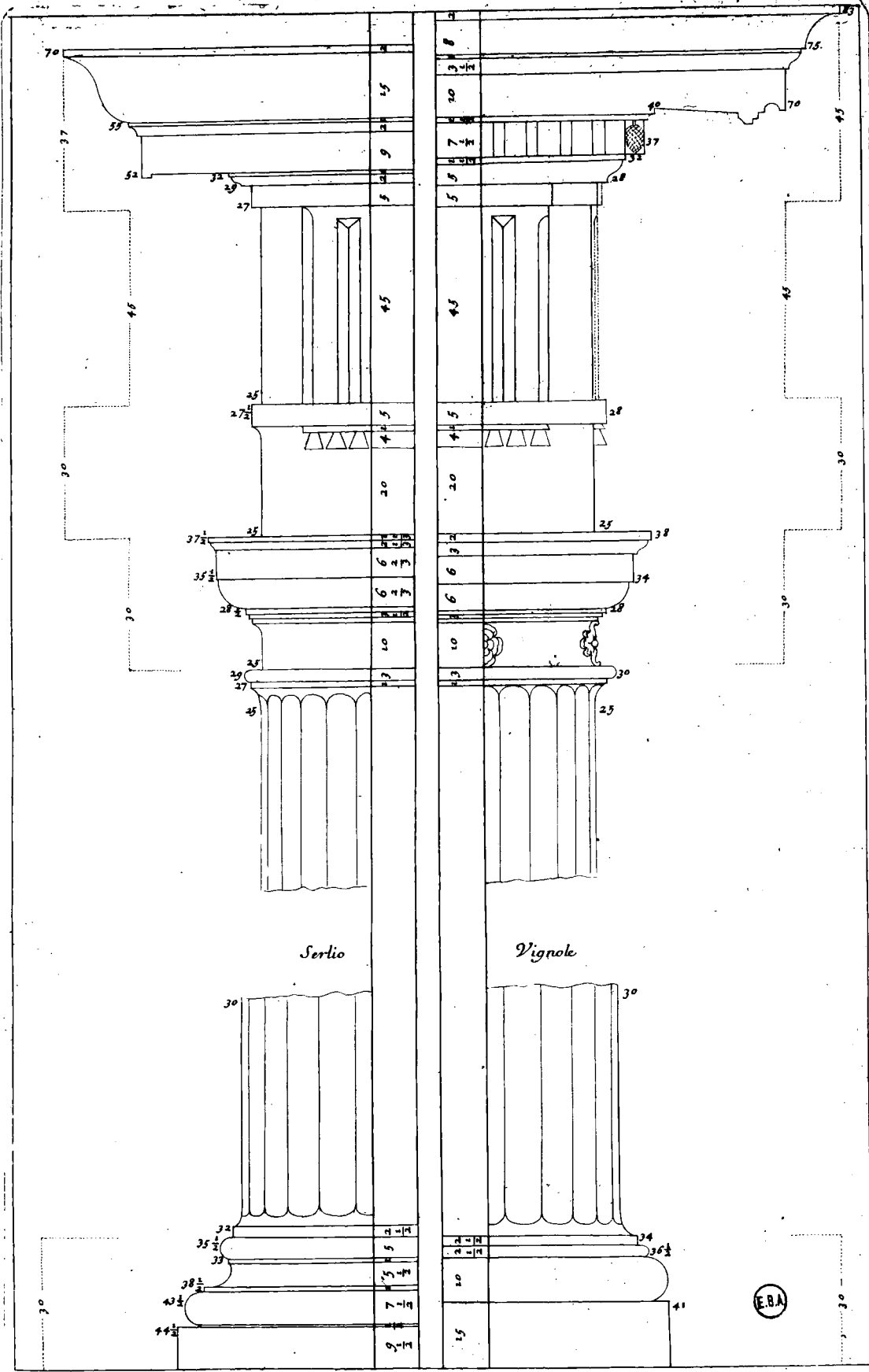
*Serlio, & Vignole sur l'Ordre Dorique.*

CHAPITRE VIII.

**C**ES deux maîtres ont beaucoup d'obligation à leurs Traducteurs qui les ont produits aux Tramontains, & particulièrement à nos ouuriers François qui les tiennent en vne tres-haute estime ; car quoy qu'en effect ils en soient dignes, neantmoins estans comparez aux deux precedens, ils ne sont pas en leur lustre, & les suiuent mesme d'assez loin. Le lecteur en pourra faire le discernement par le parangon des vns & des autres aux originaux antiques, que ie leur ay mis en teste, comme le fanal & la boussole de la vraye Architecture. Mais il ne seroit pas iuste de tenir en cét examen la mesme rigueur à Serlio qu'à son compagnon, parce que s'estant proposé de suiure Vitruue, qui est vn auteur celebre & tres-venerable aux Architectes, il s'en est loüablement acquitté ; au lieu que Vignole qui auoit pris vn autre chemin, à la verité plus noble, & le mesme que ie tiens icy, ne s'y est pas sceu conduire sans se fouruoyer. Le profil Dorique qu'il nous donne est tiré du premier ordre du theatre de Marcellus, le plus digne exemple de cette espeece qui se rencontre parmy les antiquitez de Rome, duquel i'ay fait choix aussi pour estre le premier modele de ce recueil : avec cette difference neantmoins que i'ay obserué précisément toutes les mesures & les sacomes de l'original, qui dans cét auteur icy se trouuent bien alterées, particulièrement à la corniche & au chapiteau. La confrontation des deux desseins en esclaircira plus le lecteur en vn instant, que ie ne ferois par le discours d'vne page entiere.

Serlio donne seulement icy quatorze modules à sa colonne, y compris la base & le chapiteau ; & la hauteur de l'entablement monte à trois modules & vn peu plus de deux tiers : de sorte qu'il passe notablement & contre son ordinaire au delà du quart de la colonne, qui est la plus grande proportion que les antiques ayent pratiquée ; si bien que ce grand excés me fait douter que le texte de Vitruue, sur lequel il s'est réglé, ne soit corrompu en ce lieu-là, ou bien qu'en parlant de la colonne il n'ait voulu dire que son fuste sans le chapiteau ; car ainsi en adioustant encore vn module (qui est la hauteur précise du chapiteau) toute la colonne seroit de quinze modules, & par ce moyen l'entablement auroit vne proportion conforme aux antiques.

Vignole fait sa colonne de seize modules, & l'entablement de quatre, qui est iustement la quatrième partie de la colonne, en quoy il se trouue tres-regulier. Pour ce qui est de la base que les modernes ont introduite en cét ordre icy, i'en ay desia dit mon sentiment.





*Daniel Barbaro, & Pierre Cataneo sur l'ordre Dorique.*

CHAPITRE IX.

C'EST icy la vraye échole du Pere Vitruue, dont le nom & la seule autorité porte vne tres-grande recommandation. Ce n'est pas qu'il faille suivre indifferemment tous ceux qui pretendent auoir entendu ce graue & tres-difficile autheur, car chacun le tire à soy, & s'efforce de l'accommoder à son genie.

Le meilleur de tous, sans exception, a esté Daniel Barbaro, tant pour l'excellence de ses commentaires, que pour la iustesse & la netteté de ses desseins. On peut mesme voir par la parallele de son profil avec celui de Cataneo son adioint, de Serlio en la feuille precedente, & de quelques autres suiuanz cette mesme classe, qu'il est icy comme vn maistre entre ses disciples.

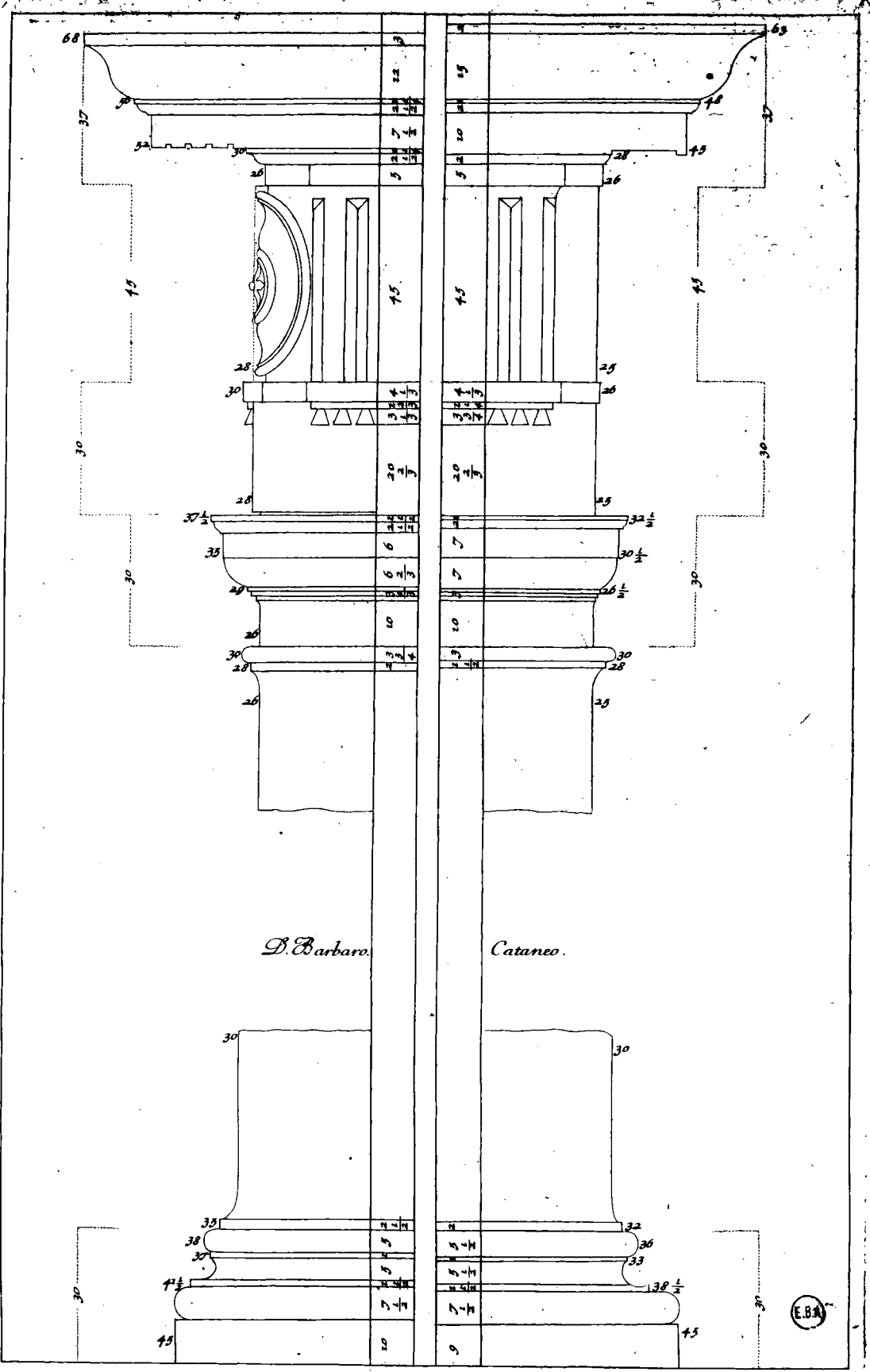
Ce ne seroit qu'un amusement tres-inutile, & mesme importun de quoter par le menu chaque difference d'un dessein à l'autre, veu que le lecteur en peut plus voir d'une seule œillade, que ie n'en scaurois compter en tout le reste de cette page.

L'auertiray seulement en general, que la proportion de la colonne avec son entablement est icy la mesme que Serlio nous a donnée en la feuille precedente, sans qu'il soit besoin de repeter dauantage ce qu'il m'en semble, puis que mon obseruation est sur Vitruue, & non contre ceux qui l'ont expliqué.

Daniel Barbaro a introduit iudicieusement en la metope angulaire de la frize vn bouclier, pour faire connoistre que les ornemens doiuent tenir de la nature des ordres où on les applique, & que cettui-cy estant d'une espece forte & martiale on peut l'enrichir aux occasions de trophées d'armes, de massuës, de carquois de flèches, & d'autres semblables instrumens de guerre.

Je trouue à redire au dessein de Cataneo, que la doucine du haut de l'entablement est vn peu grande; que la proietture du tailloir du chapiteau est trop petite, & rend tout le chapiteau mesquin & camus; ce qui défigure notablement son profil; outre que la base a par excés au tore d'embas ce qui manque au chapiteau par le haut.

# ANTIQUE AVEC LA MODERNE.

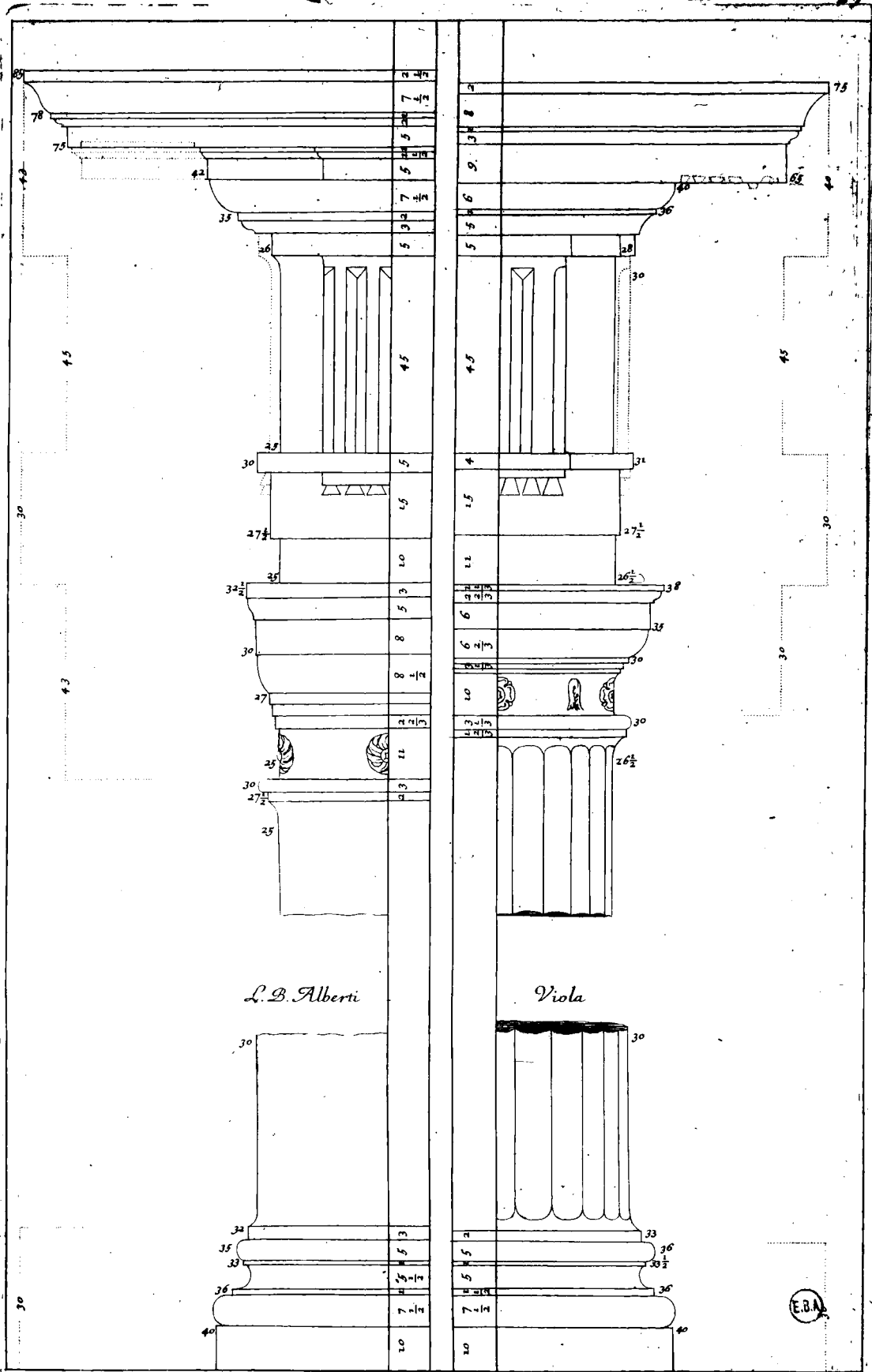


E.B.A.

*Leon Baptiste Alberti, & Joseph Viola sur l'ordre Dorique.*

CHAPITRE X.

**A**voir ce premier dessein de Leon Baptiste Alberti, dont le chapiteau est tout Gothique, on aura suiet de s'estonner pourquoy i'ay parlé de luy si auantageusement en l'examen general que i'ay fait des Architectes modernes, où ie luy donne vne des premieres places : & en verité ie ne scaurois l'excuser icy de ce mauuais goust, & de cette composition si disgraciée, quoy qu'il pretende l'auoir veuë & prise en quelques fragmens antiques. Mais bien qu'il soit vray, (car il s'en rencontre assez de mauuais) il en doit aussi auoir veu d'autres plus raisonnables. Cé qu'il y a de fascheux pour luy en cette premiere production, est, qu'il importe beaucoup de commencer bien, car la premiere impression demeure long-temps, & fait consequence pour les suivantes: neantmoins quoy qu'il en soit, il faut tousiours demeurer d'accord de la verité, & iuger des choses bonnement & sans preoccupation. Pour luy faire donc iustice en tout, après auoir condamné cette partie si defectueuse en son profil, on ne doit pas pour cela reietter le reste, car il est fort bon, & d'vne grande & noble maniere : il a mesme du rapport à nostre troisieme exemple antique par les modillons, dont la saillie porte vn grand effect estant mis en œuure, comme on peut voir par le perspectif que i'en ay fait. Son architraue & la frize sont reguliers; & l'entablement entier a sa proportion exacte avec la colonne; car il a quatre modules de hauteur, & la colonne en a seize. Les modenatures de la base sont aussi fort belles; tellement qu'en tout le dessein il n'y a rien à redire que le chapiteau, qu'on pourra facilement suppléer, y accommodant celuy de son compagnon Viola, dont le profil est assez correct, & quasi le mesme que celuy de Palladio, lequel ie voy qu'il a imité en tous les ordres suiuaus, aussi bien qu'en celui-cy : mais parce qu'il tasche de déguiser son imitation autant qu'il peut, en changeant quelque moulure, ou mutilant quelque membre, il a fait icy vn quart de rond en la place de la gueule droite ou doucine de la corniche; qui est vne chose indifferente, ou pour le moins tolerable en l'ordre Dorique, parce que celle du theatre de Marcellus est de mesme.



E.B.A.

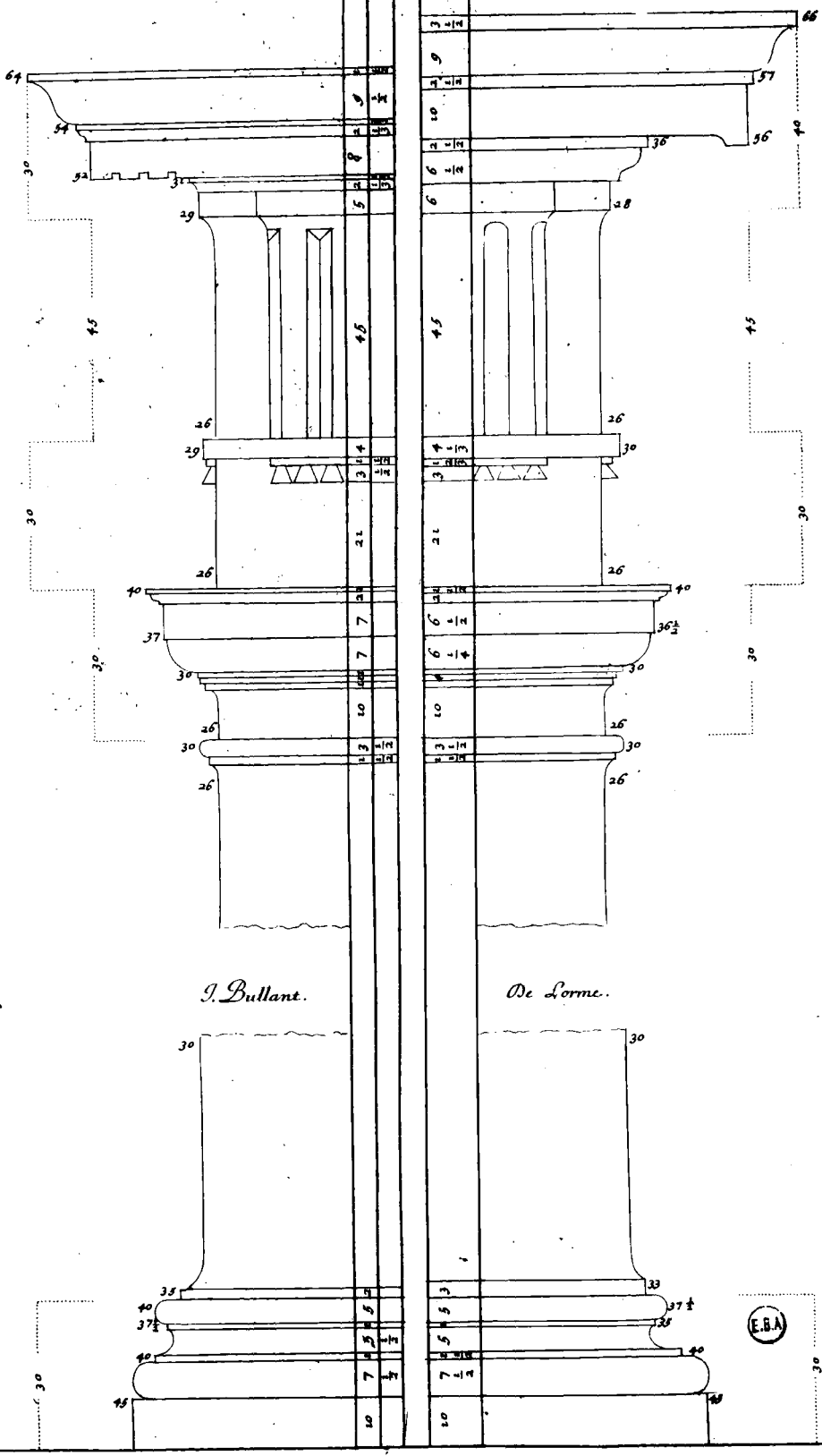
*Jean Bullant, & Philibert de Lorme sur l'ordre Dorique.*

CHAPITRE XI.

CE n'a pas esté sans quelque peine que j'ay reduit le second profil de cette feuille aux termes qu'il est icy, Philibert de Lorme l'ayant esquisse si à la legere, & en si petit volume ( quoy que celuy de son liure soit assez grand ) qu'il n'eust pas esté possible de donner à aucun des membres sa iuste mesure sans l'aide du texte, dont il a fait trois amples chapitres, où, par le moyen d'un meilleur dessein, il auroit pu espargner beaucoup de paroles & de lettres de renuoy embarassées & confuses parmy son discours, desquelles il s'est seruy pour exprimer le détail des proportions de chaque partie de son profil : ce qui fait iuger que le bon homme n'estoit pas desseignateur, qui est un defaut assez ordinaire à ceux de sa condition. Mais cela n'a rien à faire presentement à nostre suiet, où il n'est question que d'examiner si l'ordre Dorique qu'il propose, a quelque conformité avec les antiques, ou pour le moins aux preceptes de Vitruue; ce qu'on peut voir par la parallele de son compagnon Jean Bullant, qui a suiuy cet ancien autheur fort ponctuellement en ce profil, quoy qu'il en rapporte encore d'autres tirez de l'antique, où ie ne l'ay pas trouué si iuste ny si exact qu'il m'a semblé en l'intelligence de Vitruue.

Ie ne veux point m'arrester icy à particulariser la difference qui est entre ces deux Architectes, de peur de tomber moy-mesme dans l'inconuenient dont ie viens presentement de reprendre Philibert de Lorme; & aussi que la iustesse de mes desseins n'a pas besoin d'éclaircissement ny d'aucun discours. J'adiousteray neantmoins encore pour l'égard de Jean Bullant, qu'il est le seul des sectateurs de Vitruue, qui soit demeuré dans les termes reguliers du maistre, touchant la hauteur de l'entablement, auquel il ne donne que trois modules & demy, lesquels font precisément la quatrième partie de la colonne, laquelle ne doit auoir de hauteur que sept diametres, selon Vitruue, liure 4. chap. 1. qui sont quatorze modules.

# ANTIQUE AVEC LA MODERNE.



*J. Bullant.*

*De Lorme.*



*Sepulture tres-antique, laquelle se void aux environs de Terracine, à costé du grand chemin tirant vers Naples.*

CHAPITRE XII.

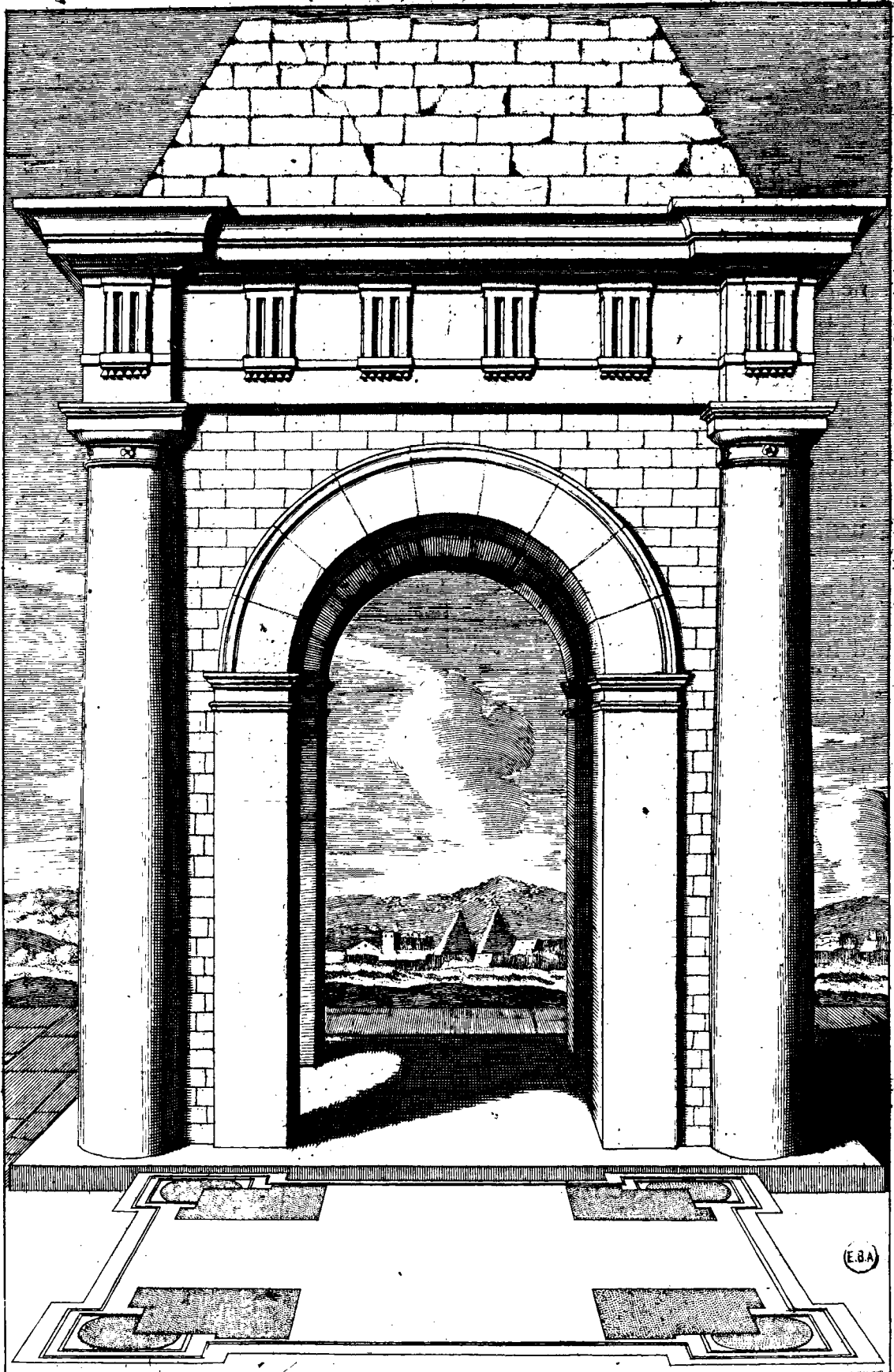
**A** Terracine sur les confins de l'Estat Ecclesiastique, on void des vestiges assez entiers de ce petit mausolée, ioignant le chemin d'Appius, où le diligent obseruateur de tous ces vieux monumens, Pirro Ligorio, l'ayant decouvert, & pour ainsi dire deterré (car il estoit presque tout enseuely parmy des halliers en vn lieu inculte, comme il a écrit luy-mesme au bas du dessein qu'il en a fait) il en prit le plan fort exactement, & en profila l'éléuation, sur laquelle ie me suis réglé pour reduire cette Ichnographie en la forme que vous la voyez. I'ay esté bien aisé de rencontrer encore vn exemple si exprés & si conuainquant contre l'abus des modernes, qui ont fort inconsiderément introduit des bases aux colonnes de cét ordre icy, dequoy i'ay desia assez parlé cy-deuant.

Les quatre faces de cét edifice paroissent auoir esté toutes semblables; & à celle qui regarde vers le couchant, il y auoit quelque sorte d'inscription dessus l'architraue, mais il n'en reste plus rien de lisible.

La maçonnerie est de grands carreaux de brique, & les colonnes avec leur entablement sont de teuertin: la pyramide estoit aussi de la mesme pierre.

Le diametre des colonnes est approchant de deux palmes, l'entablement fait vn cinquième de l'ordre entier, c'est à dire vne quatrième partie de la colonne, laquelle n'auoit que sept diametres de hauteur.

Cette sepulture semble aussi vieille que le chemin mesme d'Appius.



(E.B.A)



## DE L'ORDRE IONIQUE.

## CHAPITRE XIII.

**L**ES premières productions des arts ont toujours esté fort rares, parce qu'il est difficile d'inuenter ; mais il n'en va pas de mesme de l'imitation. Depuis qu'on eut veu des bastimens reguliers, & ces fameux temples à la Dorique, dont Vitruue & quelques autres ont fait mention, l'Architecture ne demeura pas long-temps en enfance : la concurrence & l'emulation des peuples voisins la fit bien tost croistre & arriuer à sa perfection. Les Ioniens furent les premiers competeurs des Doriens en ce diuin art, qui sembloit estre venu des dieux mesmes, pour donner aux hommes plus de moyen de les honorer : & comme ceux-cy n'auoient pas eu l'auantage ny la gloire de son inuention, ils tascherent d'encherir dessus les auteurs. Considerant donc que la figure du corps de l'homme, sur laquelle on auoit formé l'ordre Dorique, estoit d'une taille trop robuste & trop massiue pour conuenir aux maisons sacrées, & à la representation des choses celestes, ils en voulurent composer vn à leur mode, & choisirent vn modele d'une proportion plus elegante, ayant plus d'égard à la beauté qu'à la solidité de l'ouurage : ce qui donna lieu de le nommer l'ordre feminin, parce qu'il degeneroit dans la mollesse. Et de vray bien tost après ont veid naistre l'ordre Caryatide, qui fut vn tres-grand outrage à ce pauvre sexe, & vne honte à l'Architecture, d'auoir si déraisonnablement employé vne chose foible & delicate à faire vn officé où la force & la dreté estoient entierement necessaires. Vitruue & plusieurs modernes après luy content l'origine de cet ordre, & disent que les habitans d'une ville du Peloponnese nommée Carya, ayant fait ligue avec les Perses contre les Grecs leur propre nation, après la déroute des Persans furent ensuite assiegez par les vainqueurs, & saccagez si cruellement, que tous les hommes ayant passé au fil de l'épée, la ville reduite en cendres, & les femmes emmenées esclaves, leur vengeance n'estant pas encore esteinte, ils voulurent eterniser leur ressentiment en faisant bastir des edifices publics, où pour marque de la seruitude de ces captiues ils y insculperent leurs images au lieu de colonnes, comme pour les accabler aussi sous le faix de la punition qu'elles auoient meritée par la felonie de leurs maris, & en laisser vne memoire eternelle aux siecles suiuan. C'est l'exemple que Vitruue a pris, pour nous prouuer qu'il est nécessaire à vn Architecte de scauoir l'histoire, afin qu'il n'aille rien introduire mal à propos dans ses ouurages. L'ordre Gothique, qui est l'ineptie & comme le singe de l'Architecture, à l'imitation des Caryatides a composé de certains mutules figurez seruans de consoles, soutenus par ie ne-sçay quelles chimeres & marmousets ridicules, qu'on rencontre en tous les coins des vieilles Eglises de cette espee. Mais quelques modernes ayant trouué à redire, & avec raison, qu'on veist de telles extrauagances dans les lieux saints, où le respect & la modestie sont si necessaires ; & iugeant qu'il valoit mieux y accommoder quelques representations deuotes, sans auoir égard aux regles de leur mestier, ou plustost n'entendant pas la proprieté

des ordres de l'Architecture, se font auisez de mettre en forme de Caryatides des figures d'anges & d'autres saints, leur faisant porter comme à des esclaves de grosses corniches, & des autels tous entiers; témoignant par là qu'ils n'ont pas bien raisonné sur le discours de Vitruue au suiet de l'origine des Caryatides; car ils eussent reconnu que cét ordre ne peut pas entrer indifferement en toutes sortes de bastimens, & qu'il demande vne grande discretion pour estre placé avec conuenance: sur tout il ne doit point auoir lieu dans les Eglises, qui sont les maisons de Dieu, & des asyles de misericorde, où la seruitude & la vengeance ne doiuent iamais paroistre. Ils auroient mieux fait de n'employer que l'ordre Ionique regulier, lequel nous allons décrire conformément à vn excellent exemple antique tiré du temple de la Fortune virile, à present l'Eglise de sainte Marie Egyptienne à Rome, le profil duquel s'est heureusement rencontré parmy quelques feuilles que j'ay du grand antiquaire Pyrro Ligorio, dont les manuscrits & les desseins sont gardez comme vn tres-rare tresor dedans la bibliotheque du Duc de Sauoye; ce qui m'a donné moyen de verifier beaucoup de mesures qu'on ne sçauroit quasi prendre maintenant, & de redonner à la corniche ses ornemens propres, qui sont si gastez de la vieillesse, qu'il est extrêmement difficile de les discerner. C'est donc le modele que ie suiuray, & qui seruira icy de regle pour cét ordre, l'ayant preferé avec conseil, & pour diuerses raisons, à celuy qui est au theatre de Marcellus, d'où j'ay tiré mon Dorique: lequel neantmoins ie proposeray encore en suite, afin d'en laisser le choix aux autres qui ne seront pas de mon opinion. Mais auant qu'entrer dans le détail de ses proportions, ie veux pour la recommandation de cét ordre, & pour la curiosité du lecteur, rapporter icy les noms de quelques temples celebres bastis par le peuple d'Ionie, dont l'ancienneté est pour le moins de deux mille années. Le plus memorable, quoy qu'il ne soit pas le plus ancien, est ce fameux temple de Diane, construit selon l'opinion de quelques-vns par les Amazones en Ephese. Ce fut vn ouurage d'vne grandeur si prodigieuse, qu'on mit plus de deux cens ans à l'acheuer; & il fallut que toute l'Asie contribuaist à cette dépense inestimable. Vitruue au 3. liure chap. 1. dit que sa figure estoit dipteryque, c'est à dire qu'il regnoit tout à l'entour deux rangs de colonnes en forme d'vn double portique: sa longueur estoit de quatre cens vingt-cinq pieds sur deux cens vingt: toutes les colonnes estoient de marbre, & auoient 70. pieds de hauteur. L'Architecte de ce superbe edifice, selon le mesme Vitruue, fut vn nommé Ctesiphon, dont il parle encore au 10. liure, où il rapporte vne excellente machine qu'il inuenta pour transporter les colonnes de ce temple, lesquelles estant d'vne longueur si prodigieuse, que toutes les forces ordinaires estoient impuissantes à les enleuer de leur carriere & les amener, fussent restées inutiles, si ce bel esprit n'eust decouuert des forces artificielles, pour suppleer au defect des autres. Cét edifice est compté pour vne des sept merueilles du monde. En la mesme ville d'Ephese il y eut encore plusieurs temples de cét ordre, deux desquels (l'vn à Apollon, & l'autre à Bacchus) sont remarquez principalement comme ayant esté en quelque façon comparables à ce premier, s'ils eussent eu leur derniere main; mais ils demurerent imparfaits à cause des guerres contre les Perses, qui furent enfin la ruine entiere de ce peuple: car le Roy Cyrus ayant subiugué l'Asie, il rauagea tout ce pays, saccagea les villes, renuersa

les temples, & fit par tout vne deuaftation fi barbare, qu'il ne refta quasi rien d'une infinité de monumens admirables que cette noble nation auoit dressez dans toute la Grece. Il épargna neantmoins celuy de Diane Ephesienne, dont la beauté estonnante seruit de barriere à la furie de ce conquerant. Dans Athènes, vne des plus fleuriffantes villes du monde, il y eut aussi de ce mesme ordre Ionique vn tres-grand nombre de temples, entre lesquels celuy d'Apollon Delien, & de son fils Esculape estoient celebres. On voit encore à present au mesme lieu de certains vestiges reduits en forme de citadelle, qu'on dit auoir autresfois esté le temple de la Deesse Iunon Attique. l'en pourrois nommer plusieurs semblables, dont les antiquaires que i'ay citez, disent des merueilles, mais en termes generaux & sans aucun fruit pour les studieux de l'art, qui auroient plustost besoin de quelques remarques essentielles & instructiues: C'est pourquoy ie vais ménager le reste de ce discours à décrire la composition & les parties de cét ordre selon le profil que i'ay choisi pour modele, & qui est precisément tiré de l'antique.

---

*Profil Ionique tiré du temple de la Fortune virile à Rome, qui est maintenant l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.*

#### CHAPITRE XIV.

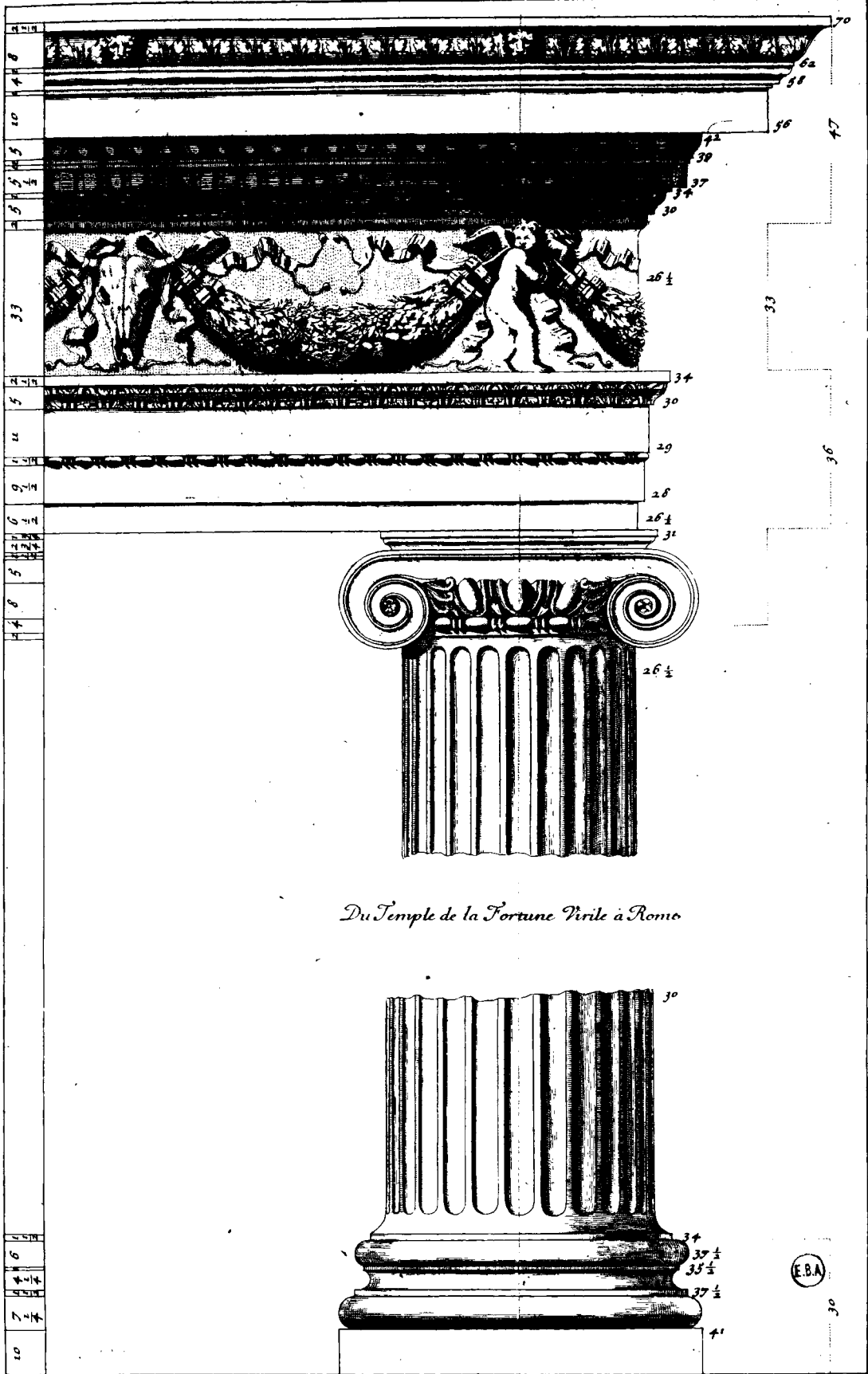
**S**UIVANT l'opinion du trois fois grand antiquaire, peintre, & architecte Pyrrho Ligorio, dont i'ay desia cy-deuant parlé, & duquel i'ay emprunté ce profil, ie puis bien le proposer comme vn des plus reguliers exemples de l'ordre Ionique qui soit resté de l'Architecture antique; ioint aussi que Palladio le rapporte en son 4. liure chapitre 13. où il est le seul de cét ordre là qu'il ait inseré en tout le recueil de ses études: tellement que ces deux grands maistres appuyans le choix & le iugement que i'en ay fait, on ne scauroit pas douter que ce ne soit vn chef-d'oeuvre d'une haute perfection. Ie vais donc en faire la description generale, deduisant en gros les principaux membres & leurs proportions, sans m'arrester au menu détail des mesures de chaque partie, à quoy le dessein doit suppléer.

L'ordre entier, depuis le rez de chaussée iusqu'à la corniche, a onze diametres de colonne, qui font vingt & deux modules.

La colonne avec la base & le chapiteau a dix-huict modules.

L'entablement, c'est à dire l'architraue, frize & corniche, a quatre modules, moins quatre minutes, lesquelles ne sont nullement considerables sur le total: & cette hauteur faisant deux neuviemes de la colonne, vient à produire vne moyenne proportionnelle entre celle de l'ordre Dorique cy-deuant décrit, dont l'entablement se fait d'un quart; & du Corinthien, que nous verrons cy-aprés, auquel les modernes donnent ordinairement vne cinquieme partie.

La volute du chapiteau est en ouale, & a vn tres-bon effect: neantmoins aucun de nos Architectes ne l'a imitée: mais la raison est à mon auis qu'elle est difficile à contourner avec grace, & qu'ils ont accoustumé de faire tout à la regle & au compas, lesquels sont icy presque inutiles.



*Du Temple de la Fortune Virile à Rome*

*Autre profil Ionique tiré du theatre de Marcellus à Rome.*

CHAPITRE XV.

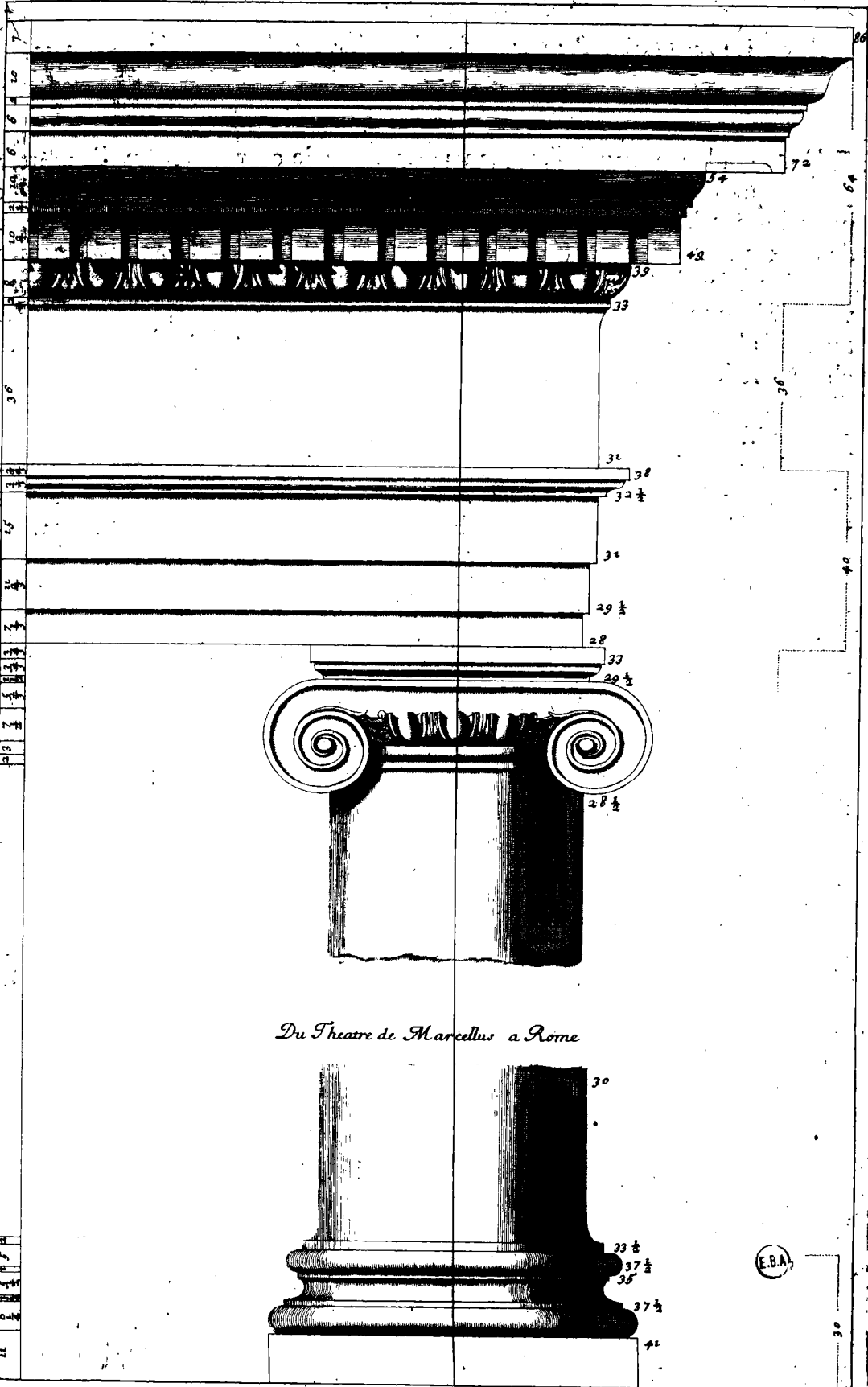
**Q**UELQV'VN pourra croire que ie deuois établir mon Ionique sur cét exemple, veu qu'il est comme le frere gemeau du premier Dorique par lequel i'ay commencé ce recueil d'Architecture, les ayant tirez tous deux du mesme edifice, qui est le theatre de Marcellus. Et de vray c'estoit aussi mon premier dessein : mais les secondes pensées estant ordinairement les plus iudicieuses, i'ay considéré depuis, que la grandeur de l'entablement avec sa simplicité extraordinaire, estoit vn effect particulier de la discretion de l'Architecte, qui voulant placer cét ordre en vn tres-grand edifice, & encore en vn haut lieu, où la veüe n'eust pû iouir qu'avec peine des ornemens dont on a accoustumé de l'enrichir, il eut seulement égard à reparer par la raison de l'Optique ce que l'œil deuoit trouuer à redire dans la grace des proportions generales par la distance del'exhaussement: de sorte que nous pouuons dire de ce profil, qu'il fait excellemment bien en oeuvre comme il est placé en l'original, mais qu'il ne reüssiroit pas de mesme en vn autre ouurage plus mediocre, & sur tout en vn ordre seul, s'il n'estoit d'vne grandeur colossale ; ce qui n'est encore ny propre ny naturel à son espece qui est feminine. Je vais neantmoins deduire ses proportions ainsi que des autres.

La hauteur de l'ordre entier est de vingt & deux modules deux tiers.

La colonne avec sa base & son chapiteau n'en a que dix-huict, encore assez iustes ; si bien que l'entablement estant de quatre & deux tiers, il se trouue d'vne grandeur extraordinaire, en ce qu'il excède vn quart de l'ordre, qui est la plus grande proportion qu'on puisse donner mesme au Dorique.

La proietture ou saillie de la corniche est aussi en quelque sorte demesurée ; mais l'Architecte s'y est montré iudicieux, ayant égard en cela à la masse entiere de l'edifice, & à la hauteur de l'assiete de ce second ordre : la mesme raison luy fit donner tres-peu de diminution à la colonne par le haut.

Les volutes du chapiteau sont ouales comme en l'ordre precedent : & cette maniere de volutes a esté fort pratiquée par les antiques ; mais la methode de les contourner avec le compas est difficile, & n'a point encore esté demonstree iusqu'à present.



*Du Theatre de Marcellus a Rome*

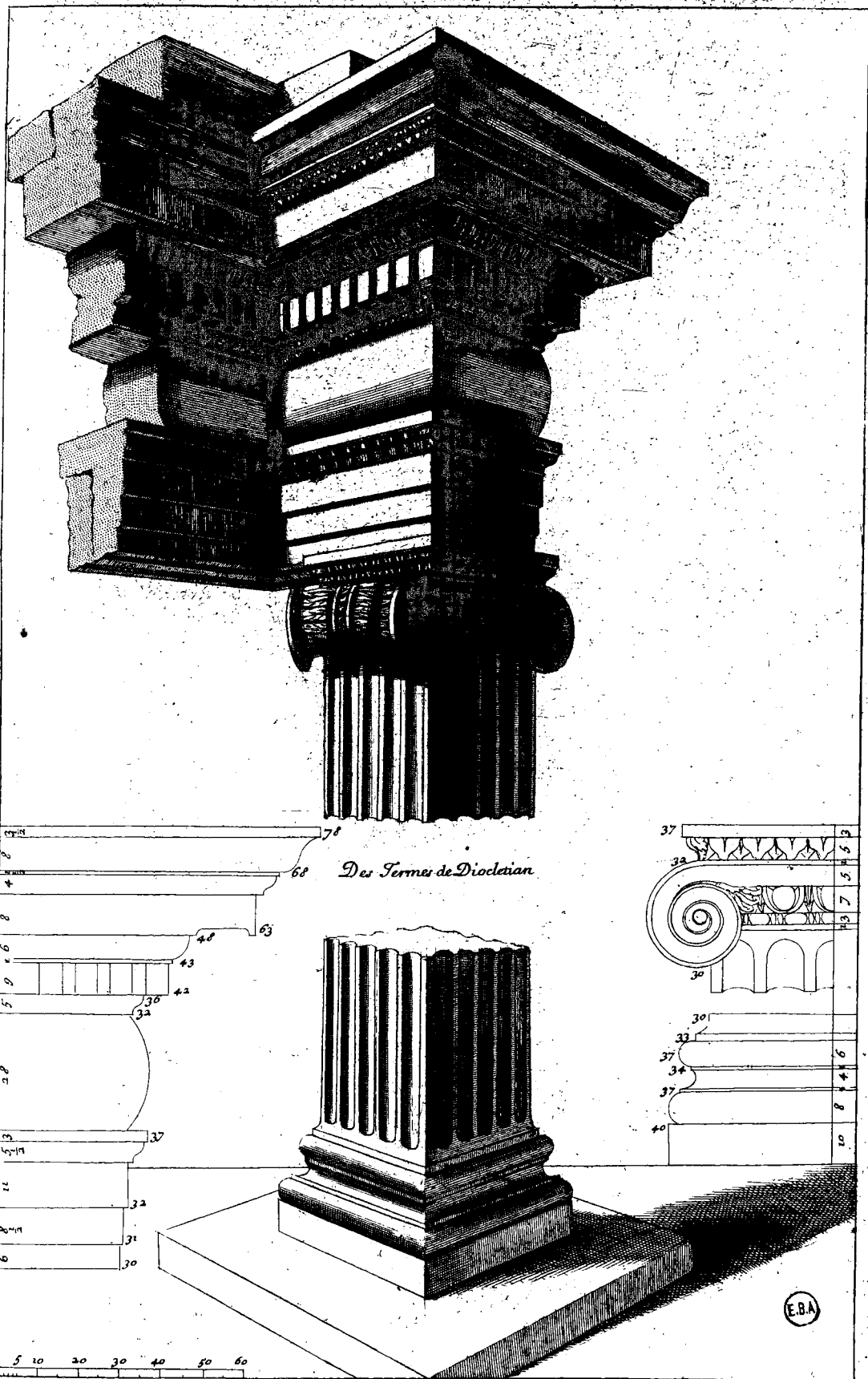
E.B.A.

*Élevation perspective d'un profil tiré des Thermes de Diocletian à Rome.*

CHAPITRE XVI.

**I**'AY voulu faire vne élévation perspective de ce profil, afin d'apporter quelque variété en mes desseins, & aussi que c'est vn moyen auantageux pour donner l'idée d'un ordre, & de son effect estant mis en œuvre, en faueur de ceux qui n'ont guere de pratique dans le mestier. Il estoit aux Thermes de Diocletian à l'encoigneure d'un retour de mur; ce que j'ay conneu par vn dessein que j'en ay qui est fort ancien & de bonne main, où les mesures tant du plan que du profil sont marquées exactement iusqu'aux moindres choses. Je les ay reduites & accommodées à la diuision de mon module ordinaire, telles qu'on les void sur le profil qui est au dessous de l'entablement perspectif.

La hauteur de l'ordre entier, depuis la base iusques au sommet de la corniche, a dix diametres & vn quart, qui selon nostre maniere de mesurer font vingt modules & demy; lesquels partagez entre la colonne & l'entablement, elle en prend dix-sept, & les trois modules & demy restans font la hauteur de l'entablement. Or quoy qu'il y ait vne difference considerable de la hauteur de nostre premier exemple Ionique à celui-cy, neantmoins elle consiste plustost dans la quantité totale de l'ordre, qu'en la proportionalité de leurs parties; car ie trouue icy que l'entablement comparé à la colonne, a aussi la mesme relation des deux neuviemes, c'est à dire que la hauteur de la colonne estant diuisée en neuf parties, celle de l'entablement en contient deux; qui est vne symmetrie particulierement affectée à cet ordre icy, comme j'ay dit cy-deuant. Les volutes du chapiteau estoient contournées avec le compas, en la maniere que ie décriray cy-aprés en vne feuille particuliere qui fera la conclusion de cet ordre.





*PALLADIO, & SCAMOZZI sur l'ordre Ionique.*

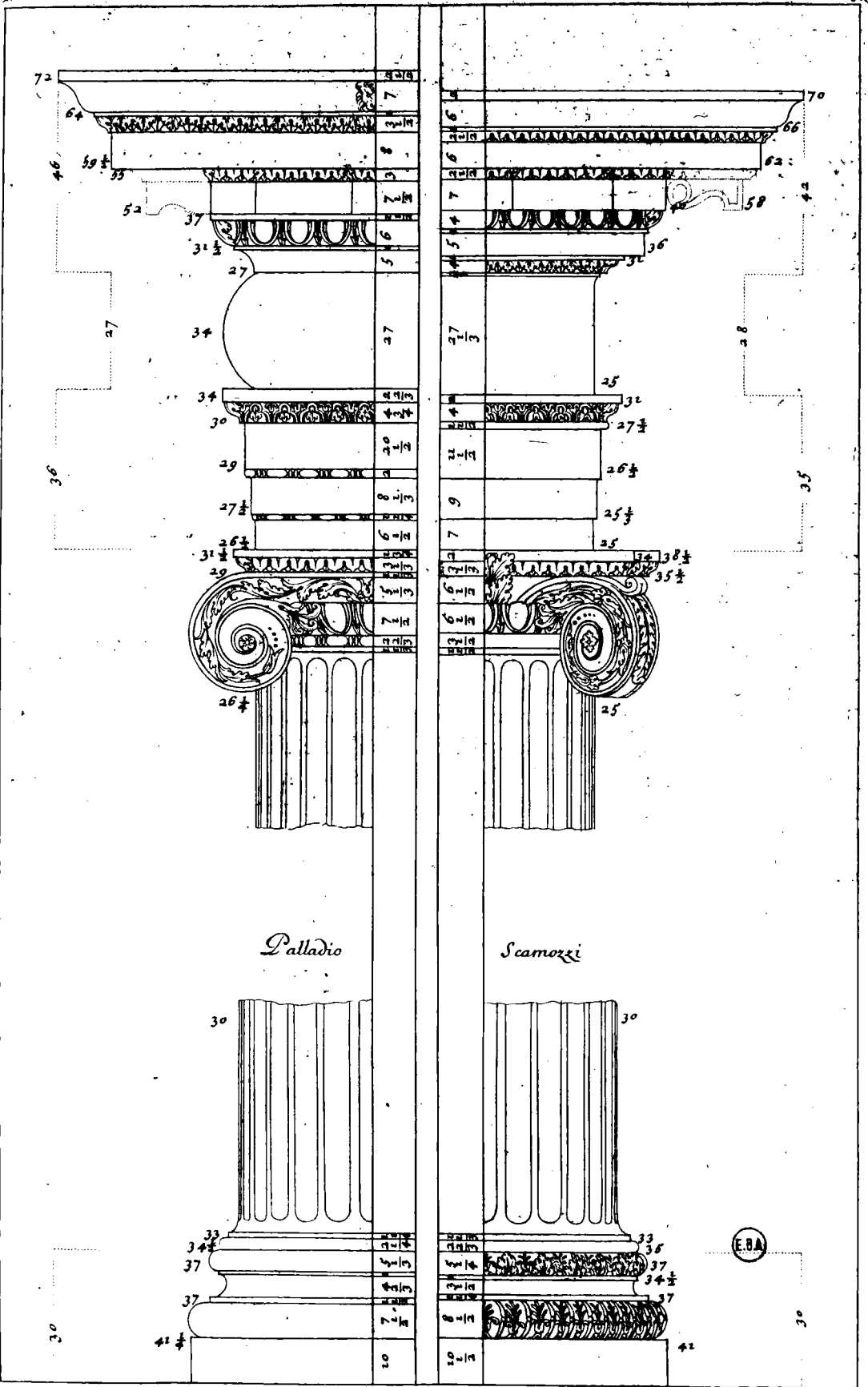
CHAPITRE XVII.

**I**L y a tant de rapport entre les moulures & les mesures de ces deux profils, que la difference n'en est quasi point considerable, si ce n'est par la figure des chapiteaux, laquelle à la verité est bien diuerse de forme, quoy qu'assez semblable en la proportion.

La volute de Scamozzi est particuliere, & par consequent tient moins de l'antique que celle de Palladio: mais Scamozzi a cherché cét expedient, afin que son chapiteau vinst à faire front de tous les costez; ne goustant peut-estre pas cette varieté d'aspect qui se rencontre à la volute ordinaire.

La hauteur de la colonne, selon Palladio, a neuf diametres, qui sont, à nostre maniere de mesurer, dix-huit modules, dont il ne donne à l'entablement qu'une cinquième partie, qui est la mesme proportion qu'il donnera cy-aprés encore à son Corinthien. Il eust peut-estre mieux fait de chercher à celui-cy une moyenne proportionnelle entre la Dorique & la Corinthienne, pour aller par quelque sorte de gradation, du genre solide au delicat. De plus, j'aurois souhaité que la corniche eust plustost porté des denticules que des modillons, pour la raison que i'en ay renduë au chapitre general de l'ordre Ionique. Ce que ie dis seulement afin d'auertir, comme en passant, de ce qui me semble digne d'estre obserué en ce profil, qui est excellent au reste, & en cecy mesme ne peut pas estre repris tout à fait, car les choses qu'on peut mieux faire ne sont pas mal pour cela.

Quant à Scamozzi, outre que les mesmes obseruations que i'ay faites sur le profil de Palladio, sont encore contre luy; il y a cela de pis, que son chapiteau estant beaucoup plus massif, au lieu qu'il deuoit donner plus de hauteur à la corniche, & la composer de membres plus grands; tout au contraire, il l'a tenuë plus petite, & tranchée de trois ou quatre petits reglets qui la rendent seche & mesquine.



Palladio

Scamozzi

E.B.A.

*SERLIO, & VIGNOLE sur l'ordre Ionique.*

CHAPITRE XVIII.

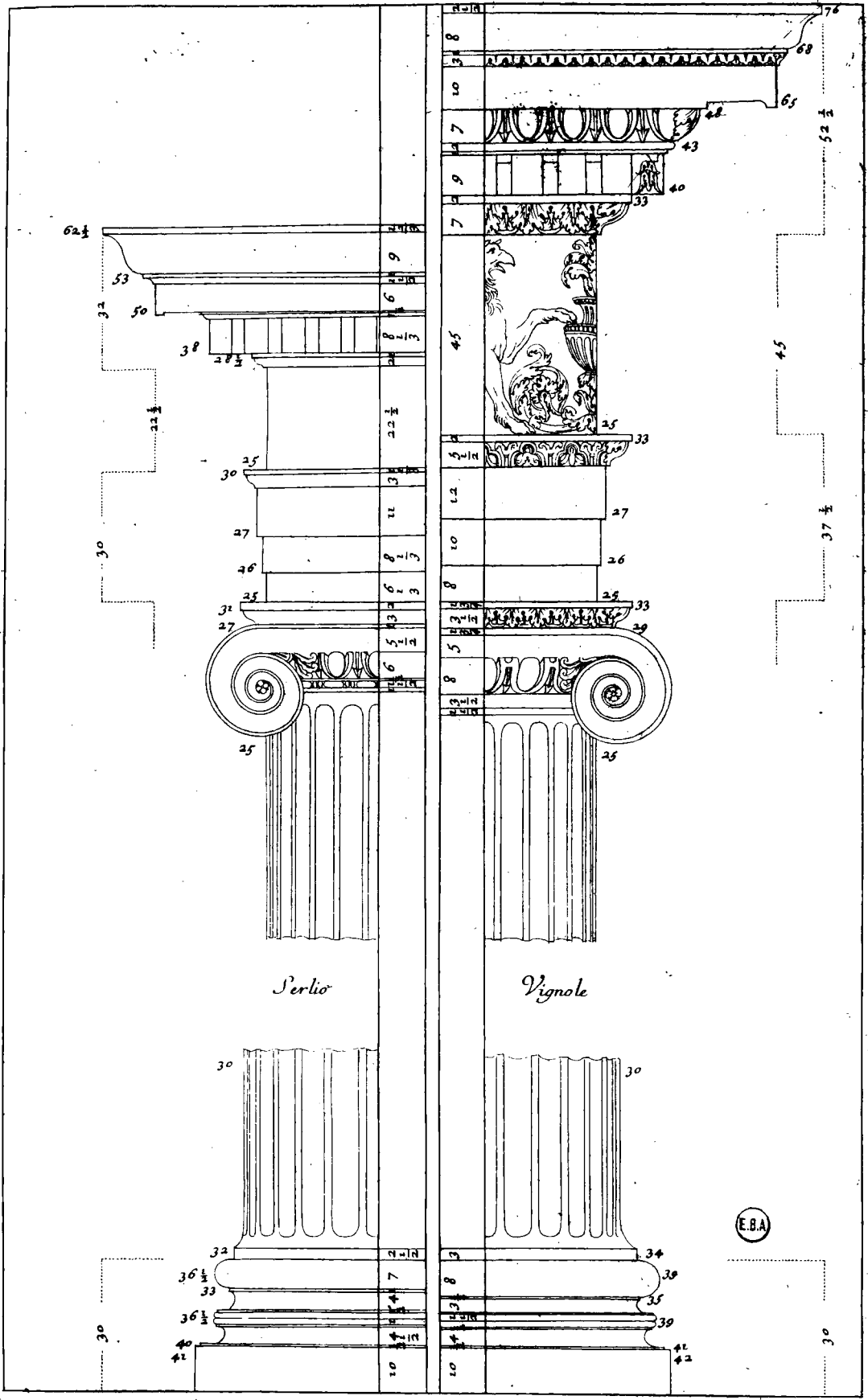
**L'**INEGALITE de ces deux profils est si grande, qu'il n'est quasi pas possible de les approuver tous deux, & neantmoins il n'y a pas lieu aussi de les condamner ny l'un ny l'autre, chacun ayant son principe assez regulier, & encore ses autoritez & ses exemples.

Le premier, qui est Serlio, après avoir fait vn beau recueil de tous les plus excellens antiques de l'Italie, où il deuoit auoir pris vne haute idée des ordres, est reuenu en l'échole de Vitruue, où la petitesse de son genie l'a rappelé.

Vignole, tout au contraire, s'est ietté avec excés dans l'autre maniere qu'on appelle grande, laquelle, quoy que plus auantageuse & plus noble, ne laisse pas d'auoir ses limites, au delà desquelles elle devient vicieuse & extrauagante.

Or la difference si notable de ces deux maistres prouient de ce que Serlio ne fait sa colonne que de sept diametres & demy, & n'en donne qu'un cinquième à l'entablement; au lieu que Vignole luy a donné neuf diametres, & fait son entablement d'un quart tout entier.

Ce que ie trouue à redire en ce dernier, est qu'il s'est seruy de la base que Vitruue a composée pour son Ionique, laquelle n'est excusable qu'à ceux qui le suiuent en tout le reste: car les autres qui ont cherché d'imiter l'antique, n'ont point de raison de l'employer, puis qu'il ne s'en void aucun exemple. En effect aussi elle n'a pas eu l'approbation des meilleurs modernes, qui l'ayant examinée se sont estonnez que Vitruue ait mis vn si gros tore dessus de petits tondins, chargeant le fort sur le foible: ce qui estant contre l'ordre de la nature, fait de la peine aux yeux delicats.



*Serlio*

*Vignole*

(E.B.A.)

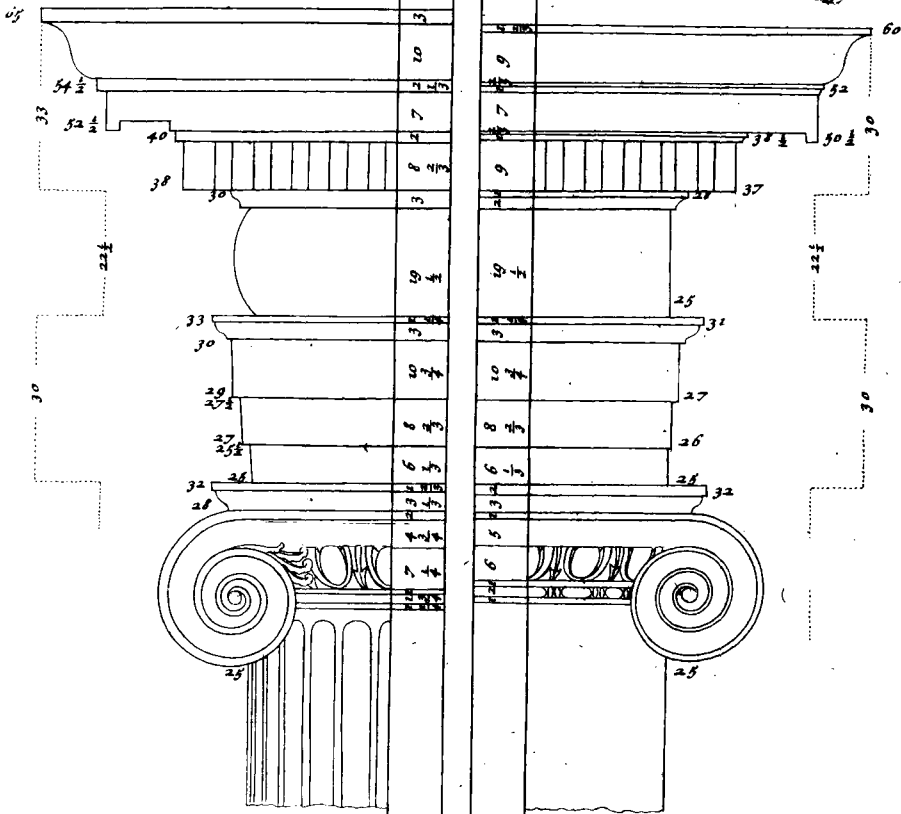
*D. BARBARO, & P. CATANEO sur l'ordre Ionique.*

CHAPITRE XIX.

**C'**EST encore icy le mesme stile qu'a tenu Serlio en la feüille preceden-  
te : & quoy qu'il y ait beaucoup de rapport entre les profils de ces trois  
maistres, neantmoins on doit tousiours faire estat qu'en l'intelligence de Vi-  
truue (à la doctrine duquel ils ont tasché de se conformer) Daniel Barbaro  
est le premier & le coriphée. Ce qu'on peut assez iuger par le seul échantil-  
lon du contournement de la volute du chapiteau, qui est vne piece tres-ef-  
fentielle en cét ordre icy, & dont le vray trait n'auoit point esté connu à nos  
modernes auant Daniel Barbaro, auquel nous auons l'obligation du recou-  
urement de cét excellent chef-d'oeuvre de l'Architecture antique, quoy qu'il  
ait eu la bonté d'en vouloir bien partager la gloire avec Palladio son contem-  
porain & intime amy, de la conference & ministere duquel il témoigne  
s'estre seruy dans la delineaion de tous ses desseins.

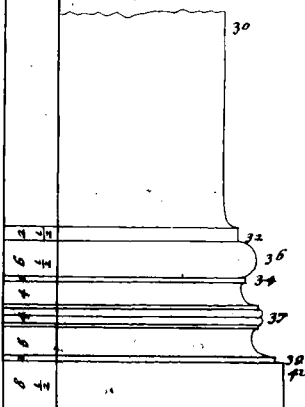
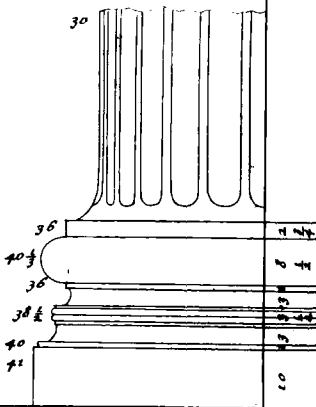
Je referue pour la conclusion de l'ordre Ionique de faire vne feüille à part  
de cette maniere de volute, où i'enseigneray à la tracer regulierement selon  
l'intention de nostre autheur. Et parce qu'il est plus court de la dépeindre  
que de la décrire, ie me seruiray plus vtilement du compas & de la regle pour  
la demonstrier, que ie ne ferois en y employant vn long discours.

Je ne trouue rien de remarquable en ces deux profils qu'vne trop gran-  
de simplicité. Au reste, la difference des entablemens, tant pour la hau-  
teur que pour la forme, est si petite, qu'elle n'est aucunement considerable.  
Ce qui est plus digne d'obseruation au dessein du R. Daniel Barbaro, c'est  
qu'il donne à chaque bande de l'architraue vne pente ou espece de retraitte  
par le bas, laquelle est expressément ordonnée au troisiéme liure de Vitruue,  
vers la fin du dernier chapitre; mais ie trouue que la raison perspectiue  
sur laquelle il s'est fondé, est plus subtile pour le discours, que solide pour  
l'execution, & ie n'en ay iamais veu d'exemple en aucun ourage.



*D. Barbaro*

*Cataneo*



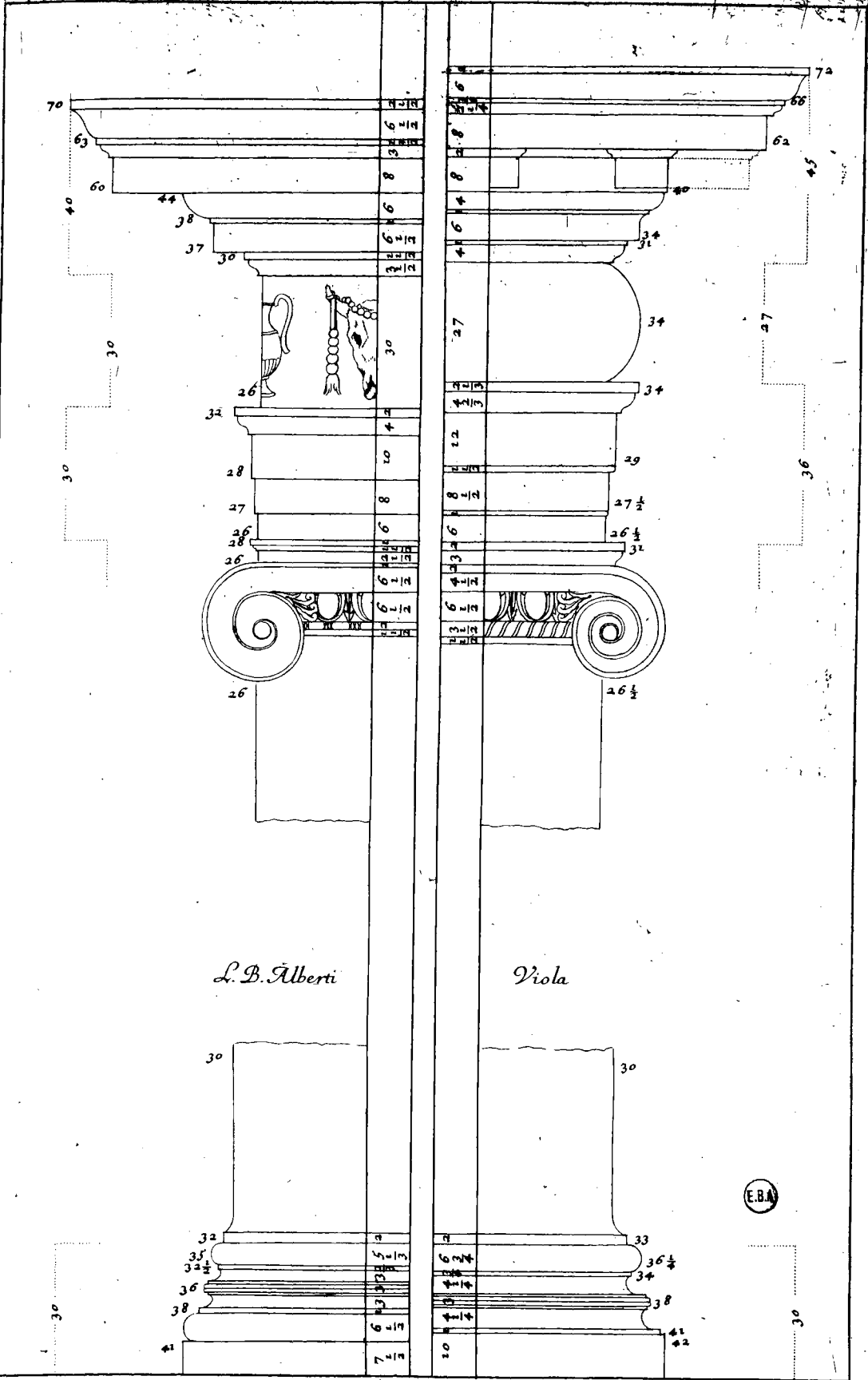
E.B.A.

L. B. ALBERTI, & VIOLA sur l'ordre Ionique.

CHAPITRE XX.

LA conformité de ces deux desseins à ceux d'André Palladio & de Scamozzi, est si grande, qu'il est aisé de iuger qu'ils se sont aidez reciproquement les vns des autres, c'est à dire, que Viola s'est serui de celuy de Palladio, comme il auoit desia fait en l'ordre Dorique; & que Scamozzi a imité L. B. Alberti, qui est son ancien de plus de cent ans. Au reste, il est difficile de decider lequel de ces deux profils est preferable, parce que l'ordre Ionique a esté traité fort diuersement par les antiques, ainsi qu'on peut voir dans les exemples que i'en ay donnez, dont les vns sont enrichis de moulures & d'ornemens, & les autres sont plus simples. Ce que i'aurois désiré icy pour vne plus grande regularité, seroit de couper les denticules sur la platte-bande du dessein de L. B. Alberti, puis qu'il n'a point mis de modillons, comme Viola son compagnon qui a cette excuse: mais pour moy ieusse plustost employé les denticules, puis qu'ils sont particulièrement affectez à l'ordre Ionique, & i'aurois laissé les modillons pour l'ordre suiuant.

Le lecteur se pourra bien souuenir, ou retourner voir à la feüille cy-deuant sur les profils de Palladio & de Scamozzi ce que i'y ay obserué, parce qu'il conuient encore à celui-cy de Viola; à quoy ie puis adiouster de plus, comme vne nouvelle recharge, qu'il a eu tort d'employer vne autre base que l'Attique, puis qu'il voyoit que son maistre Palladio l'auoit preferée à celle de la composition de Vitruue. Il auroit mieux fait aussi de suiure precisément les modenatures de la corniche du mesme profil de Palladio; car en voulant déniguer son imitation, y adioustant quelques membres, & y en alterant d'autres, il l'a renduë plus mesquine.

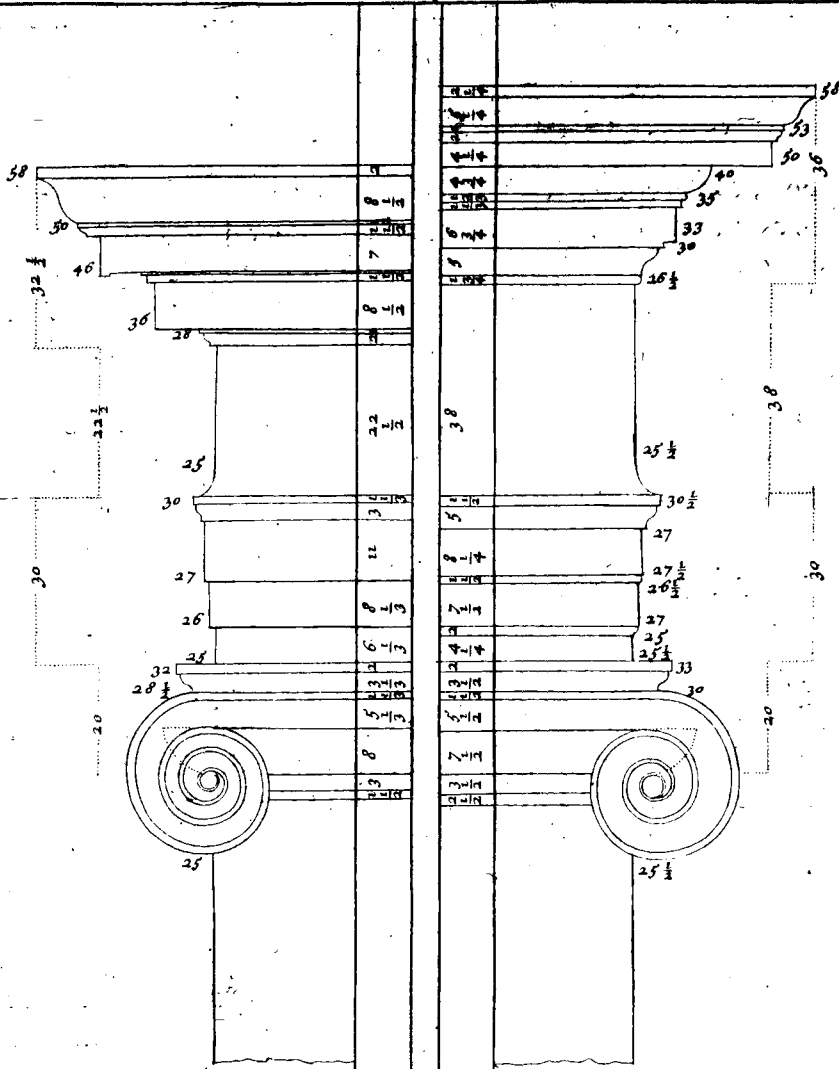




*BYLLANT & de LORME sur l'ordre Ionique.*

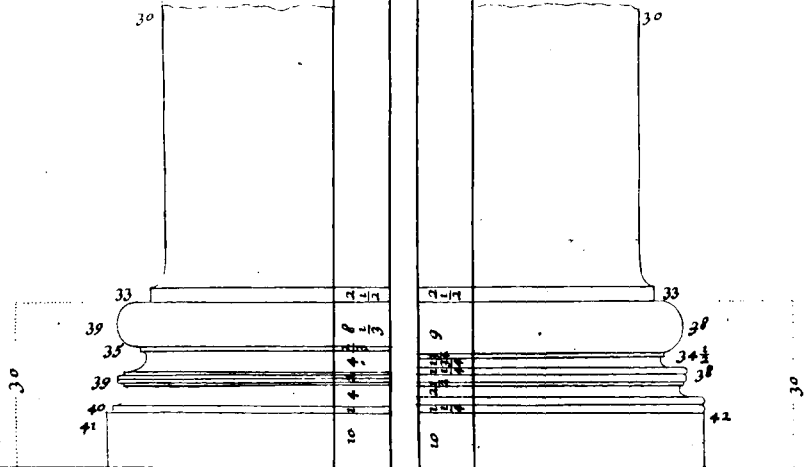
CHAPITRE XXI.

**C**E premier profil est précisément selon Vitruue, comme celuy de Serlio, de Cataneo, & de Daniel Barbaro, qu'on a desia veus : mais il n'y a rien en l'autre qui soit digne d'estre imité, n'estant conforme ny à l'antique ny à Vitruue, & de plus n'ayant aucune regularité en ses parties ; car la corniche est camuse, les principaux membres, comme la doucine & le larmier, sont petits & pauvres, la frise plus grande que la corniche, & la base de la colonne encore alterée en sa forme & en la mesure de ses membres, entre lesquels la grosseur du tore paroist excessiue, eu égard aux deux scoties qui sont au dessous, outre la repetition inepte des deux astragales sur le plinte. La volute du chapiteau est aussi trop grande, & le fusarole (qui est le collier de la colonne) aüec son listeau : en vn mot cette composition est bien placée sur le dernier rang. Mais après tout ie suis estonné qu'un homme de la condition de cét autheur, qui estoit laborieux, comme on peut iuger par ce qu'il dit en son liure touchant les obseruations qu'il auoit faites à Rome sur les antiques, qui auoit vn grand amour naturel à l'Architecture, à qui les commoditez n'ont point manqué pour estudier à son aise, & se faire instruire, qui estoit allé par le vray chemin de l'art, & qui a eu d'assez grandes occasions de pratiquer & de mettre en œuvre ses estudes ; qu'aucc tous ces auantages il soit neantmoins tousiours resté entre les mediocres. Cela montre bien que nostre genie nous peut tromper quelquesfois, & qu'il nous porte à des choses pour lesquelles nous n'auons aucun talent.



J. Bullant

Philibert de l'orme



*De l'ordre des Caryatides.*

CHAPITRE XXII.

**I**E neveux point repeter icy l'histoire dont cét ordre a tiré son origine, elle est assez amplement déduite au chapitre general de l'ordre Ionique, duquel celui-cy n'est qu'une espece, & toute la difference consiste au seul changement de la colonne, qui est metamorphosée en vne figure de femme; laquelle mesme ayant quelquefois semblé incommode aux Architectes par la trop grande amplitude des vestemens qui embarassoient le lieu du passage, & la symmetrie des entre-colonnes, ils se contenterent de faire des testes en la place des chapiteaux, aiustant & composant les coëffures en maniere de volutes, sans toucher au reste de la colonne, si ce n'est qu'ils y entaillerent des canneleures, pour représenter en quelque façon les plis des robes de ces matrones, parce que cét ornement n'altère point le diametre ny la hauteur de la tige, qui sont les bases & comme le fondement des proportions de l'Architecture.

Ce que j'ay dit cy-deuant des Caryatides au chapitre general de l'ordre Ionique, fait assez entendre qu'il y a peu d'occasions où elles puissent estre employées iudicieusement, quoy que la pluspart de nos modernes se soient donné vne tres-grande licence de les introduire indifferemment en toute sorte d'ouvrages; car non seulement dans les palais des grands Princes, dehors & dedans, mais iusqu'aux maisons des particuliers, & dans les Eglises mesme, & les sepultures, tout en est rempli, sans aucun égard à la raison de l'histoire, ny au decore: & bien souuent par vne ineptie insupportable ils font entrer en la place de ces pauvres & miserables captiues, des figures venerables, comme les vertus, les muses, les graces, & les anges mesme; au lieu que plustost il y faudroit attacher & emmenotter les vices.

Mais il me suffit d'auoir auerty de cét abus, sans m'amuser dauantage à declamer contre.



## DE L'ORDRE PERSIQUE.

## CHAPITRE XXIII.

**Q**VOY que le nom de cét ordre soit moins connu que celui des Caryatides, sous lequel il semble qu'on veuille exprimer généralement tous les ordres où des figures seruent de colonnes; neantmoins il ne faut pas suivre l'abus commun, puisque Vitruve y a mis de la différence au même chapitre où il parle des Caryatides: Et parce que celui-cy doit estre vn peu plus solide eu égard au sexe, on luy donne d'ordinaire vn entablement Dorique. Pour cette considération j'auois eu dessein de le placer sur la fin de ce même ordre Dorique, ou de le mettre icy le premier; mais depuis j'ay creu que Vitruve n'en ayant traité qu'en suite des Caryatides, ie ne deuois rien changer en vne chose de si legere importance. Je me contenteray donc d'auertir, que les Romains employeroient rarement les Caryatides: & en effect il ne s'en rencontre aucun vestige; bien que Plin au 35. liure chap. 5; ait fait mention de celles de la Rotonde: ce qui donne assez à deuiner à nos antiquaires modernes, lesquels ne peuuent trouuer en tout ce temple, qui paroist encore fort entier, aucune place commode ny apparente où elles deussent auoir esté. Mais de ces captifs à la Persienne il en est resté beaucoup d'exemples, quelques-vns desquels sont encore presentement au mesme lieu où ils furent mis en oeuvre, comme à l'arc de Constantin; & quelques autres qui ont esté transportez en des jardins & en des palais particuliers, sans qu'on sçache d'où ils sont venus. Celui-cy est desseigné sur vn excellent original qu'on void à Rome dans le palais de Farnese.



ΝΙΧΗ  
ΑΧΕΣΘ  
ΩΝ ΠΕΡ  
ΑΤΑΠΟΛ  
ΜΕΙΝ  
ΚΑΝ.

E.B.A.

*Du contournement de la volute Ionique.*

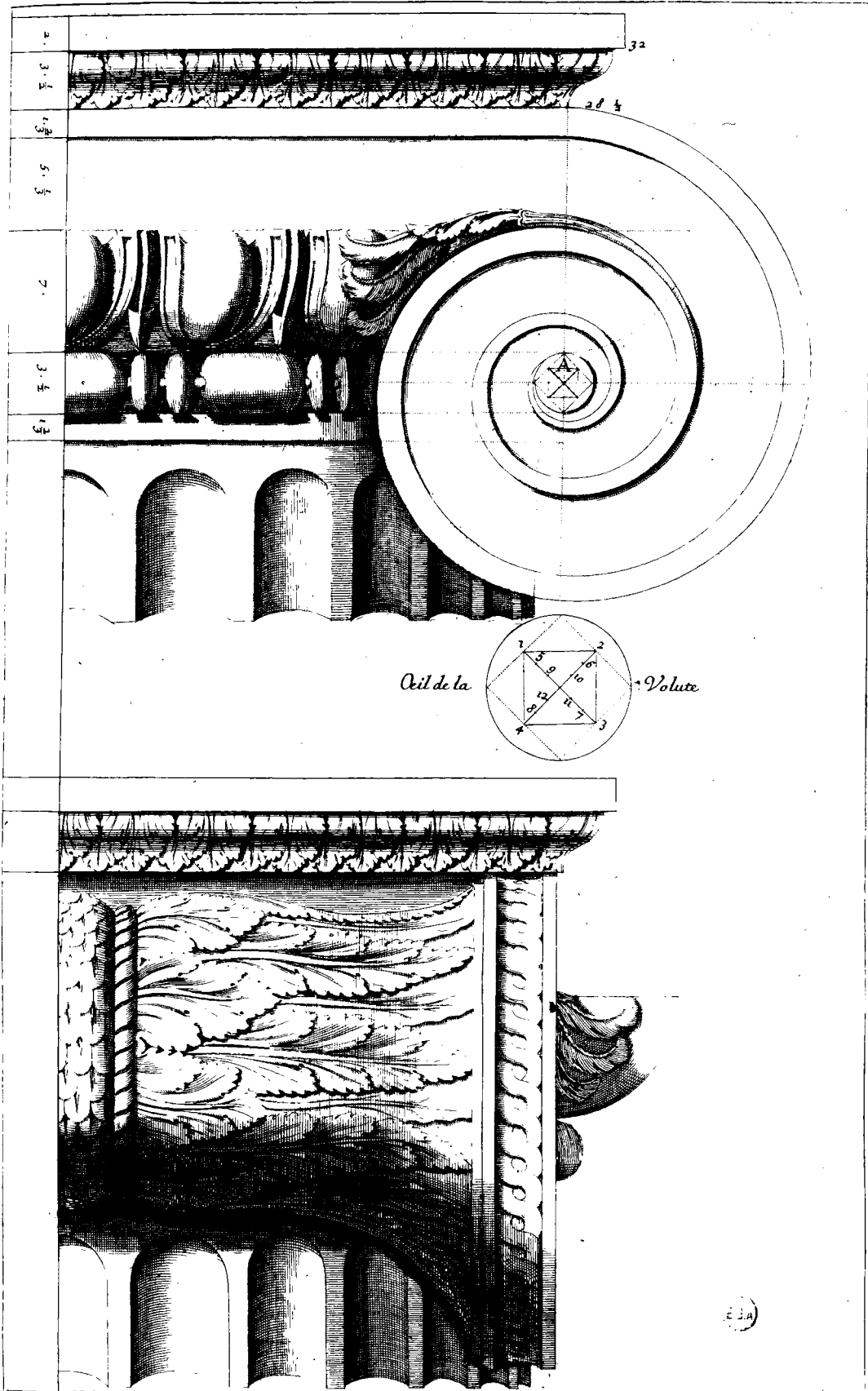
## CHAPITRE XXIV.

**L**E corps de ce chapiteau sans sa volute, a vne grande conformité avec le Dorique : ce qu'il est aisé de voir en conferant leurs profils l'un avec l'autre : car la diuersité de leur forme, qui paroist d'abord si grande aux yeux de ceux qui n'ont point examiné le détail des membres qui les composent, consiste toute en l'application de la volute sur l'abaco, laquelle donne vne variété tres-avantageuse à l'Ionique, en ce que le trait de son contour est la plus industrieuse operation de compas qui se pratique en toute l'Architecture : & celui de nos modernes qui l'a retrouvée (car elle a esté long-temps perdue & tout a fait ignorée de ceux de la profession) a rendu sans doute vn tres-grand seruire à l'art.

Saluati peintre fameux & contemporain du R<sup>me</sup> Daniel Barbaro, & par consequent aussi de Palladio, en imprima vn petit cahier volant, qu'il dedia à D. Barbaro comme au plus celebre arbitre del' Architecture de son temps, lequel en auoit aussi l'intelligence, & l'auoit communiquée avec Palladio, qui par occasion & sans y penser fut le premier inuestigateur de sa pratique, en ce qu'ayant rencontré parmy des fragmens antiques vn chapiteau de cét ordre, dont la volute estoit restée imparfaite, & seulement ébauchée, il y remarqua les 13. centres de cette ligne spirale, qui luy donnent vn contournement si noble & si ingenieux.

Je ne veux point m'engager icy en vn long discours sur sa description, estant plus court & bien plus demonstratif d'aller droit à la methode de sa delineation. Voicy donc en general comme il y faut proceder.

La hauteur du chapiteau & la partition de chaque membre estant faite, il faut regler l'étendue de l'abaco selon la mesure qui est chiffrée sur le profil au poinct 32. & du poinct 28 ; vn peu au dessous, où sa douciné va rencontrer le listeau de la volute, on abat vne cathete ou ligne à plomb qui doit passer au centre de l'œil de cette volute marqué A. laquelle cathete sera après rencontrée à angle droit par vne autre ligne venant du milieu du collarin, & leur poinct d'intersection fera le centre de l'œil ; autour duquel centre décriuant vn cercle de la largeur mesme du collarin : (lequel cercle donnera la iuste grandeur de l'œil, & le vray lieu de sa position) on y formera dedans vn petit quarré, des angles duquel ayant mené deux diagonales, qui le couperont en quatre triangles, on diuisera chaque moitié de ces diagonales en trois parties, dont chaque poinct seruira de centre consecutiuellement l'un après l'autre, pour former les differents quarts de cercles qui composent la ligne spirale de la volute. Ils sont distinguez de nombres sur le dessein, suiuant l'ordre qu'ils doiuent seruire.



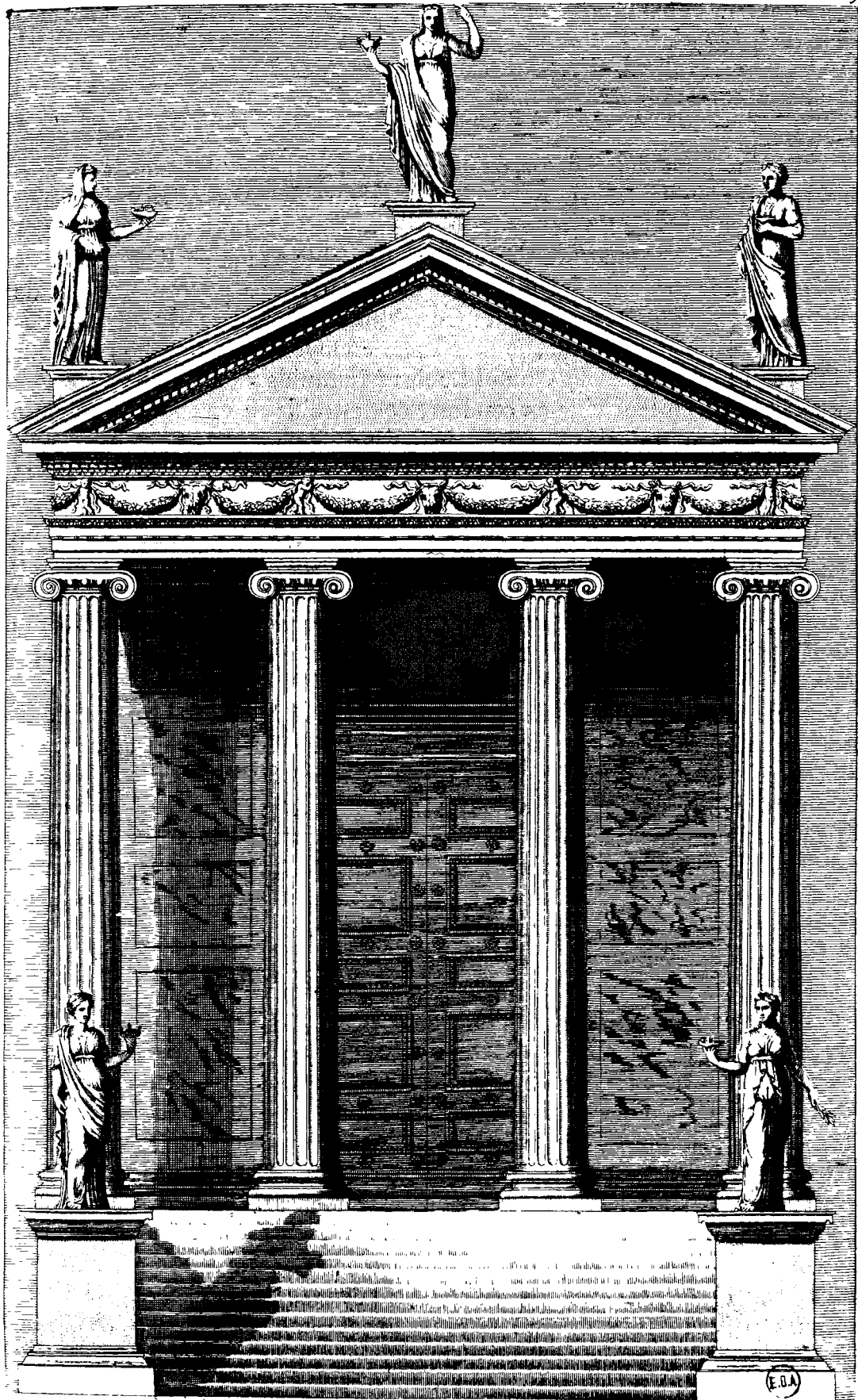


*Portique du temple de la Fortune virile à Rome, qui est maintenant  
l'Eglise de sainte Marie Egyptienne.*

CHAPITRE XXV.

**A**PRE'S auoir bien examiné chaque partie de l'ordre Ionique, & veu en détail la forme & les proportions de tous ses membres, il est comme nécessaire maintenant pour en auoir vne idée parfaite, de les mettre ensemble, & d'en faire vn corps entier, où l'on puisse voir la symmetrie & le rapport qu'ils auront entre eux. I'ay choisi à cét effect vn frontispice, qui est la plus noble & plus magnifique composition dont on puisse orner vn bastiment : Et afin d'estre tousiours plus precisément dans les vrais termes des principes que i'ay posez, ie me vais seruir icy du mesme antique d'où i'ay tiré mon premier modele, sur lequel ie fonde principalement la regularité de l'ordre Ionique.

Ceux qui auront la curiosité de voir le plan de ce temple avec ses mesures, & le profil de sa porte qui est tres-belle, ils les trouueront dans le 4. liure de Palladio chap. 13. & en mesme temps ils y pourront voir encore vne des plus curieuses pieces d'Architecture de tout le liure, qui est le plan d'vn chapiteau qu'il nomme angulaire, lequel estant mis sur la colonne de l'angle, fait face de deux costez, pour garder tousiours le mesme aspect avec tous les autres chapiteaux qui sont sur les aisles & à la façade du bastiment.



EDA

## DE L'ORDRE CORINTHIEN.

## CHAPITRE XXVI.

**L**E plus haut degré de perfection où l'Architecture ait iamais monté luy fut dressé à Corinthe, ville tres-celebre & autresfois la plus riche & plus fleurissante de la Grece, quoy qu'à present il ne reste quasi plus aucun vestige de cette grandeur qui la rendit redoutable au peuple Romain, mais qui fut aussi la cause de sa ruine : car cette nation qui ne vouloit point de concurrens, sous pretexte que les Corinthiens auoient rendu quelque déplaisir aux Ambassadeurs qu'elle leur auoit enuoyez, prit occasion de leur denoncer la guerre, & le Consul Lucius Mummius y estant allé avec vne grosse armée, mit leur ville en cendres, & destruisit en vn iour l'ouillage de plus de neuf siecles depuis le temps de sa fondation.

C'est là que nostre ordre Corinthien auoit pris naissance ; & bien qu'on ne sçache pas précisément son ancienneté, ny sous quel regne viuoit ce Callimachus à qui Vitruue refere la gloire de cette excellente production ; on peut neantmoins iuger par la noblesse de ses ornemens, qu'il fut inuenté durant la magnificence & la splendeur de Corinthe, & bien tost après l'ordre Ionique, auquel il est fort semblable, à la reserue du chapiteau seulement : car il n'est point fait mention que Callimachus y ait apporté du sien autre chose que le chapiteau.

Vitruue raconte assez au long, au premier chapitre de son quatrième liure, à quelle occasion cét ingenieux Architecte se forma l'idée de ce grand chef-d'oeuvre, qui a remporté la palme de l'Architecture, & immortalisé le nom de Corinthe ; & quoy que l'histoire qu'il en rapporte paroisse vn peu fabuleuse au iugement de Villalpandus qui traite aussi de ce chapiteau dans son second tome liure 5. chap. 23. neantmoins il n'est pas iuste que le sentiment particulier d'vn moderne preuille à l'autorité d'vn si graue autheur. Voicy donc ce que Vitruue en écrit.

Vne fille de Corinthe estant desia grande tomba malade, & mourut : après le iour de ses funerailles, sa nourrice ayant ramassé dans vn panier certains petits vases avec lesquels elle se diuertissoit durant sa vie, elle les alla porter sur son tombeau : & afin qu'ils se conseruassent plus long-temps contre les iniures de l'air, elle les couurit d'vne tuile. Or le panier s'estant fortuitement rencontré sur vne racine d'Acante, cette herbe vint à pousser vers la saison du printemps, & ietter des feüilles, dont les tiges qui montoient le long du corps du panier, ayant rencontré les coins de la tuile, furent contraintes par sa pesanteur de courber leur cime en bas, formant comme vne maniere de volutes. Alors le sculpteur Callimachus, (qui pour la delicatesse de son trauail sur le marbre, & la gentillesse de ses inuentions fut surnommé, par les Atheniens *Catatechnos*, c'est à dire industrieux) passant auprès de ce monument, considéra ce panier, & la tendresse de ces ornemens de feüilles naissantes tout alentour, dont la maniere & la forme luy ayant pleu par leur nouveauté, il fit des colonnes à Corinthe

sur ce modele, & en ordonna les symmetries, distribuant après dans ses ouvrages la proportion conuenable à chacun des autres membres selon cette espece Corinthienne. Voila ce qu'en dit Vitruue. Mais Villalpandus qui veut donner à ce chapiteau vne plus noble & plus ancienne origine, pretend que les Corinthiens l'auoient tiré du temple de Salomon, duquel Dieu mesme auoit esté l'Architecte : & pour eluder ce que Vitruue nous en vient d'apprendre, il fait voir que les chapiteaux d'Acante n'ont quasi point esté mis en oeuvre par les antiques, qui les tailloient ordinairement à feuilles d'oliue ; & prouue en suite par le texte de la Bible, & par quelques autres historiens qui ont fait la description de cete diuine Architecture, que les vrais originaux du temple estoient à branches de palme portant du fruit, à quoy les feuilles d'oliue ont plus de correspondance. Le dessein qu'on en verra cy après avec tout l'entablement de l'ordre, que j'ay dessigné précisément selon les mesures que Villalpandus en a recueillies, lesquelles j'ay voulu suivre sans m'arrester au profil qu'il a fait grauer, montrera mieux que ie ne scaurois écrire la beauté de cette composition. Cependant pour ne prendre point le change, & demeurer dans les termes de l'Architecture Corinthienne qui a esté pratiquée par ces grands maistres de l'antiquité tant Grecs que Romains, de laquelle il reste encore maintenant de si merueilleux vestiges & des temples mesme tous entiers, qui sont des leçons demonstratiues & tres-expresses des modénatures de cet ordre : i'en ay choisi vn des plus celebres pour m'y conformer entierement, sans auoir égard à l'opinion des auteurs modernes, puis qu'ils ont deu prendre le mesme chemin, & se regler aussi bien que moy sur ces exemples originaux.

La Rotonde (qu'on appelloit autresfois le Pantheon) ayant tousiours eu l'approbation vniuerselle des intelligens, comme le plus regulier ouvrage Corinthien, & le plus fameux de tous les restes de l'ancienne Rome, m'a semblé le meilleur modele que ie puisse prendre, quoy qu'il s'y en trouue d'autres beaucoup plus riches en ornemens, & d'vne beauté plus delicate ; mais comme les gousts sont differents, j'ay suiuy le mien qui ayme les choses solides & vn peu simples, lesquelles me semblent plus maiestueuses. Neantmoins parce qu'il est souuent necessaire à vn Architecte de s'accommoder à l'humeur de ceux qui l'employent ; & qu'il se rencontre aussi des occasions où il faut paroistre magnifique, comme à des Arcs de triomphe, aux Palais des Roys, aux Basiliques & aux Thermes qui estoient fort en vsage au temps des anciens, & en d'autres semblables grands edifices, où l'on considere principalement le luxe & la profusion : i'en vais rapporter quelques exemples des plus fameux de l'antiquité, le premier desquels sera ce grand reste de frontispice qu'on appelloit la Tour de Neron, lequel a esté démoli depuis trente années, à la honte de ce siecle icy, par l'auarice de quelques particuliers.

C'estoit vne des plus rares pieces de l'antiquité, tant pour la beauté & la richesse de ses ornemens, que pour la composition des membres de l'ordre, qui semble mesme en papier fiere & terrible : le iudicieux Architecte de cet ouvrage ayant bien sceu introduire en son dessein vne grandeur de maniere, laquelle égaloit celle des masses de pierres qu'il fit entrer en la structure de cet edifice gigantesque, dont les colonnes auoient six pieds de diametre.

On ne sçait pas bien au vray qui le fit bastir, ny à quel vsage il seruoit; les vns estimant que ce fut vn temple construit par l'Empereur Aurelian, & dedié au soleil : & quelques autres que ce n'estoit qu'un palais particulier. Le vulgaire tient par tradition que Neron l'auoit ainsi élevé pour voir brûler Rome, ce qui n'a guere de vray-semblance, vn si grand ouurage ne pouuant pas estre fait qu'avec bien du temps. Mais quoy qu'il en soit, il est certain que ç'a esté le plus magnifique & le plus grand ordre Corinthien qu'on ait veu à Rome, comme on connoistra par le dessein que j'en donneray après celuy du profil du portique de la Rotonde, qui est le modele sur lequel ie regle les proportions des modenatures Corinthiennes.

Ce premier dessein est vne simple representation de l'histoire de Callimachus que ie viens de rapporter, & il ne tient lieu icy que d'un ornement.





*Profil Corinthien tiré du portique de la Rotonde à Rome.*

## CHAPITRE XXVII.

**T**OUTE la hauteur de l'ordre depuis la base iusqu'à la corniche monte à vingt & trois modules & deux tiers, desquels la colonne avec sa base & son chapiteau en contient dix-neuf ; & l'entablement quatre & deux tiers : de sorte que cét entablement (qui est l'architraue, frize, & corniche) a vn quart de sa colonne. Et quoy qu'il semblaft assez raisonnable de suiure le sentiment de quelques autheurs qui ne luy en donnent qu'vn cinquième ; neantmoins on trouue que les antiques les plus celebres, comme nostre frontispice de Neron, & les trois colonnes de Campo vaccino à Rome, qui passent au iugement des Architectes pour le plus beau reste de l'antiquité, ont l'entablement d'vn quart tout entier. C'est pourquoy j'estime plus asseuré de se tenir dans les bornes de nostre exemple de la Rotonde, de peur qu'en pensant rendre cét ordre plus égayé, il ne deuinft plus mesquin.

Voicy sa composition en general, & les mesures des principaux membres, dont le module est tousiours le demidiametre de la colonne, diuisé en trente minutes.

Toute la hauteur de l'ordre a vingt & trois modules & deux tiers, qui font en minutes \_\_\_\_\_ 710.

La base a precisément vn module \_\_\_\_\_ 30.

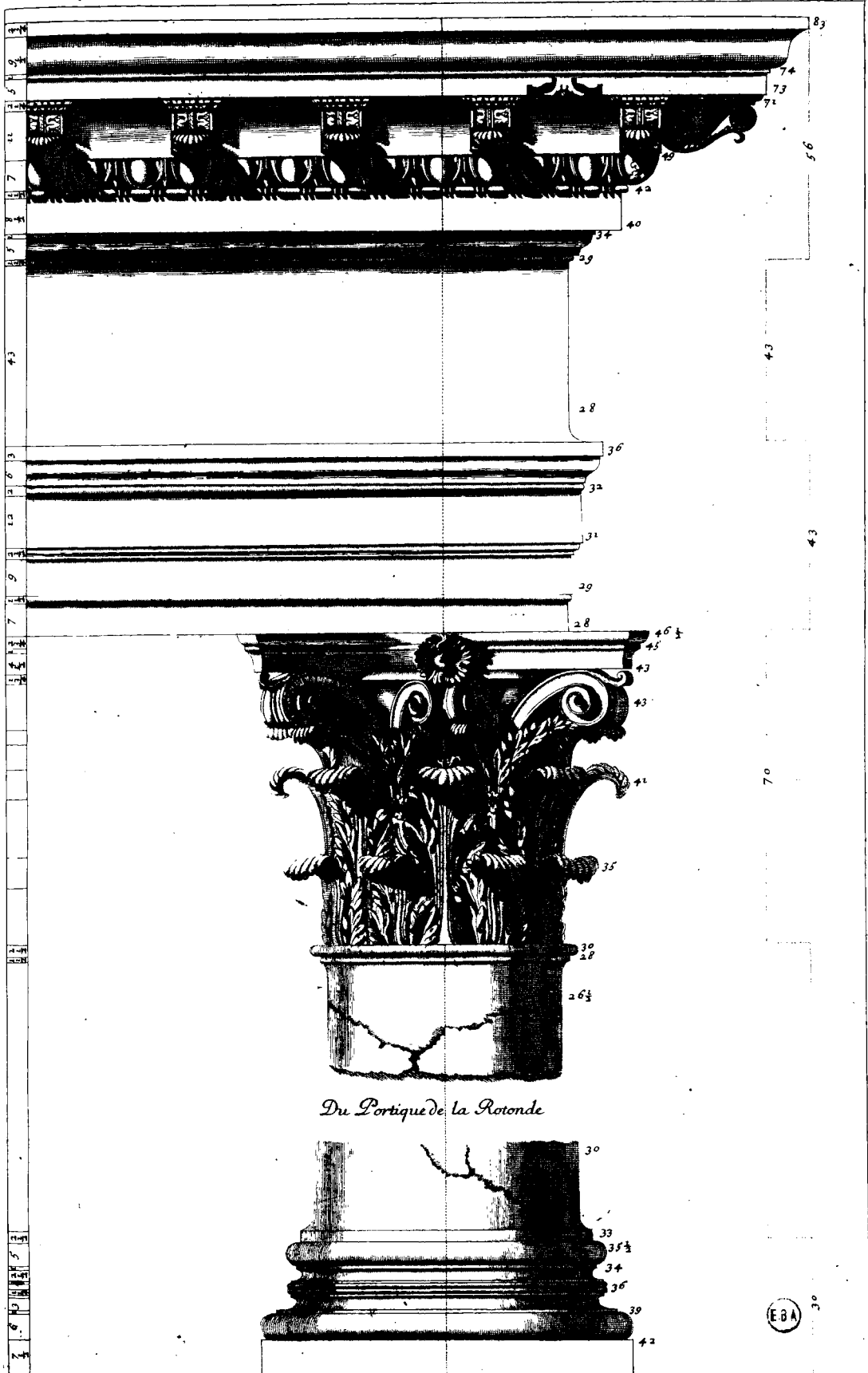
La tige de la colonne a quinze modules & deux tiers, moins deux minutes, \_\_\_\_\_ 468.

Le chapiteau a deux modules & vn tiers precisément, \_\_\_\_\_ 70.

L'entablement, c'est à dire l'architraue, frize & corniche, quatre modules, deux tiers, & deux minutes de plus, \_\_\_\_\_ 142.

Pour ce qui est du menu détail de chaque partie, il seroit trop long & superflu de le specifier icy ; le dessein le montrera plus intelligiblement.

J'ay enseigné sur la fin du 2. chap. de ce liure, comment il faut faire le calcul d'vn ordre, pour examiner la proportion qu'a l'entablement avec sa colonne, & voir s'il est regulier : Ce ne sera pas vn temps perdu au lecteur d'en faire la preuue sur chaque profil. Mais ie l'auertis auparauant, qu'il y a trois sortes de proportions differentes toutes belles & qui peuuent conuenir à cét ordre Corinthien ; à sçauoir le Quart, comme en ce profil & au suivant : les deux Neufuièmes, qui sont la moyenne proportionnelle du Quart au Cinquième, comme au troisième profil, tiré des Thermes de Diocletian : & le Cinquième, comme aux profils de Palladio & de Scamozzi, lequel se rencontre plus rarement dans les antiques.



*Du Portique de la Rotonde*

EBA

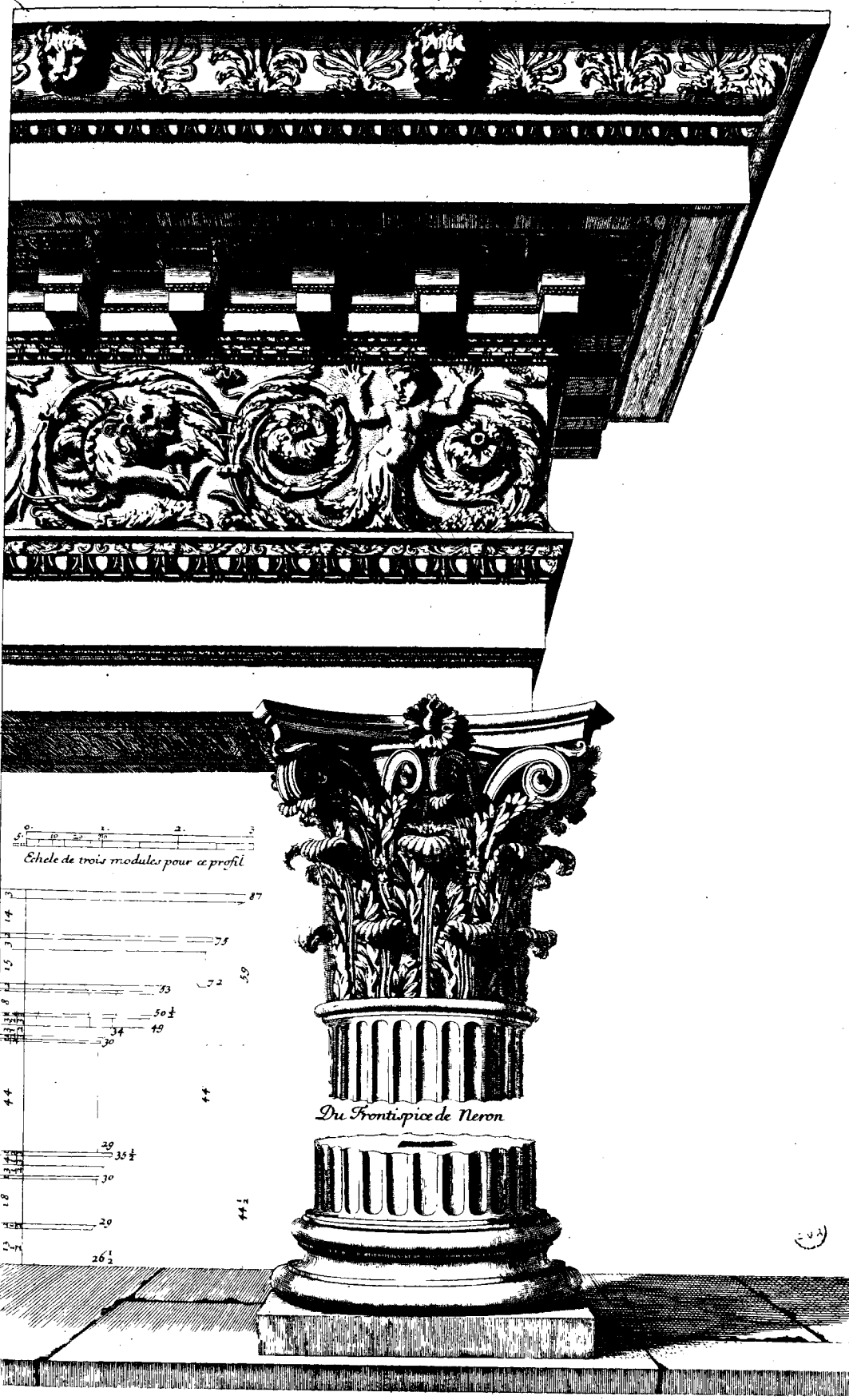


*Elevation perspective d'un excellent profil Corinthien qui estoit au frontispice de Neron à Rome.*

CHAPITRE XXVIII.

**Q**VOY que cette piece d'Architecture fust vne des plus magnifiques de toute l'antiquité, tant pour l'excellence & la richesse de ses ornemens, que pour la grandeur de l'œuvre; neantmoins ie n'ay iamais pû apprendre déterminément quelle sorte d'edifice ce pouuoit estre, ny mesme sçauoir sous quel regne il fut basti; les vns voulant que ce fust vn temple que l'Empereur Aurelian auoit dedié au soleil, & les autres que ce n'estoit qu'un palais particulier basti par Neron, dans lequel il auoit placé cét extrauagant colosse de bronze, qui mit les dernieres bornes à la folie des sculpteurs de ces temps-là, lesquels par vne profanation sacrilege de leur art, feignoient de vouloir deifier les Empereurs, en leur dressant des statuës d'une grandeur prodigieuse, comme on faisoit autresfois aux Dieux, à qui cét honneur deuoit tousiours estre reserué. André Palladio estime que c'estoit vn temple de Iupiter; quelques autres coniecturent que ce pouuoit estre la maison des Cornelies, & ainsi chacun en pense diuersement. Mais puis que la verité de cette question est indifferente à nostre suiet, qui ne considere que ce qui est de l'Architecture, i'en laisseray le debat aux antiquaires.

Les colonnes auoient dix diametres de hauteur, & leur diametre estoit de six pieds; tellement que cette grandeur si excessiue, qui passe au delà de tout ce qui s'est basti à Rome deuant & depuis, me fait croire que ce pouuoit estre vn ouurage de Neron. La composition generale de ce profil est d'une excellente idée, & chaque membre assez regulier. Au reste i'ay estimé qu'il estoit auantageux de le faire voir en perspective, pour monstrier l'effect terrible de cette maniere de dessein, qui mesme en papier, & sans exceder les bornes & les proportions que l'art a prescrites, represente à l'œil vne grandeur quasi estonnante; laquelle vient en partie de la proietture extraordinaire de l'entablement, dont le larmier porte sa saillie fort loin au delà des modillons; ce qui fait paroistre à la verité les colonnes vn peu foibles & surchargées; mais l'Architecte y auoit iudicieusement pourueu, en se seruant de la maniere de colonate que les Grecs nommerent *Picnostylos*, où les colonnes se mettent fort près les vnes des autres. Or parce que ceux qui n'ont estudié l'Architecture que sur des simples profils, pourroient s'estonner de voir icy quelques membres extraordinairement éloignez de leur proportion accoustumée, ie les aduertis que c'est par vn effect de l'Optique, laquelle ne monstre iamais à l'œil les choses avec precision, mais les va changeant selon les diuers aspects & les distances d'où elles sont veuës; & les membres qui en reçoient vne plus sensible alteration, sont ceux desquels la superficie est flexueuse & circulaire; comme la doucine qui fait le couronnement de la corniche, laquelle estant veuë d'embas, & estant encore la plus auancée sur le plan, reçoit vn notable accroissement de hauteur: la mesme raison aussi fait diminuer la colonne, parce qu'elle est plus auant dans la profondeur du plan, qu'aucun autre membre.



*Du Frontispice de Neron*

*Autre profil Corinthien tres-riche & tres-charge d'ornemens, tiré des Thermes de Diocletian à Rome.*

### CHAPITRE XXIX.

**A**PRE'S cét exemple Corinthien il ne faut plus rien chercher de riche dans l'Architecture, mais il n'appartient qu'aux iudicieux de le mettre en œuure, car l'abondance des ornemens n'est pas tousiours estimable, ny auantageuse à vn edifice ; au contraire à moins que le suiet y oblige par des considerations tres-fortes, il ne faut iamais en faire de profusion, parce qu'ils embrouillent les sacomes, & font naistre entre les membres vne confusion qui blesse l'œil des sçauans, & qui est antipathique au nom d'ordre. On ne doit donc l'employer qu'aux grands ourages publics, aux maisons royales, & à ces palais qui se bastissent seulement par magnificence : comme anciennement à Rome les Thermes de Diocletian, d'Antonin, & de Traian, dont on void encore de si superbes vestiges, & où ce profil fut obserué & desseigné par le fameux antiquaire Pyrro Ligorio en l'année 1574. depuis lequel temps ces grands theatres d'Architecture ont esté démantelz de plusieurs colonnes avec tous leurs ornemens, & d'vn bon nombre d'autres excellentes pieces, dont j'ay des desseins de diuers maistres, qui auoient fait là de bonnes & curieuses obseruations sur beaucoup de belles choses qui maintenant ne s'y trouent plus.

Le diametre des colonnes de ce profil arriuoit à quatre palmes : le chapiteau auoit cela de particulier, que les caulicoles estoient en façon de cornes de belier, mais auoit au restela proportion & le feüillage ordinaire. Tous les ornemens en general estoient si artistement elaborez, & acheuez avec tant d'amour & de politesse, que Pyrro Ligorio en ayant fait le dessein, écriuit au bas, qu'on eust dit, à voir la delicatesse de cét ourage, que les sculpteurs l'auoient trauaillé avec des outils musquez.

### PROPORTIONS DE L'ORDRE.

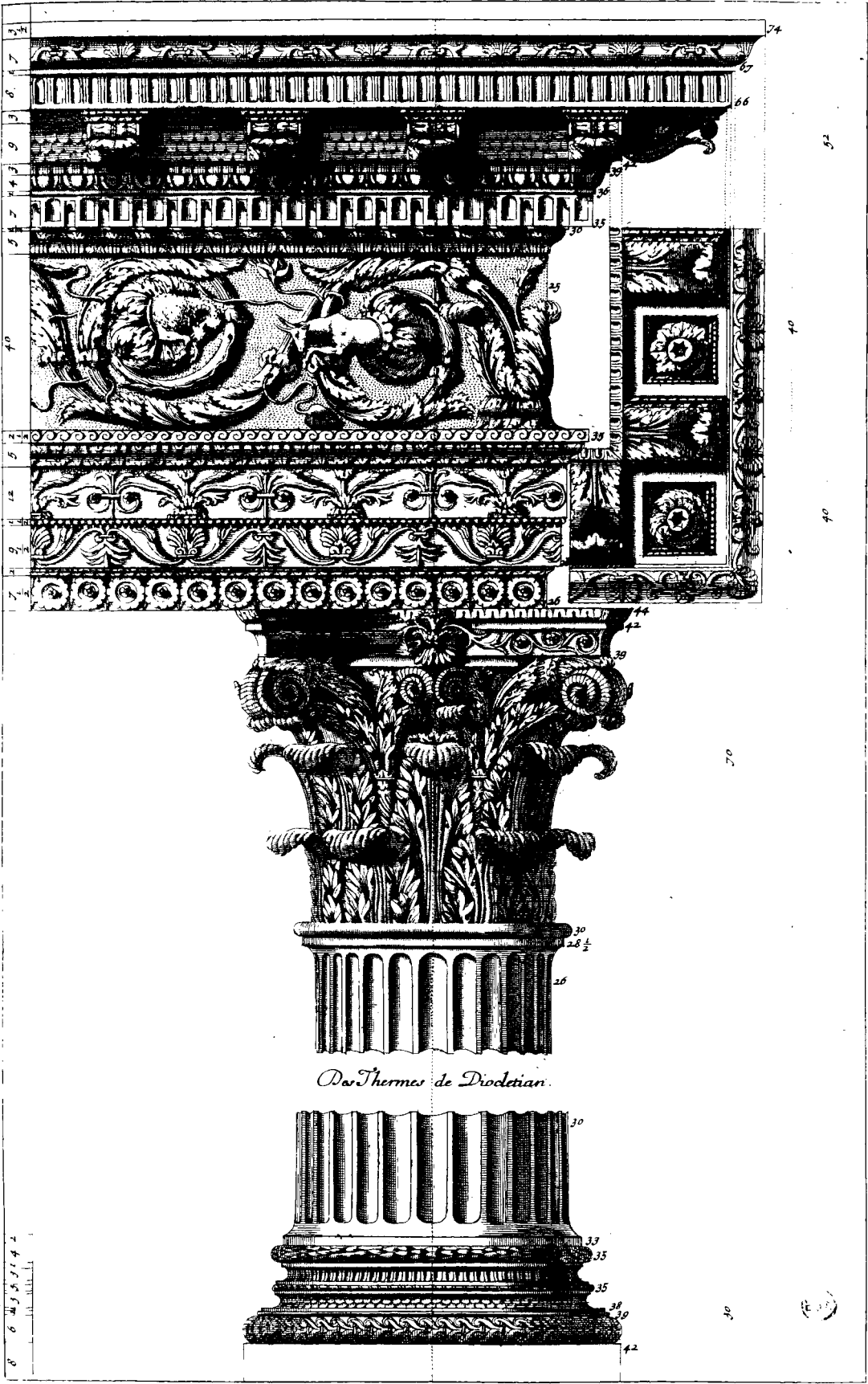
La colonne avec sa base & son chapiteau a vingt modules, lesquels reduits en minutes, dont 30. font le module, montent à ————— 600.

L'architraue a vn module & vn tiers ————— 40.

La frize pareillement a vn module & vn tiers ————— 40.

La corniche a deux modules, moins huit minutes. ————— 52.

Tout l'entablement vient à deux neuvièmes de la hauteur de la colonne, qui est vne belle proportion, & qui fait tres-bien en œuure.

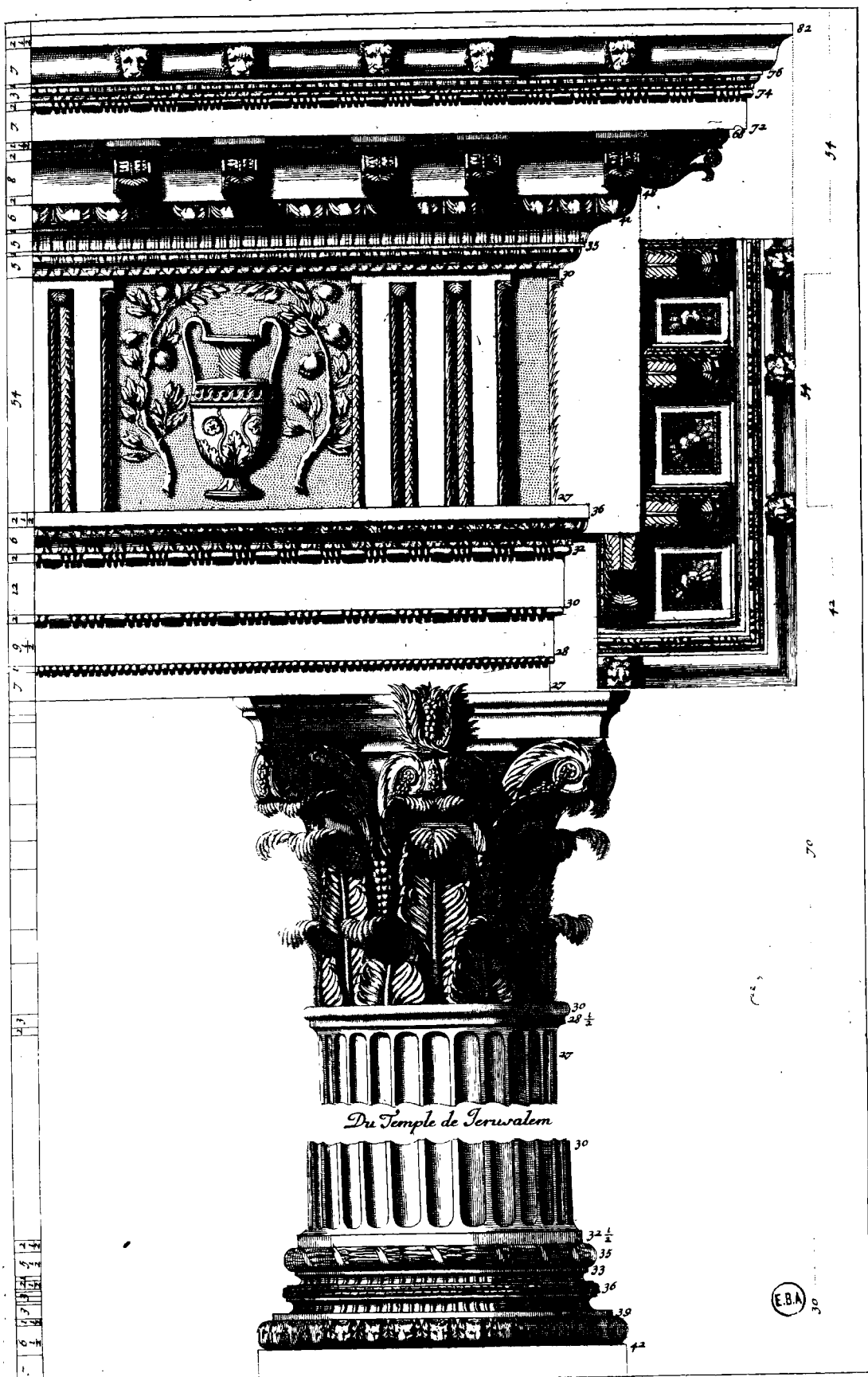


*Des Thermes de Diocletian.*

*Profil Corinthien du Temple de Salomon, tiré de Vilalpandus.*

CHAPITRE XXX.

**V**OICY vne espece d'ordre particuliere, mais d'une excellente composition : & quoy que ie n'oze pas assurer que ce profil soit précisément le mesme que celui du temple de Salomon, (qui est le modele que ie me suis proposé) neantmoins autant qu'on peut approcher de cette diuine idée par la description qui en paroist dans la Bible, & en quelques historiens celebres que Vilalpandus rapporte en son grand ouvrage, où les ornemens & toutes les principales proportions de chaque membre sont exactement spécifiées, ie croy qu'il luy est assez conforme. La composition en est toute Corinthienne, quoy que les feüillages du chapiteau & ses caulicoles soient de palmes, & que la frize de l'entablement ait emprunté l'ornement Dorique, qui sont des triglyphes, la solidité desquels n'a pas beaucoup de conformité avec la délicatesse Corinthienne. Mais quelque nom qu'on veuille donner à cét ordre, (neantmoins Iosephe dit que c'estoit le Corinthien) il est assuré qu'il n'y en a iamais eu de plus parfait; & bien que le Corinthien soit vn ordre tendre & virginal, lequel ne demande pas cette fermeté & virilité Dorique, qui nous est symbolisée par les triglyphes; si est-ce qu'on peut en certaines occasions l'y introduire avec tant d'adresse & de raison, qu'elle sera non seulement excusable, mais tres-iudicieuse. Par exemple, ayant à construire des eglises ou des autels à ces genereuses vierges, qui dès leur ieunesse soustinrent la cruauté des tyrans pour la defense du Christianisme, & surmonterent toutes sortes de supplices par leur constance, que peut-on imaginer de plus expressif, & de plus sortable à leur courage, que ce diuin ordre? Il peut encore auoir lieu en quelques suiets profanes, comme en des Arcs de triomphe, & autres semblables edifices. En vn mot, puis qu'il faisoit la decoration de ce fameux temple de Ierusalem, qui n'a iamais eu d'égal, on peut l'appeller avec raison la fleur de l'Architecture, & l'ordre des ordres.



*Du Temple de Jerusalem*

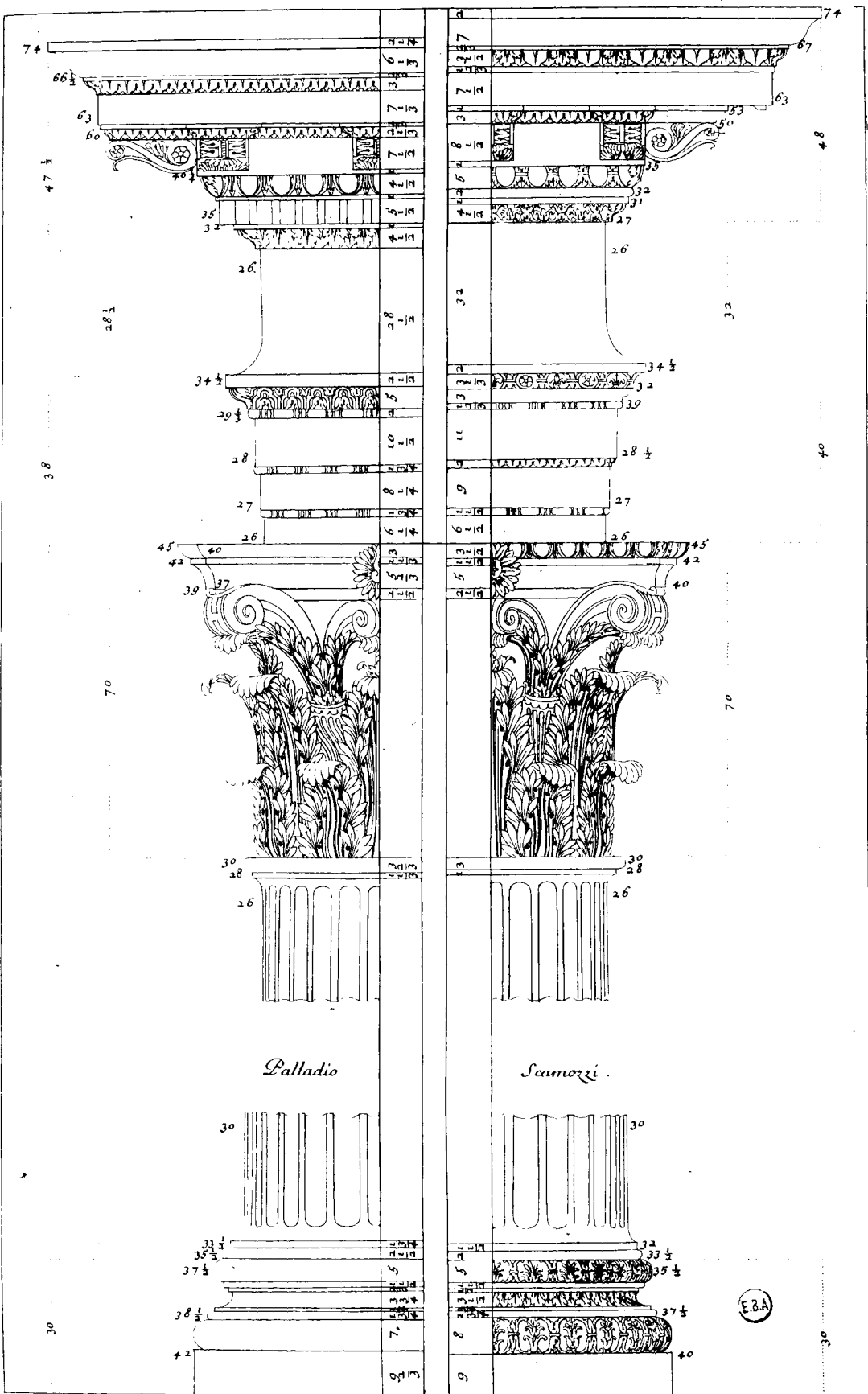
E.B.A.

*PALLADIO & SCAMOZZI sur l'ordre Corinthien.*

CHAPITRE XXXI.

**D**E tous les exemples Corinthiens que j'ay cy-deuant donnez pour regle de l'ordre, les ayant choisis à cet effect entre les plus excellens antiques, il n'y en a pas vn seul de la proportion que ces deux maistres obseruent icy, qui est de ne faire l'entablement que d'une cinquième partie de la colonne : Neantmoins ayant égard à leur grande reputation, (particulièrement de Palladio dont les ourages vont quasi du pair avec les meilleurs antiques) & à la raison qu'ils en apportent, de décharger les colonnes à mesure qu'elles s'affoiblissent par la hauteur & par la diminution de leur tige, selon la delicateffe des ordres, ie ne sçauois contredire à leur sentiment, ny blasmer ceux qui les voudront suiure, quoy que ma maxime soit toujours de me conformer précisément au goust des antiques, & aux proportions qu'ils ont gardées.

Palladio ne fait sa colonne que de neuf diametres & demy, c'est à dire de dix-neuf modules; tellement que la difference de hauteur qui se trouue entre son entablement & celui de Scamozzi, vient de ce que la colonne de celui-cy a dix diametres; qui est aussi vne proportion excellente, & mesme plus ordinaire que l'autre parmy les antiques.

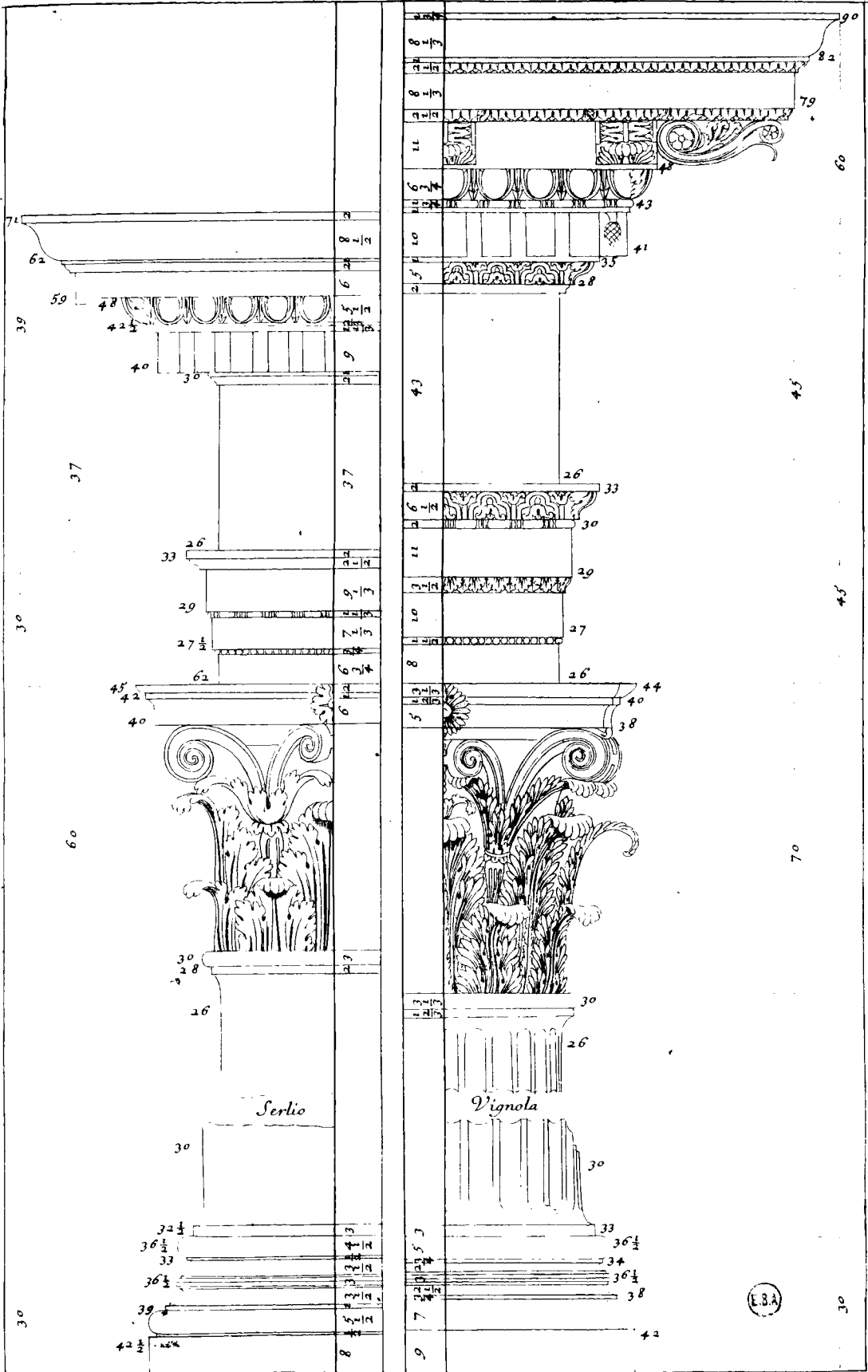




*SERLIO & VIGNOLE sur l'ordre Corinthien.*

CHAPITRE XXXII.

**I**L me semble voir vn geant auprès d'vn pygmée, tant il y a de disproportion entre ces deux maîtres : & la raison de cette inégalité si extraordinaire prouient de deux causes ; la premiere est que Serlio ne donne à l'entablement de son profil qu'une cinquième partie de la colonne, au lieu que Vignole fait le sien d'un quart tout entier, & excède mesme encore de quelques minutes : la seconde est que Serlio suiuant Vitruue, ne fait la hauteur de sa colonne que de neuf diametres, & Vignole luy en donne dix ; ce que j'auois remarqué desia cy-deuant en l'ordre Ionique, où le mesme inconuenient s'estoit aussi rencontré. Mais quoy que la difference de ces deux profils dans le general soit notablement considerable, neantmoins venant au détail, celle qui se trouue aux chapiteaux est d'une plus grande consequence, parce qu'il faut necessairement condamner celuy que Vitruue nous a prescrit en son 4. liure sur la fin du 1. chapitre, n'y ayant point d'apparence de le preferer tout seul à vn nombre presque innombrable de tres-excellens modeles qui sont restez des antiques, entre lesquels il ne s'en rencontre aucun dans les mesmes termes où il a reduit la hauteur du sien ; si ce n'est qu'ayant égard à l'autorité de ce graue autheur, qui doit estre reuerée de tous ceux de la profession, & pour euitier aussi le nom de Critique, nous choisissons vne voye plus douce, qui est d'eluder cette question, à l'exemple de quelques-vns, qui ayant desia auparauant nous remarqué le mesme mécompte, ont estimé (ou en effect, ou par modestie) que le texte auoit esté corrompu en ce lieu là, aussi bien qu'en beaucoup d'autres, où l'alteration est manifeste ; si bien qu'en aydant vn peu au sens, on peut supposer que Vitruue en nous designant la hauteur du chapiteau Corinthien par la largeur du diametre de sa colonne, il n'a point deu y comprendre l'abaco ; qui est toute l'equiuoque de ce passage, lequel a besoin de correction, ou d'estre entendu d'une autre sorte que n'a fait Serlio.



*DANIEL BARBARO, & P. CATANEO sur l'ordre Corinthien.*

CHAPITRE XXXIII.

**D**ES quatre ordres de l'Architecture dont Vitruue a fait seulement la description, (car il n'a rien dit du Composite qui est le cinquième) celui cy me semble le plus foiblement traité, eu égard à la noblesse & à la magnificence de ses inuenteurs, qui n'ayant rien épargné à le rendre riche, & excellent par dessus les autres, n'auoient garde d'emprunter aucune chose de ceux avec lesquels ils alloient en concurrence. L'estime donc que Vitruue n'a pas eu raison, au commencement de son 4. liure, de dire qu'ils employeroient l'entablement & la colonne Ionique, & quelquesfois mesme la Dorique, sans y adiouster autre chose que le chapiteau de leur inuention; veu que les exemples des antiques sur cet ordre, font voir le contraire. Mais le R. Daniel Barbaro son commentateur, duquel voicy le dessein, n'a aucune part en ce reproche, n'ayant eu pour but que d'exprimer l'intention du maître qu'il expliquoit, dequoy il s'est tres-dignement acquité.

Il a donc accommodé à ce profil Corinthien l'entablement Ionique, & a fait le chapiteau de feuilles d'acante, conformément à la description & à l'histoire de son origine, que Vitruue a rapportée. Je ne conseillerois pas neantmoins à vn ouurier de se seruir de cette composition, sans considerer auparavant la proportion relative que doit auoir l'entablement au total de l'ordre, que ie trouue icy notablement alteré, & beaucoup moindre qu'il ne deuroit estre, à cause de l'exhaussement considerable que la colonne a receu par la hauteur du chapiteau Corinthien, qui a deux tiers plus que l'Ionique: à quoy on peut remedier faisant la frize plus grande, & adioustant quelque nouvelle mouleure à la corniche entre le larmier & les denticules, comme pourroit estre vn quart de rond pour y entailler des oues.

Le dessein de Cataneo n'a rien qui merite d'estre remarqué, sinon la faille extrauagante qu'il a donnée à la bande de ses denticules, laquelle est encore au dessein de D. Barbaro. Ils ont suiui en cela cette maxime qui regle la proietture de chaque membre à sa hauteur, mais elle n'est pas tousiours receuable.

Ce que j'ay dit en la feuille precedente touchant la hauteur du chapiteau selon Vitruue, seroit icy vne repetition superflue; il seruira donc & pour ceux-cy, & encore pour tous les autres suiuians qui tiennent la mesme secte.



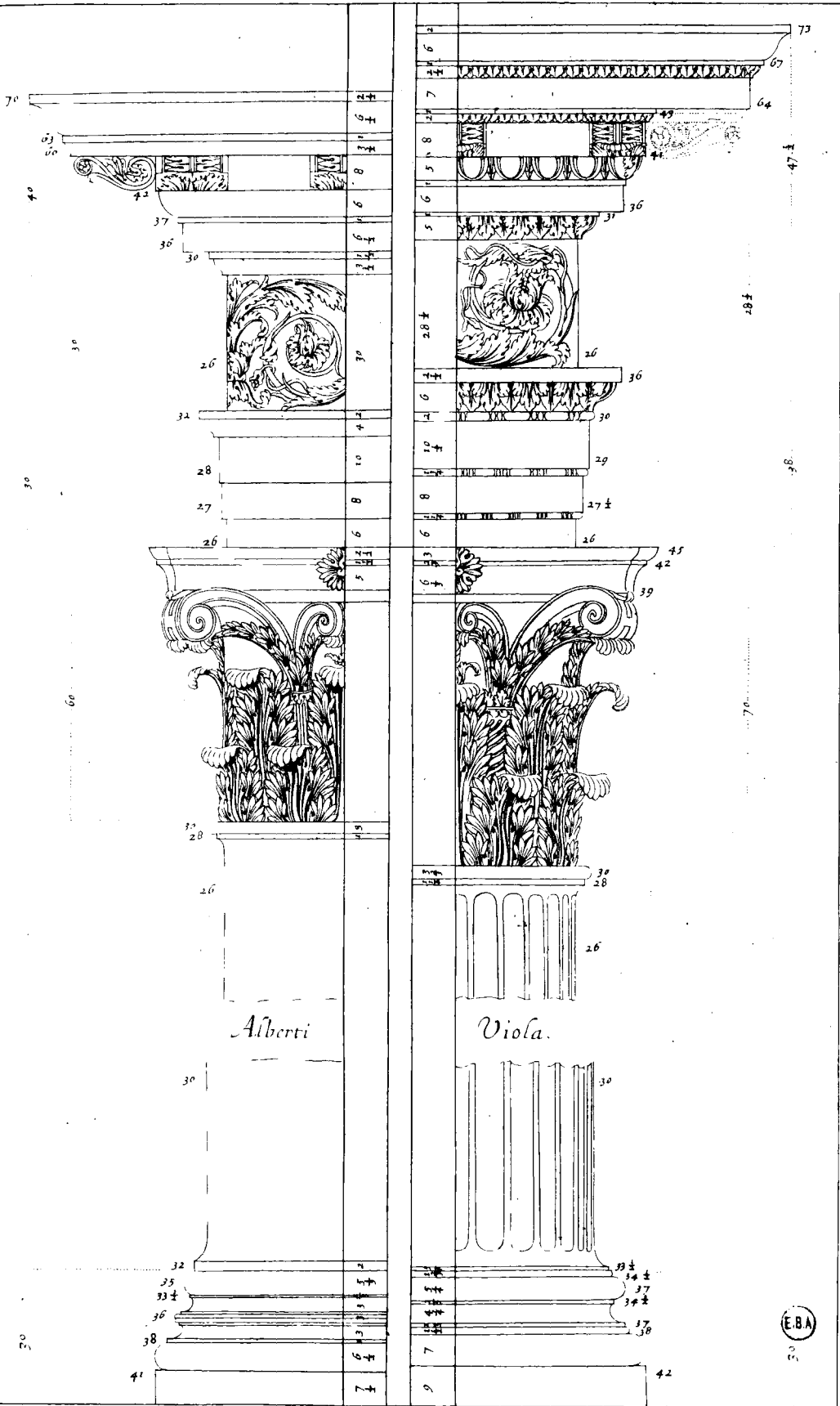
L. BAPTISTE ALBERTI, & IOSEPH VIOLA sur l'ordre Corinthien.

CHAPITRE XXXIV.

**I**E n'ay icy à examiner que le deſſein d'Alberti, celui de ſon compagnon Viola n'eſtant qu'une imitation, ou pluſtoſt une vraye copie après le profil de Palladio, que nous auons deſia veu, auquel ie renuoye le lecteur comme à ſon original.

Pour ce qui eſt de L. B. Alberti, ie voy deux choſes notables en ſon deſſein, & quaſi dignes de reprehention. La premiere eſt la proportion baſſe du chapiteau, qui n'eſt pardonnable qu'aux ſectateurs de Vitruue ; car il ne s'en trouue aucun exemple parmy les antiques, veu meſme qu'il ſuit une maniere plus grande & plus noble que la Vitruuiane. L'autre choſe que i'y remarque eſt en ſa corniche, à laquelle il n'a point donné de larmier, qui eſt neantmoins vn membre eſſentiel, & des principaux de l'entablement. Mais quoy que cette licence ſoit vn peu hardie, & peut-eſtre meſme reprehensible, ſi eſt-ce qu'il y en a vn exemple tres-conſiderable à Rome, en la corniche de ce fameux temple de la Paix, baſti par l'Empereur Veſpaſian, qui eſt une des plus grandes, & des plus ſuperbes reliques de l'antiquité.

Il me ſemble encore que la face des modillons eſt trop large, & de plus, que le feüillage qui va regnant en la frize, n'a pas aſſez de conformité avec la corniche, laquelle eſt trop ſimple pour vn ornement ſi riche. Mais il eſt aiſé d'y remedier, en adiouſtant quelques feüilles, ou d'autres entailles ſur les doucines de la corniche, & de l'architraue, avec des oues ſur le quart de rond : ſi ce n'eſt qu'on n'ayme mieux épargner l'ouurage, en retranchant à la frize ſon ornement. Il y aura neantmoins touſiours cela à redire en ce deſſein, que l'autheur s'eſtant voulu pluſtoſt arreſter au chapiteau de Vitruue qu'à ceux des antiques, il ne deuoit point le découper à feüilles d'oliue, puis que Vitruue y ordonne expreſſément des feüilles d'acante.

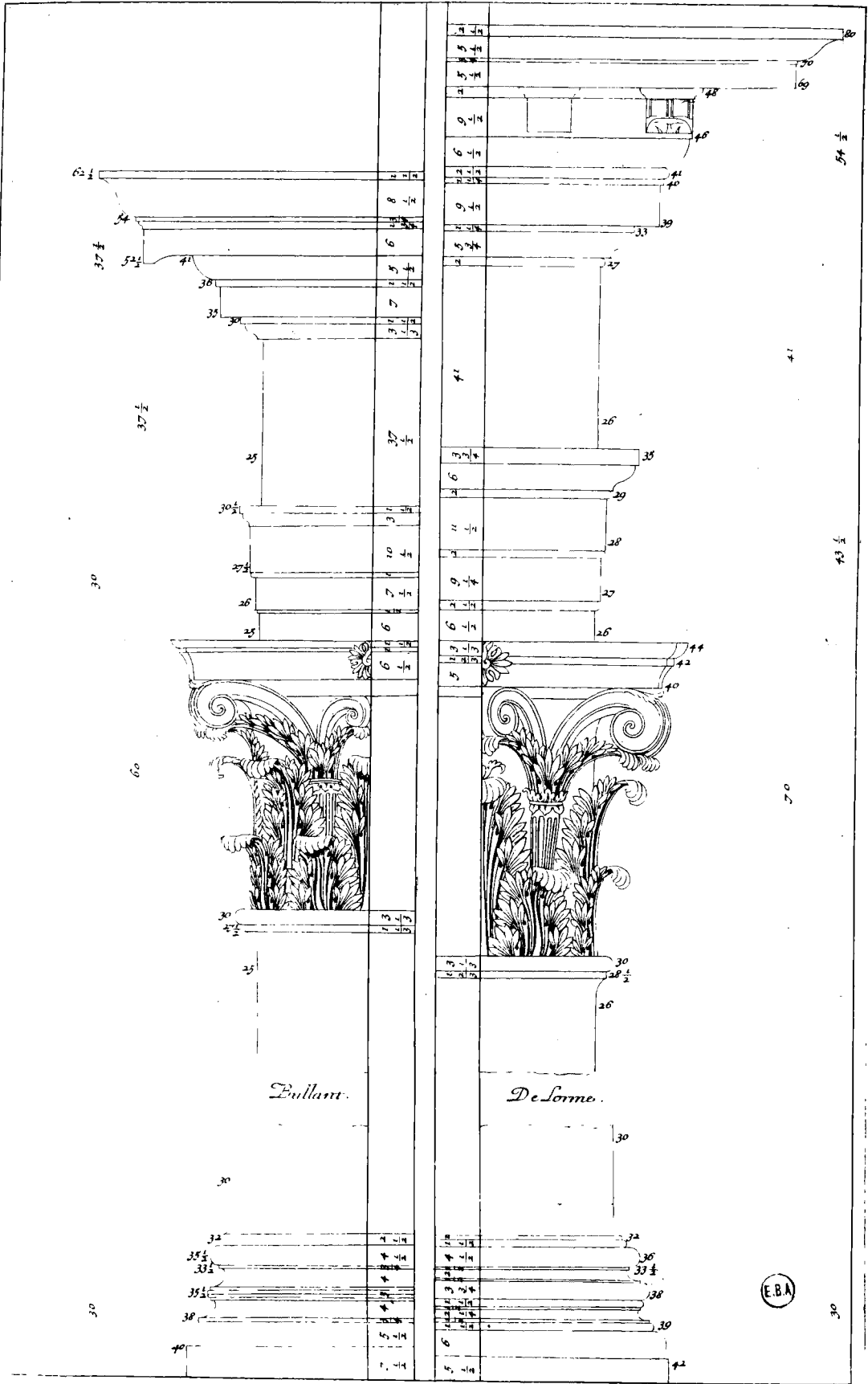


*BULLANT & DE LORME sur l'ordre Corinthien.*

CHAPITRE XXXV.

**I**E ferois tort au premier de nos Architectes François Iean Bullant, si par l'examen de ce profil ie voulois le mettre au mesme rang que ceux de l'échole de Vitruue, parce qu'en suite de celui-cy il en donne d'autres d'un plus grand stile, qu'il a tirez de l'antique: mais ne l'ayant pas trouué assez exact aux mesures qu'il leur donne, ie les ay laissez. Il paroist en ce dessein qu'il a imité Serlio, car la difference de l'un à l'autre est tres-peu sensible. Je remarque neantmoins en celui-cy quelque chose de plus purgé, commela faillie des denticules, (ou de cette platte-bande sur laquelle ils deuroient estre entaillez) laquelle est fort reguliere, au lieu que Serlio l'a faite excessiue, outre la repetition importune d'une petite doucine qui est trois fois dans le seul espace de la corniche, ce que Iean Bullant a eu la consideration de diuersifier. Il donne aussi plus de garbe à son chapiteau, dont les feüilles & les caulicoles sont mieux contournez.

J'aurois souhaitté pour la conclusion de nostre ordre Corinthien, que de Lorme nous eust donné vn dessein plus regulier & d'un meilleur goust: mais ce bon homme, quoy que studieux & amateur de l'Architecture antique, auoit neantmoins vn genie moderne qui luy a fait voir les plus belles choses de Rome comme avec des yeux Gothiques: ce qui paroist bien en ce profil, lequel il pretend estre conforme à ceux des chapelles de la Rotonde. Au reste son stile est tellement embrouillé, qu'il est souuent assez difficile de comprendre son intention. Le lecteur aura du plaisir à voir comment il s'explique sur le suiet de cette corniche, (c'est au 4. chap. du 6. liu.) car après auoir quotté piece à piece toutes les mesures de chaque membre, il dit, que touchant la hauteur del'architraue il l'auoit diuisée en quarante-trois parties & demye, pour donner les mesures à chaque chose, mais cela ne venant pas bien à propos il n'en dira autre chose: ce sont là ses propres termes. Quant à la base de ce profil, ie l'ay prise sur la fin du 2. chap. du mesme liure; & quoy que sa modenature soit fort extraordinaire, il dit neantmoins l'auoir desseignée & mesurée après des vestiges fort antiques; (ce sont encore ses propres mots.) De plus il faut prendre garde que les vrilles, ou caulicoles de dessous les roses de l'abaco, montent trop haut en ce chapiteau. Enfin le talent de cét Architecte, qui ne laisse pas d'auoir acquis beaucoup de reputation, consistoit principalement en la conduite d'un bastiment; & de vray il estoit plus consommé en la connoissance de la taille & coupe des pierres, que dans la composition des ordres; aussi en a-t'il écrit plus vtilement, & bien plus au long: mais depuis luy, & tout fraichement, le sieur Desargues Lyonnois, vn des premiers & des plus subtils Geometres de ce temps, le genie duquel se plaist à rendre vtils & familiares les plus excellentes speculations de la Geometrie, a porté cét art à vne plus haute perfection.



E.B.A.

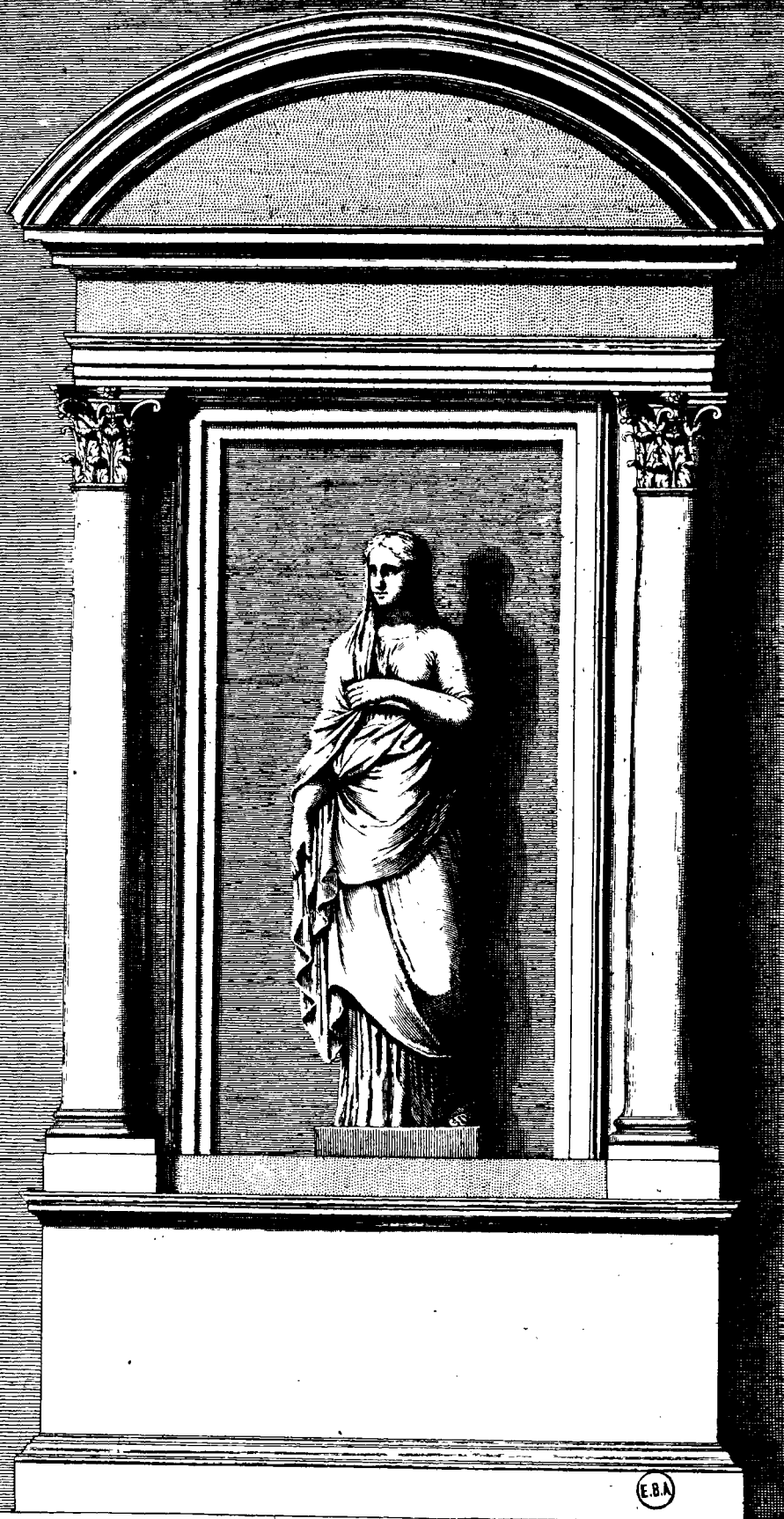


*Orthographie d'un des autels de la Rotonde.*

## CHAPITRE XXXVI.

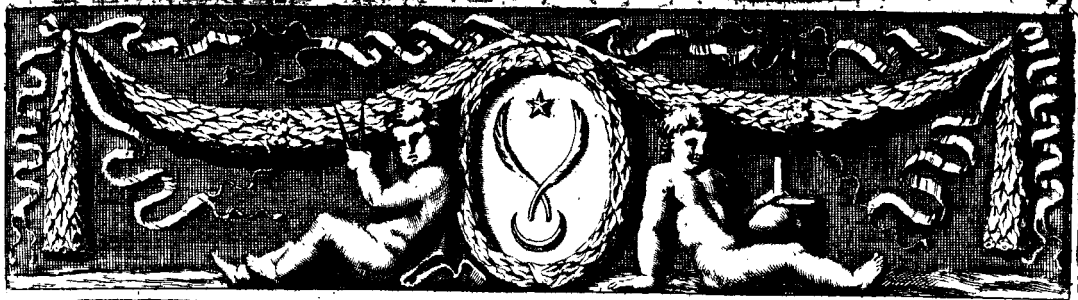
POUR ne laisser point l'esprit du lecteur embarrassé parmy les modernes, & peut-estre encore déuoyé du droit chemin de l'Architecture, ie vais luy mettre deuant les yeux, vn échantillon du plus beau temple de l'antiquité, qui est vn des tabernacles de la Rotonde; afin qu'il reuienne à cette noble & parfaite idée de l'art, que ie luy ay tousiours proposée au commencement de tous les ordres, par des exemples semblables; sur lesquels comme sur des fondemens inbranlables, il doit establir & arrester ses études: car les écrits des modernes, à cet égard là, ne sont qu'une terre remuée de frais, & vn mauuais fonds, sur quoy on ne peut bastir rien de solide. Mais parce que j'ay cy-deuant assez parlé des modenatures & des proportions Corinthiennes, & que ce dessein est trop petit pour seruir à cet effect, ie toucheray seulement icy deux ou trois choses, qui concernent plus la composition generale du dessein, que la regularité de l'ordre; dont la premiere est, que maintenant c'est comme vne mode, ou plustost vne manie vniuerselle, de n'estimer beau que ce qui est tout remply & surchargé d'ornemens de toutes sortes, sans choix, sans discretion, & sans conuenance ny à l'ouillage, ny au suiet: tellement que cette composition d'autel sera estimée tres-pauvre, au iugement de nos petits maistres à la mode, qui pour l'enrichir, au lieu que le frontispice n'est soustenu que d'une colonne à chaque costé, y en feroient vne pile de quatre ou six, & peut-estre de dauantage, avec deux ou trois ressaitemens des mouleures de la corniche, afin de rompre la fuite & l'alignement des membres, dont la regularité leur est ennuyeuse. Ce seroit aussi trop peu pour eux d'un fronton, ils y en auiuent deux assez souuent, & quelquefois trois, tous l'un dans l'autre. Ils n'estiment pas encore, qu'un fronton soit beau s'il n'est brizé & lambrequiné de quelque écuffon, ou bien d'un cartouche. Les colonnes mesme, qui sont le soutien & le fondement des ordres, ne sont pas plus épargnées que le reste; on les contrefait non seulement en leurs chapiteaux, & en leurs bases, mais encore dans leur fuste; car maintenant c'est vn trait de maistre, de faire vne tige de colonne torse ou entortillée d'anneaux, ou de quelques ligatures capricieuses, qui les font paroistre remastiquées & restaurées. Enfin on peut dire que la pauvre Architecture est mal traitée. Mais il ne faut pas en imputer le plus grand reproche à nos ouuriers François; car les Italiens sont maintenant encore plus licentieux, & font bien voir que Rome a presentement ses modernes aussi bien que ses antiques.

*FIN DE LA PREMIERE PARTIE.*



(E.B.A)



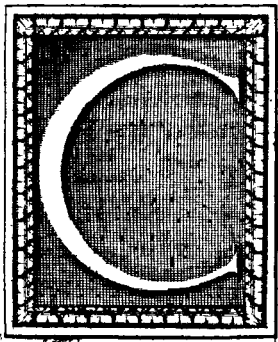


# PARALLELE DE L'ARCHITECTURE ANTIQUE AVEC LA MODERNE.

## SECONDE PARTIE.

### DE L'ORDRE TOSCAN.

#### CHAPITRE PREMIER.



EST vn abus si visible en l'Architecture des modernes, d'auoir confondu les ordres Grecs parmy les ordres Latins, que ie m'estonne de l'inaduertance generale de tant d'autheurs, qui écriuant de leurs symmetries, & du détail de leurs proportions, les ont disposez en sorte, que l'on void bien qu'ils ignoroient leurs proprietes, & la difference de leurs especes; sans quoy neantmoins il est assez difficile de s'en seruir iudicieusement. P'en auois desia touché quelque chose en l'auant-propos de la pre-

miere partie de ce traitté, pour preparer le lecteur au nouuel ordre que ie tiens icy, lequel estant tout contraire à la commune opinion, & à la pratique courante, aura de la peine à s'établir, & sera sans doute bien contesté. Mais comme les fondemens de cet art sont principalement establis sur les exemples qui nous en restent de l'antiquité, j'espere qu'avec le temps mon opinion aura lieu, puis que ie ne marche que sur ses traces, & que ie montre plustost la chose que ie ne la dis.

Iusqu'à cette heure tous les Architectes ont estimé que l'ordre Toscan estoit vne espece de bastiment, qui ne differe des autres que par la simplicité de ses mouleures, & par la solidité de ses parties; mais au reste, composé des mesmes membres, & de mesme vsage. Ce que j'aurois tort de condamner, puis que Vitruue en son 4. liure a fait vn chapitre particulier de la maniere de bastir des temples à la Toscane. Neantmoins de quelque sorte qu'on

puisse expliquer ce qu'il en dit, il est toujours difficile de se former vne bonne idée de l'entablement qui doit poser sur les colonnes. C'est pourquoy j'estime que la seule piece de cét ordre, qui merite d'estre mise en oeuvre, & qui le peut rendre recommandable, c'est la colonne sans aucune architraveure, comme nous voyons que les antiques l'ont employée: car au lieu que dans l'usage ordinaire, elle ne tient que le dernier rang, ces grands maistres luy ont donné vne place indépendante des autres, & l'ont si auantageusement traitée, qu'elle peut entrer en parangon de beauté & de noblesse avec tous les ordres. Ce qui n'aura point à mon auis de contestation, lors qu'on aura bien considéré le fameux exemple que j'en rapporte de la colonne Traiane, vn des plus superbes restes de la magnificence Romaine, qu'on void encore auiourd'huy en pied, & qui a plus immortalisé l'Empereur Traian, que toutes les plumes des historiens. Ce mausolée, si nous le pouuons nommer ainsi, luy fut erigé par le Senat, & par le peuple Romain, en reconnaissance des grands seruices qu'il auoit rendus à la patrie; & afin que la memoire en fust presente à tous les siecles, & qu'elle durast autant que l'Empire, ils voulurent qu'on les grauast sur le marbre, du plus riche stile qui ait iamais esté employé: l'Architecture fut l'historiographe de ce nouveau genre d'histoire; & parce qu'elle deuoit preconiser vn Romain, elle ne se seruit pas des ordres Grecs, quoy qu'ils fussent incomparablement plus parfaits, & plus en usage, dans l'Italie mesme, que les deux autres originaires du pays; de peur que la gloire de ce monument admirable, ne se trouuast en quelque façon partagée; & pour faire voir aussi qu'il n'y a rien de si simple, que l'art ne sçache perfectionner. Elle choisit donc la colonne de l'ordre Toscan, qui iusques alors n'auoit eu place que dans les choses grossieres & rustiques; & de cette masse informe, elle en fit naistre le plus riche & le plus noble chef-d'oeuvre du monde, que le temps a épargné & conserué tout entier iusqu'à cette heure, au milieu d'vne infinité de ruines dont Rome est remplie. Et c'est comme vne merueille, de voir que le Colisée, le Theatre de Marcellus, ces grands Cirques, les Thermes de Diocletian, de Caracalla, & d'Antonin, ce superbe mole de la sepulture d'Adrian, le Septizone de Seuerus, le Mausolée d'Auguste, & tant d'autres edifices, qui sembloient estre bastis pour l'eternité, soient maintenant si caducs & si delabrez, qu'à peine peut-on remarquer leur ancienne forme: quoy que neantmoins nostre colonne Traiane, dont la structure sembloit beaucoup moins durable, soit restée en pied, par vne secreta prouidence, qui destinoit ce miraculeux obelisque, au plus grand monarque que Rome ait iamais porté, le chef de l'Eglise saint Pierre, qui tient maintenant la place de l'Empereur, auquel elle auoit esté dressée. Mais pour ne m'écarter point de mon sujet, qui est seulement d'en faire la description suivant le dessein de l'Architecte qui en fut l'auteur, ie laisseray aux contempatifs, la moralité qu'on peut tirer de cette vicissitude si estrange, laquelle seroit icy vn discours hors de propos, & tres-inutile à l'art dont il est question.

Reuenons donc à nostre colonne, & à son usage singulier entre tous les autres ordres de l'Architecture, où les colonnes, au respect de celle-cy, ne paroissent que les seruantes, & les esclaves du bastiment qu'elles portent, au lieu que la nostre est vne reyne, qui tient vne maiesté si grande, qu'elle est

toujours seule, & élevée sur le throne de son piédestail, paré de tous les trésors de la renommée, d'où elle depart liberalement la gloire à ceux qu'elle daigne regarder. Le premier & le plus illustre de ses fauoris a esté Traian, sur le monument duquel, ie vais former vne idée de l'ordre que ie voudrois appeller Toscan, sans auoir égard à ce que tous les modernes en ont écrit, lesquels aussi bien n'en faisant aucune sorte de difference d'auec le rustique, ne rendent pas grand honneur à la Toscane, de luy referer vne si pauvre inuention. Mais de peur que les Critiques ne veüillent pas qu'on nomme Toscan vn ordre qui a esté inuenté dans Rome, ils le pourront appeller l'ordre Romain, & auec plus de raison peut-estre, que ceux qui nomment ainsi le Composite, duquel nous allons traiter après. Pour moy ie me regle aux profileures du chapiteau & de la base, que ie trouue icy les mesmes que Vitruue donne à la colonne Toscane. La plus importante difficulté, selon mon auis, seroit que nostre colonne n'ayant point d'entablement, elle peust entrer au rang des ordres, veu que c'est vn membre principal, & qui est mesme en quelque façon la teste de l'ordre. Mais l'Architecte de nostre modele preuit bien qu'il y falloit suppléer quelque autre chose en la place, & le fit aussi d'vne maniere excellente. Il se proposa l'imitation des miraculeuses pyramides de Memphis, que les Egyptiens (ces diuins esprits à qui nous auons l'obligation de la connoissance de tant de beaux arts) auoient autresfois dressées à la memoire & aux cendres de leurs Roys, qu'on eust dit, à voir cette grandeur si démesurée de leurs tombeaux, auoir esté des geants, & comme des Dieux entre les hommes. Leurs vrnes & leurs statuës couronnoient le faiste de ces montagnes artificielles, d'où, comme d'vn throne auguste & terrible, il sembloit au peuple qu'ils regnoient encore après leur mort, & auec plus de maiesté que durant leur vie. Nostre prudent Architecte, ayant à rendre le mesme honneur à Traian, le plus digne Prince qui iusqu'alors eust porté le nom d'Empereur, & que Rome s'efforçoit d'immortaliser, tourna sa pensée vers ces prodigieux ourages, dont il tira cette haute & si sublime imitation que nous admirons, & qui a depuis seruy de regle, & esté suiuiue en diuerfes autres occasions; desquelles il reste encore deux exemples tres-celebres, la colonne d'Antonin aussi à Rome, & vne à Constantinople erigée à l'Empereur Theodose, après sa victoire contre les Scythes; qui font bien voir par leur ressemblance à nostre Traiane, que cette espece d'Architecture auoit passé pour vn ordre entre les maistres de l'art, puis qu'ils l'employèrent toujours depuis à vn mesme vsage, & auec les profileures Toscanes à la base & au chapiteau. Cela posé comme vn fondement, il est aisé d'establi le reste, en sorte qu'il ne sera point suiet à l'opinion, & à la diuersité des gousts de ceux de la profession, puis que nous auons l'original pour modele, & qu'il faut s'y conformer necessairement, pour demeurer dans les termes & la regularité de l'ordre. Que si l'Architecte est quelquesfois obligé d'y introduire, ou d'y changer quelque chose, selon que le temps ou la qualité de son dessein le requierent, il s'y doit porter auec beaucoup de circonspection, & sans alterer iamais la forme des principaux membres: en quoy on remarquera l'adresse de son esprit, & la gentillesse de son inuention. Cette maxime est si generale pour tous les ordres, qu'autrement il ne faut point

faire estat de donner des regles, ny de proposer aucun exemple pour le suivre; tant l'inclination nous porte à la nouveauté, & qu'on est aveugle en ses productions. Voila d'où nous est venu l'embrouillement de cet ordre qu'on appelle Composite, que la presumption & l'ignorance des ouuriers a fait naître comme vn monstre extrauagant, meslé de plusieurs natures, souuent si diuerses & si contraires, qu'il est impossible d'en discerner les especes. I'ay referué sur la fin de ce traité à l'examiner, & à faire choix de ce qui s'y rencontrera de plus conforme à la bonne Architecture, selon les regles de l'art; où i'apporteray quelques exemples des plus fameux de l'antiquité, afin qu'au moins on ait de bons guides en ce labyrinthe de confusion.

Nostre colonne Traiane, que nous mettons en la place de l'ordre Toscan, par vne prerogatiue de son excellente composition, a cet auantage sur les autres ordres, que se trouuant rarement des occasions dignes d'elle, c'est à dire singulieres, & assez notables, pour meriter de la mettre en œuure, les petits maistres, estans incapables de si hauts emplois, ne l'ont point touchée, & ainsi elle est demeurée en sa pureté. La premiere imitation qu'on en fit, & qui confirma beaucoup l'establissement de ce nouuel ordre, fut la colonne Antoniane, qui subsiste encore assez entiere, & qui est le parangon de la nostre, quoy qu'elle luy cede vn peu dans l'execution, & le magistere du trauail de main; mais en recompense aussi elle la surpasse notablement en grandeur de masse, qui est vne chose considerable en cet ordre, dont la beauté spécifique est d'estre grand, & d'vne maniere colossale: leur composition au reste, & l'ordonnance de tout le dessein, est tres-semblable.

Le vais dire en general l'effect & la forme des principaux membres, & à quoy il faut prendre garde en l'application des ornemens, qu'on doit placer avec vne grande discretion, parce qu'ils sont de l'essence & du corps de l'ordre. Le premier, & comme le fondement de tout l'edifice, est le piédestail, qui n'est pas moins necessaire icy, que la corniche aux colonnes des autres ordres; & sa proportion, quoy que solide & quarrée, doit estre enrichie de belles modenatures, & de toutes sortes d'ornemens, au zocle & à la cimaise, mais plus encore en ses quatre faces, qui sont comme les tableaux de la renommée, où elle peint les victoires de ces Heros, auxquels elle erige de si glorieux trophées. C'est là qu'on void toutes les dépouilles militaires des vaincus, leurs armures, les machines dont ils se seruoient en combatant, leurs enseignes, leurs boucliers & leurs cimenterres, les harnois de leurs cheuaux, & leurs chariots, leurs habillemens de guerre, les marques de leur religion, & enfin tout ce qui peut contribuer à la pompe & à la magnificence d'vn triomphe. Sur ce glorieux butin, nostre colonne, comme sur vn throne, est éléuée & reuestuë de tout le plus riche appareil que l'art luy peut apporter; & pourueu que l'Architecte soit iudicieux, il ne scauroit estre trop splendide. Je repete neantmoins encore, qu'il nedoit point alterer, ny embrouïller en aucune sorte, les facomes ou profileurs Toscanes, de la base & du chapiteau, qui sont les clefs de tout le concert & de l'harmonie de l'ordre. La derniere chose, mais la principale, puis qu'elle fait le couronnement de l'œuure, c'est la statuë de celuy à qui on erige tout ce superbe edifice, laquelle a vne vrne sous ses pieds, comme voulant dire qu'il renaist de ses propres cendres ainsi qu'vn phenix, & que

que la vertu des grands personnages est au dessus de la mort, qui n'a du pouuoir que sur les hommes vulgaires. Maintenant pour ce qui concerne la proportion reguliere de cette figure, & de son vrne, avec la hauteur de la colonne, ie n'en puis rien establir icy de precis, cette partie estant restaurée en l'original, & d'une maniere trop moderne, & trop esloignée de la première intention de l'Architecte, pour en faire consideration sur nostre suiet. On peut dire neantmoins avec assez d'apparence, que puis que c'est en quelque façon l'entablement de cet ordre, il faut luy donner vne quatrième partie de la colonne, comme à la trabeation de l'ordre Dorique, auquel celui-cy a vn grand rapport. Il me semble aussi que la figure doit estre réglée par la raison de l'Optique, en sorte qu'elle paroisse d'une grandeur excédant vn peu le naturel, & d'une elegante proportion, afin que l'on la remarque principalement sur tout le reste; avec cette discretion pourtant, que comme il faut qu'elle soit en pied, elle paroisse bien ferme en sa position, & que la masse de l'vrne qui luy sert de zocle, ou de piédestail, ait vne sodeffe conuenable à cet effect: car c'est vne chose de tres-grande obligation en l'Architecture, de faire tout non seulement sode & durable, mais encore qui paroisse tel, pour éviter l'ineptie Gothique, qui affecte comme vne beauté, de faire que les ourages semblent suspendus en l'air, & quasi prests à tomber; qui est vne extrauagance trop visible, & trop ridicule, pour perdre du temps & des paroles à la contester.

Iusqu'icy ie pense n'auoir rien laissé à dire de ce qui concerne la composition generale de nostre colonne; mais pour le menu détail des proportions & des profileures de chaque membre, le dessein les montre si clairement, que ce seroit vn trauail oyseux & puerile de s'amuser à les nommer piece à piece, à la maniere de ces premiers inuenteurs de la peinture, lesquels voulant suppler à la foiblesse de l'art, qui n'arriuoit pas encore à vne assez naturelle representation des choses qu'ils imitoient, estoient obligez d'écrire au bas, que c'estoit vn beuf, vn arbre, vn cheual, vne montagne. Mais à cette heure c'est bien au contraire, l'effect du dessein ayant passé si auant au delà de l'expression des paroles, qu'en vn instant il nous montre plus de choses, & avec bien dauantage de precision, qu'on n'en sçauroit auoir dit en beaucoup de temps.

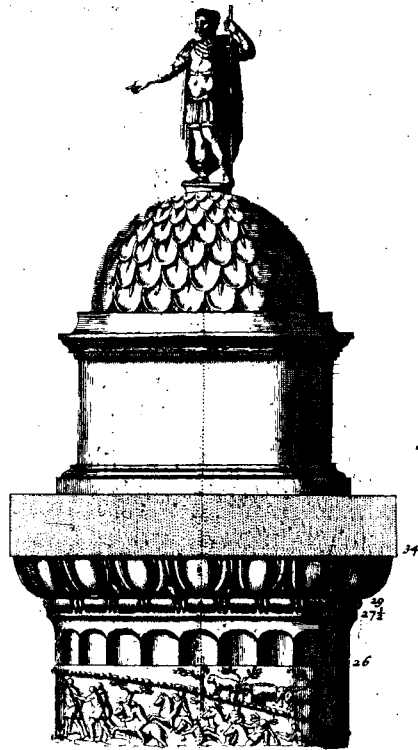
Ie vais donc finir par cette rare façon de parler, qui n'a besoin ny d'oreilles, ny de langue, & qui est la plus diuine inuention que les hommes ayent iamais rencontrée. Au reste on verra dans mon profil de la colonne Traiane, avec quelle diligence & exactitude tout y est conforme à l'original, iusqu'aux moindres ornemens, afin qu'on iuge par là du soin que i'ay apporté aux autres choses de plus grande consideration. Si le lecteur est intelligent, & qu'il ait veu avec attention, & avec des yeux de maistre, ce riche & incomparable chef-d'œuvre que ie décris, la satisfaction qu'il recevra de l'estude exact que i'en ay fait, & que ie luy donne, se rendra proportionnée à sa suffisance: car les yeux ne voyent en ces matieres, qu'autant que l'entendement leur éclaire, & les beautez excellentes ne s'y montrent pas d'abord, ny à tout le monde; elles veulent estre curieusement obseruées, & decouuertes avec industrie: Il y en a mesme de plusieurs especes, que chacun va remarquant selon la portée de son esprit, & conformément à son genie; les vns



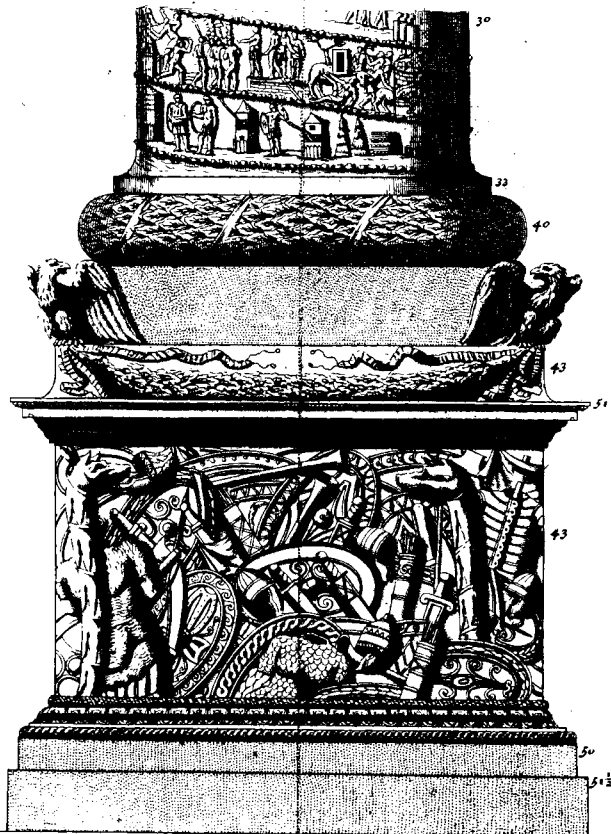
y cherchant la grace, & la gentillesse des ornemens, les autres considerant la noblesse de l'ouillage, & la nouveauté de l'invention; les plus connoissans ayans égard principalement à la proportion, & à la regularité du tout avec ses parties, à la judicieuse composition, à la grandeur & à la solidité du dessein, & à de telles beautez essentielles, qui ne sont visibles qu'aux yeux des plus sçauans Architectes: d'où vient que souuent vn mesme ouillage, en qui toutes ces parties ne se trouuent pas au mesme degré de perfection, est estimé fort diuersement par ceux du mestier, (car il en est peu de sa qualité de celui-cy, qui ayent vne approbation vniuerselle) & le pis est qu'ordinairement les meilleures choses ont bien moins d'admirateurs que les mediocres, parce qu'il est plus de fots que d'habiles gens.

Le module du dessein suiuant, & la methode de le déchiffrer, est tousiours la mesme que cy-deuant; c'est à dire, qu'ayant mené par le centre de la colonne vne ligne à plomb, qui a toute la hauteur de l'ordre, ie diuise le demy diametre de la colonne par le pied en 30. minutes, qui font le module sur lequel ie regle après tous les membres, tant pour leur hauteur, que pour les saillies ou proiettures de leurs profils, commençant tousiours par cette ligne du centre de la colonne, afin que la position de chaque membre soit bien alignée & précisément en sa place. Cela est si clair, & si redit, qu'il n'y sçauroit plus rester de difficulté.

Pour ce qui regarde maintenant la masse entiere, la colonne a seize modules, y compris la base & le chapiteau: le piédestail avec son embasement, sa cimaise, & dessus, vn certain zocle orné d'vn feston, (qui en fait partie à mon auis, parce qu'il vient à le rendre cube, qui est de toutes les proportions Geometriques la plus reguliere, & la plus solide, & par consequent tres-conuenable à cét edifice) a de hauteur trois modules, quelque peu moins. La base de la colonne a iustement vn module, & le chapiteau deux tiers de module.



Colonne Trajane



E.B.A.

*PALLADIO & SCAMOZZI sur l'ordre Toscan.*

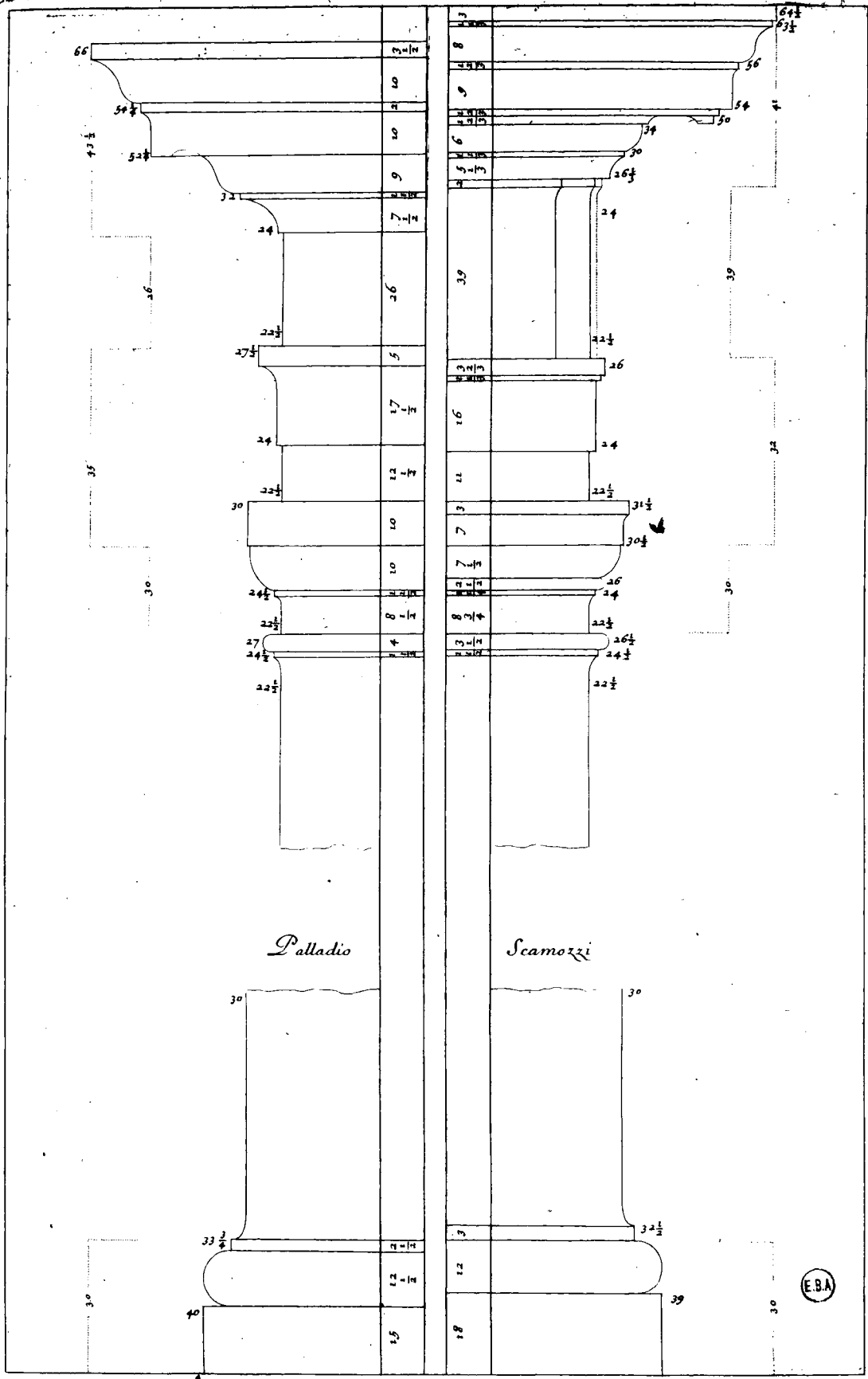
CHAPITRE II.

**A**PRE'S auoir dit mon opinion touchant l'usage & la forme de l'ordre Toscan, selon la maniere des antiques, ie vais maintenant monstrer de quelle façon les maistres modernes l'ont traité, & en quelle estime il est maintenant parmy tous les ouuriers, qui eu égard à la bassesse d'une si pauvre composition, le surnomment l'ordre Rustique, & avec raison, n'estant pas croyable que les Toscans le voulussent reconnoistre, & auoier en cét estat-là.

André Palladio, le plus iudicieux de tous les modernes, & qui tient aussi la premiere place en ce recueil, en a donné deux profils; l'un si simple, qu'il n'a pour entablement sur la colonne, qu'un sommier de bois recouuert d'une autre piece qui sert de larmier; & il semble qu'il se l'est ainsi imaginé sur ce que Vitruue en a écrit. Mais parce que cette composition est trop mal-bastie pour passer au rang des ordres, ce diligent Architecte est allé fouiller dans les vieux restes d'amphitheatres, qui sont des masses d'Architecture, où la sordesse du bastiment estoit plus requise que la gentillesse des ordres; tellement qu'enfin il a découuert aux Arenes de Verone, en celles de Pole, & en d'autres lieux semblables, un certain ordre qu'il estime pouuoir estre appelé Toscan, dont il a fait cette imitation; car il ne s'est pas assuietti à en suiure precisément un plustost que l'autre, mais de plusieurs il a composé & ordonné celui-cy, duquel ie me seruirois plus volontiers que d'aucun des autres maistres. Celuy de son compagnon Scamozzi seroit encore assez raisonnable, sinon qu'il luy donne trop de conformité avec le Dorique, & qu'il ne dit point en auoir veu de semblable; tellement qu'estant tout moderne, & presque aussi riche de mouleures que le Dorique, il sera tousiours plus raisonnable de se seruir de l'antique, puis que celui-cy n'est aucunement considerable en un bastiment que pour l'espargne du temps & de la dépense.

La hauteur de la colonne avec sa base & son chapiteau est de sept diametres seulement selon Palladio; Scamozzi luy en donne sept & demy.

L'entablement a tousiours vne quatriéme partie de la colonne.



*SERLIO & VIGNOLE sur l'ordre Toscan.*

CHAPITRE III.

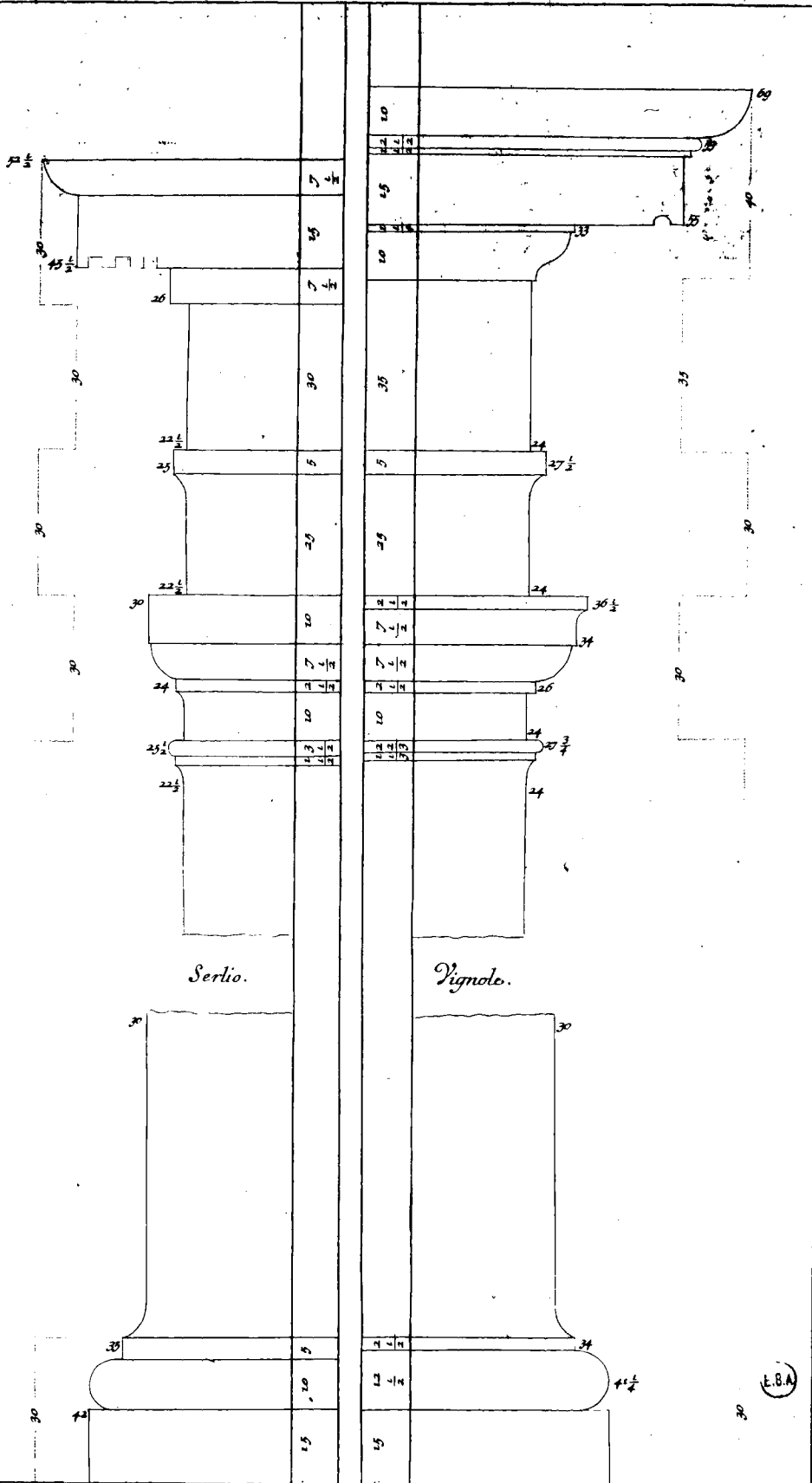
**N**OVS venons de voir en la feuille precedente, l'ordre Toscan des Architectes modernes en son plus beau lustre, mais il m'en semble desia icy bien décheu, particulièrement dans le profil de Serlio, où tout est trop simple & trop compté : car il est le seul qui ait donné généralement à tous les membres de l'ordre, base, chapiteau, architraue, frize, & corniche, vne pareille hauteur ; cette égalité n'estant icy qu'une fausse espece de proportion, & contraire à celle que l'Architecture a empruntée de l'Optique.

Vignole a mieux raisonné en cet égard là, redonnant de plus à chaque membre, ce qu'il pouuoit perdre de sa grandeur par l'éloignement ; & ainsi il a tenu sa corniche vn peu plus haute que la frize, ny que l'architraue.

Serlio ne fait sa colonne que de six diametres, quoy que Vitruue (qu'il a tousiours fait estat de suiure) luy en donne sept, au chapitre de la façon de bastir les temples à la maniere Toscane, qui est le septième de son quatrième liure.

Vignole, en ce qui concerne la colonne, s'est conformé à Vitruue, mais pour l'égard des mouleures du chapiteau & de la corniche, il les a faites à sa fantaisie.

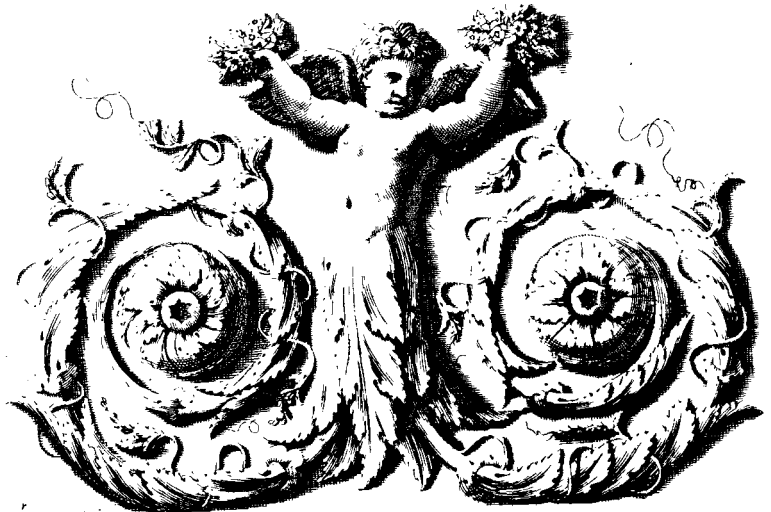
L'entablement en l'un & en l'autre de ces deux profils, est d'un quart de la colonne.





*AV LECTEUR.*

**C'**EST vn estude sterile, & vn temps perdu, de s'amuser dauantage à la recherche de cet ordre icy, selon d'autres Architectes que les quatre dont ie viens de rapporter les desseins; c'est pourquoy i'ay resolu de m'en tenir là; veu qu'aussi bien ceux qui nous restoient à adiouster, sont presque tous de l'école de Vitruue, d'où il est tres-difficile de recueillir autre chose d'essentiel à l'ordre Toscan, que la simple forme de la base & du chapiteau, qui sont déjà en la feuille precedente, dans le profil de Serlio, la repetition desquels seroit ennuyeuse & superflue. Et pour l'égard de l'entablement, puis qu'ils n'en ont point d'exemple antique bien arresté, ny aucune description intelligible dans les écrits de Vitruue, ie ne ferois pas grand conte de leurs inuentions. I'ay pris garde aussi que Leon Baptiste Alberti, le meilleur de ceux qui restent, après Daniel Barbaro, n'en a parlé qu'en passant, comme n'en faisant aucun estat, sans en donner mesme de profil. Il en fait autant du Composite, dont Vitruue n'a rien dit du tout.



## DE L'ORDRE COMPOSITE.

## CHAPITRE VI.

L'ORDRE Composite, qui iusqu'icy a tenu le premier rang parmy les modernes, se trouuera bien décheu en cette reueuë feuerre & exacte que ie viens de faire sur les cinq ordres, où n'ayant aucun égard à l'opinion du vulgaire, ny au iugement des autres qui en ont écrit auant moy, ie ne passe rien s'il n'est conforme à quelque fameux exemple antique, ou aux preceptes du pere des Architectes Vitruue, afin de remettre l'art, s'il est possible, en ses vrais principes, & le restablir par ce moyen en sa pureté originale, d'où les compositions libertines de nos ouuriers l'ont tellement détourné, sous le pretexte de ce faux nom d'ordre Composite, qu'il ne reste quasi plus d'idée de l'Architecture reguliere, tant les ordres qui la maintenoient ont degeneré en confusion, & sont allez se barbarisant par l'extrauagant meslange qu'on en a fait. Mais comme il est extrêmement difficile de r'amener les esprits à la suiuetion, & à leur deuoir, quand vne fois ils ont pris l'essor, & se sont abandonnez à la liberté : aussi ie ne pretends point d'estre suiuy, ny mesme écouté de ceux qui se sont desia donné la presomption d'estre maistres, parce qu'ils sont ou trop enuieillis en leur mauuais goust, ou qu'ils auroient honte de décheoir de leur opinion en le confessant ; & ainsi i'estime qu'ils se porteront plustost à le defendre avec opiniastrété, qu'à le corriger. Je parle donc seulement à ceux lesquels n'ayans point encore l'imagination preoccupée, ont le iugement beaucoup plus libre & mieux disposé au discernement de ces beautez excellentes & originales de l'Architecture antique, qui ont esté reconnuës durant tant de siecles, confirmées par tant d'exemples, & si vniuersellement admirées. Et parce qu'il est tres-important de donner cette premiere teinture aux ieunes esprits, & les former de bonne heure à ces idées, ie leur propose tousiours d'abord les mesmes modeles que ces grands genies nous ont laissez, comme les guides & la bouffole du chemin de l'art, pour les sauuer du penchant qu'ils ont naturellement à la nouveauté, qui est l'écueil & le precipice de la premiere inclination des esprits François, lequel estant vne fois passé, la raison commence à en prendre la conduite, & leur fait voir les choses de la bonne sorte, c'est à dire par leurs principes, sans quoy il n'est pas possible d'en acquerir qu'vne tres-mediocre & tres-imparfaite connoissance. Et ceux qui marchent par vne autre voye, iront tousiours à tastons comme des aueugles, sans trouuer iamais de veritable satisfaction en leur trauail : car la vaine complaisance des ignorans, soit qu'ils la prennent d'eux-mesmes, (ce qui est assez ordinaire) ou qu'elle leur soit renduë par leurs semblables, c'est vne si fausse ioye, qu'elle se tourne souuent en honte & en confusion ; au lieu que la vraye louiange qu'on donne au merite des scauans maistres, & à la bonté de leurs ouurages, n'est point suiuette à se démentir. Or pour peu qu'on ait d'idée de cette haute maniere des antiques, & de la grandeur de leurs pensées, on remarquera incontinent la bassesse & l'ineptie des compositeurs modernes, lesquels parmy tant d'exem-



ples de l'incomparable & vnique Architecture des Grecs, qui fut l'ornement & la splendeur de l'ancienne Rome, dont les ruines & les seuls vestiges la rendent encore auguste par dessus toutes les villes du monde, ces esprits mesquins demeurans pauvres au milieu d'une si riche abondance, & quittans le droit chemin que ces grands maistres leur ont ouuert, prennent vne route detournée, pour aller après vn auorton de l'Architecture, ou plustost le mauuais genie de l'art, qui s'est venu introduire entre les ordres, sous le nom de Composite, & à la faueur de l'ignorance, & de la folle presomption de ie ne sçay quels petits nouveaux Architectes, qui en ont fait leur marotte, & l'ont habillé en tant de modes bizarres & capricieuses, qu'il est deuenu vne chimere, & comme vn Prothée, qu'on ne sçauroit auoir arresté sous aucune forme; tellement que ce seroit vn trauail sans fin, & vne vaine & ridicule entreprise, de le vouloir rechercher icy en toute son estenduë, puis qu'il n'a ny regles, ny mesures, ny principes, ny espece, ny proprieté particuliere, & par consequent ne sçauroit estre compris sous le nom d'ordre. Il seroit donc à mon auis necessaire pour le bien de l'art, & pour l'honneur de l'Architecture, d'estouffer ce monstre, & de redonner vn autre nom plus sortable & plus spécifique à ces excellens profils qu'on trouue en quelques antiques de grande maniere, lesquels par ie ne sçay quelle traditiue sont appelez l'ordre Composite, qui est vn nom tout moderne, duquel Vitruue n'a iamais parlé, & qui est aussi trop vague & trop incertain pour conuenir à vn ordre regulier: outre que puis qu'on refere la gloire de son inuention aux Romains, il seroit plus à propos de le nommer ou l'ordre Romain, ou l'ordre Latin, comme Scamozzi a fait assez iudicieusement; & de plus a remarqué que son chapiteau, par lequel seul il est different du Corinthien, est d'une composition plus massiue & moins elegante: tellement qu'il ne iuge pas que cét ordre doie estre mis sur le Corinthien, pour ne faire point porter le fort par le foible: à quoy il pouuoit encore adiouster, qu'ils ne sçauoient estre bien ensemble en vn mesme ourage, ainsi que j'ay desia dit ailleurs. Cela est si clair qu'il ne faut point y chercher d'excuse. Neantmoins ceux qui voudroient se preualoir de la mauuaise pratique, & de l'abus des modernes, pour faire au contraire, ils auront moyen de s'échaper par ce pont aux asnes; car l'importance en est fort petite, en comparaison de la licence effrenée, qui regne auioird'huy parmy nos compositeurs de Composites, laquelle ne change pas seulement le rang des ordres, mais va renuersant tous les principes, & sapant les fondemens de la vraye Architecture, pour en introduire vne nouvelle Tramontaine, plus barbare & moins plaisante que la Gothique. A quoy il suffit de repliquer pour la confusion de ses inuenteurs, qu'il n'est pas question à vn Architecte d'employer son industrie & son estude à trouuer de nouveaux ordres, pour donner du prix à ses ourages, ny pour se rendre habile homme; non plus qu'à vn orateur, pour acquerir la reputation d'estre eloquent, d'inuenter des mots qui n'ayent encore iamais esté dits; ny à vn poëte, de faire des vers d'une autre cadence ou d'autre mesure que l'ordinaire; cette affectation estant puerile & impertinente: & s'il arriuoit par occasion qu'on voulust prendre quelque liberte semblable, il faut que ce soit si à propos, qu'un chacun en voye incontinent la raison. C'est ainsi que les

antiques en ont vſé, mais avec vne ſi grande retenüe, qu'ils ont borné toute leur licence à la ſeule forme du chapiteau, dont ils ont fait cent compositions gentilles, & ſingulieres à certains ſuiets, où ils reüſſiſſent à merueille, hors deſquels auſſi on ne ſçauroit, que fort impertinemment, les mettre en cœure. I'en veux choiſir deux ou trois exemples parmy vn bon nombre de deſſeins que j'ay du tres-celebre Pyrro Ligorio, qu'il a recherchez & obſeruez en diuers endroits de l'Italie avec vne diligence inestimable. Mais il faut venir auparauant à la conſeſion de noſtre premier ſuiet, qui eſt de former le Composite Romain, & en faire icy vn ordre auſſi regulier, & auſſi precis, que les quatre precedens. Ie propoſe donc pour cét effect deux profils antiques, chacun excellent en ſon eſpece; l'vn tres-riche, & tres-charge d'ornemens, tiré de l'arc de Titus à Rome; & l'autre beaucoup plus ſimple, mais grand & fier, qui eſt à Verone à l'arc des Lions.

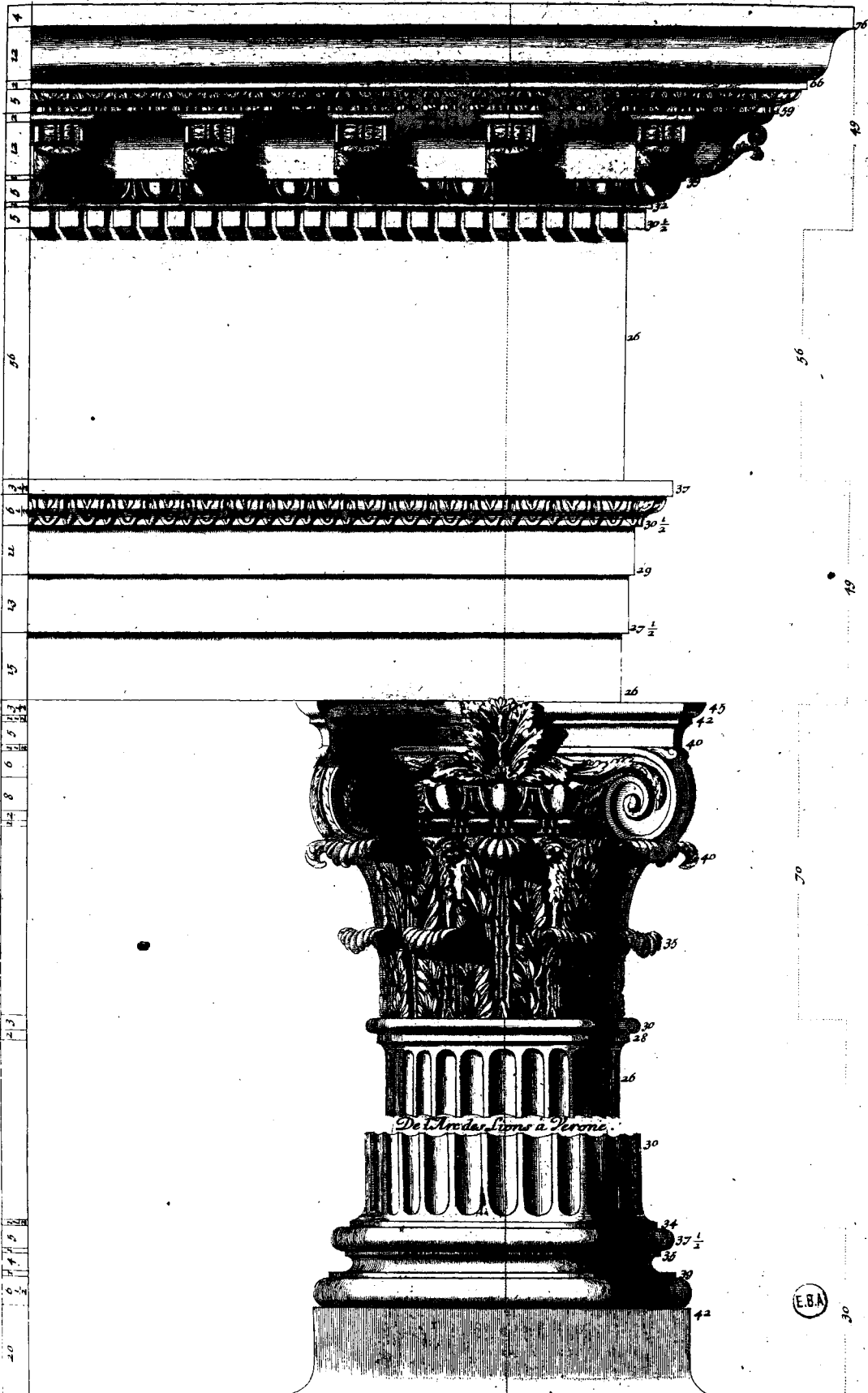
Si ces deux exemples ne ſuffiſent au lecteur, il en pourra choiſir d'autres plus à ſon gouſt, ou ſ'arreſter à celui qui luy plaira des auteurs ſuiuans, que j'ay recueillis enſemble pour cét effect, entre leſquels ie fais vne eſtime particuliere de Palladio.



*Profil Composite tiré de l'arc des Lyons à Verone.*

CHAPITRE V.

**A**VANT que de proposer ce Composite pour modele, ie vais preuenir & eluder quelques obiections que les Critiques y pourroient faire, me les impuant comme si ie les auois laissé passer par inaduertance. La premiere est, que la corniche est defectueuse en ce qu'elle n'a point de larmier : l'autre que les denticules sont posées vn peu nuement, & sans aucune separation sur la frize : la troisiéme, que la hauteur de la frize est excessiue : Et enfin, que les trois bandes de l'architraue sont tout au rebours de la position ordinaire : outre que le plinte de la base est beaucoup trop haut, eu égard au reste. A toutes ces obiections ie pourrois répondre en vn seul mot, qu'en matiere d'Architecture c'est vne raison valable qu'vn exemple antique bien approuué, tel que celui-cy : De plus, i'y adiouste encore, que le nom de Composite semble inferer quelque sorte de liberté ; & qu'ainsi vn Architecte peut se licentier quelquesfois selon l'occasion, ou d'introduire en cet ordre icy, ou d'y retrancher ce qu'il estime à propos pour son dessein, pourueu que ce soit avec discretion. Ce qui a esté iudicieusement obserué en ce profil, où l'autheur ayant besoin d'vne grande frize, afin d'y placer beaucoup de figures qui faisoient à son suiet, voulut épargner sur la corniche, ce qu'il auoit empieté de plus que la proportion reguliere de la frize ne luy permettoit. A cet effect il retrancha le larmier, qui est à la verité vn membre considerable, mais que ie voy, par d'autres exemples, n'estre pas absolument necessaire : car au temple de la Paix à Rome (l'vn des admirables ouurages de l'antiquité) la corniche, quoy que Corinthienne, n'a point de larmier, nonobstant que l'Architecte eust le champ tout libre : & L. Baptiste Alberti, dont l'autorité est grande parmy nos maistres modernes, sans autre raison que celle de son propre goust, n'en a point aussi donné à son ordre Corinthien. Maintenant pour ce qui concerne le compartiment des bandes de l'architraue, dont la position paroist icy renuersée, de vray cela n'est pas bien commun ; neantmoins i'en ay veu encore d'autres semblables, & Palladio en a rapporté vn pareil exemple sur la fin de son 4. liure, tiré d'vn Temple de Pole en Dalmatie, d'ordre Corinthien, dont l'Architecture est excellente & fort antique : & ie trouue mesme que la base de la colonne a aussi vn plinte d'vne épaisseur excessiue, tel que celui-cy. Cela tenoit lieu d'vn zocle. Voila des raisons & des exemples, avec lesquels on peut satisfaire à chaque obiection ; mais par là aussi on peut iuger, que ce profil ne doit estre mis en œuvre qu'avec discretion, & quelque sorte de necessité. Celuy que ie vais donner en suite, est plus regulier en son détail, & par consequent plus conuenable à toutes sortes d'ouurages ; mais la proportion generale de l'vn & de l'autre est égale. La colonne a dix diametres ; & la hauteur de l'entablement vne quatriéme partie de la colonne.



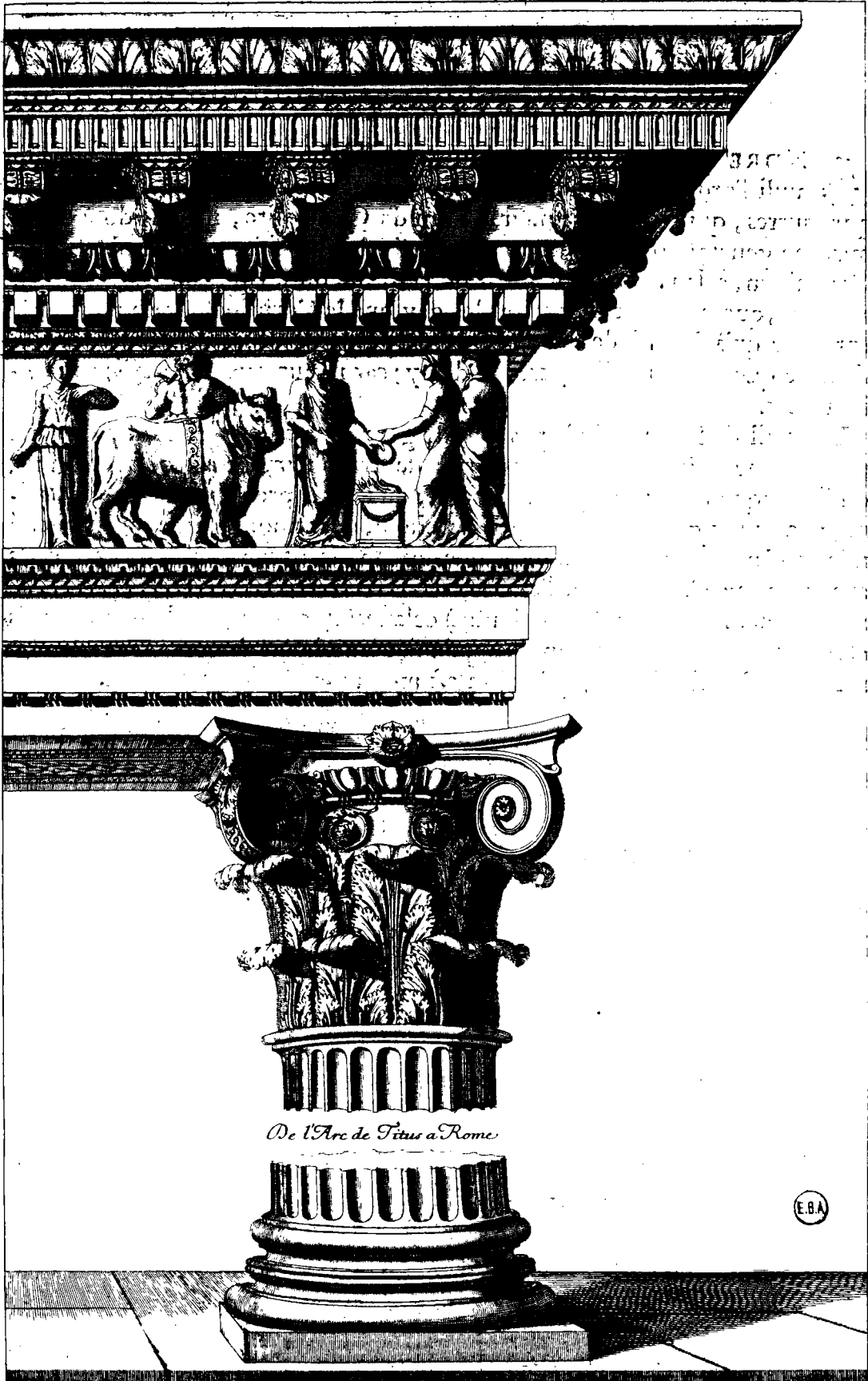
*Profil Composite tiré de l'arc de Titus à Rome.*

## CHAPITRE VI.

**L**A belle idée de ce Composite, & la richesse de ses ornemens me font croire que son inuenteur s'estoit trouué avec Titus à la prise de Ierusalem, & que là il auoit veu la diuine Architecture du Temple de Salomon, par l'imitation de laquelle (quoy qu'en vn échantillon bien petit, au respect de ce miraculeux edifice, & mesme en vn ordre different) il voulut monstrier qu'il l'auoit considerée avec estude. Ma coniecture en cecy a pour fondement que l'arc de triomphe d'où ie l'ay tiré, est celuy mesme qu'on éléua à la gloire de cét Empereur, au retour d'une si fameuse expedition : & l'Architecte, lequel peut-estre auoit dressé l'ordonnance & tout l'appareil de la iournée du triomphe, introduisit iudicieusement en son ouurage, qui en deuoit faire la plus noblé & la plus durable partie, les figures des principales dépouilles du Temple, comme celle du chandelier à sept branches qui estoit dans le Sanctuaire, de la table d'or qui seruoit à mettre les pains de proposition, & de quelques autres qu'on y voit encore maintenant.

Cét arc a cela de considerable entre les autres qui sont restez de l'antiquité, qu'il fut le premier & l'original de cette espece de bastiment : & quoy que depuis on en ait fait de plus somptueux en grandeur, & plus magnifiques, il est neantmoins de meilleure main, & mieux trauaillé qu'aucun.

I'en ay fait l'éleuation perspectiue, tant pour la curiosité de ceux qui ayment cét art, que pour contribuer aussi quelque chose à la beauté du dessein: outre que ceux qui ne l'ont point veu en œuure, pourront iuger en quelque façon de l'effect qu'il a.

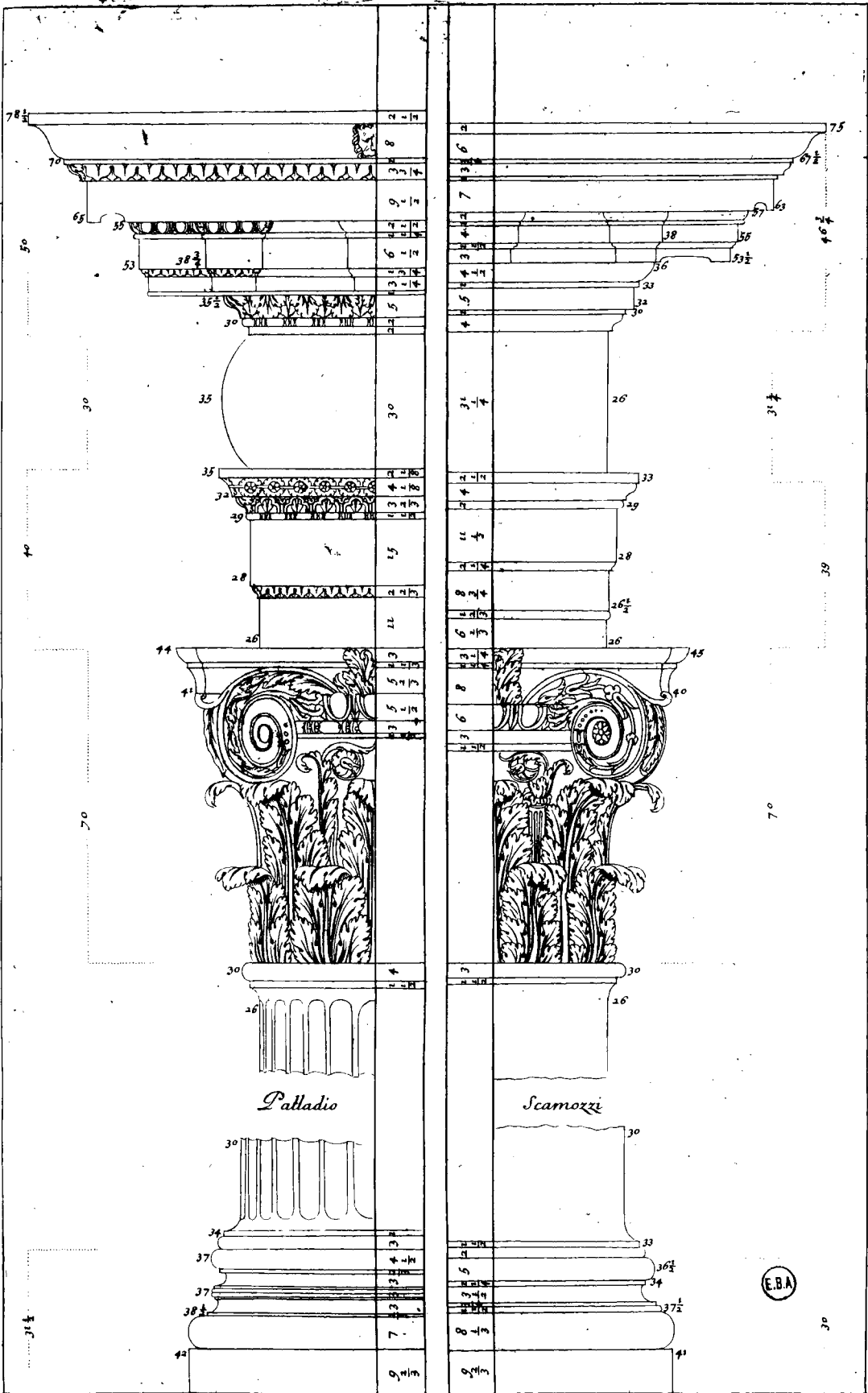


*PALLADIO & SCAMOZZI. sur le Composite.*

CHAPITRE VII.

**A**NDRE Palladio en proposant ce profil du Composite, qu'il appelle aussi l'ordre Latin, afin d'en faire vne difference spécifique d'avec quelques autres, qui portent le mesme nom de Composite, il nous donne vne maxime generale pour la proportion, qui est de le faire tout semblable au Corinthien, à la reserue seulement de la forme du chapiteau : Et bien qu'il adiouste, que cét ordre doit estre plus gay que le Corinthien, cela ne se doit entendre qu'à l'égard de ceux qui comme luy ne font la colonne Corinthienne que de neuf diametres & demy ; car il faut que celle-cy en ait toujours dix.

Le profil de Scamozzi n'a pas tant de grace que celuy de Palladio, & n'est pas mesme si iuste en la regularité de l'entablement avec sa colonne, où il manque trois minutes sur le total, qu'il n'ait précisément vn cinquième : car quoy que ce soit fort peu de chose, neantmoins parce qu'il eust esté mieux d'exceder vn peu au delà, que de demeurer trop court, (les antiques ayant donné d'ordinaire à l'entablement vn quart tout entier, ou pour le moins deux neuvièmes de la colonne) cela se remarque sensiblement. Le pis est encore, que dans la composition de sa corniche, il a entassé tant de petits membres l'vn sur l'autre, qu'elle en est mesquine & vn peu confuse.



Palladio

Scamozzi

E.B.A.

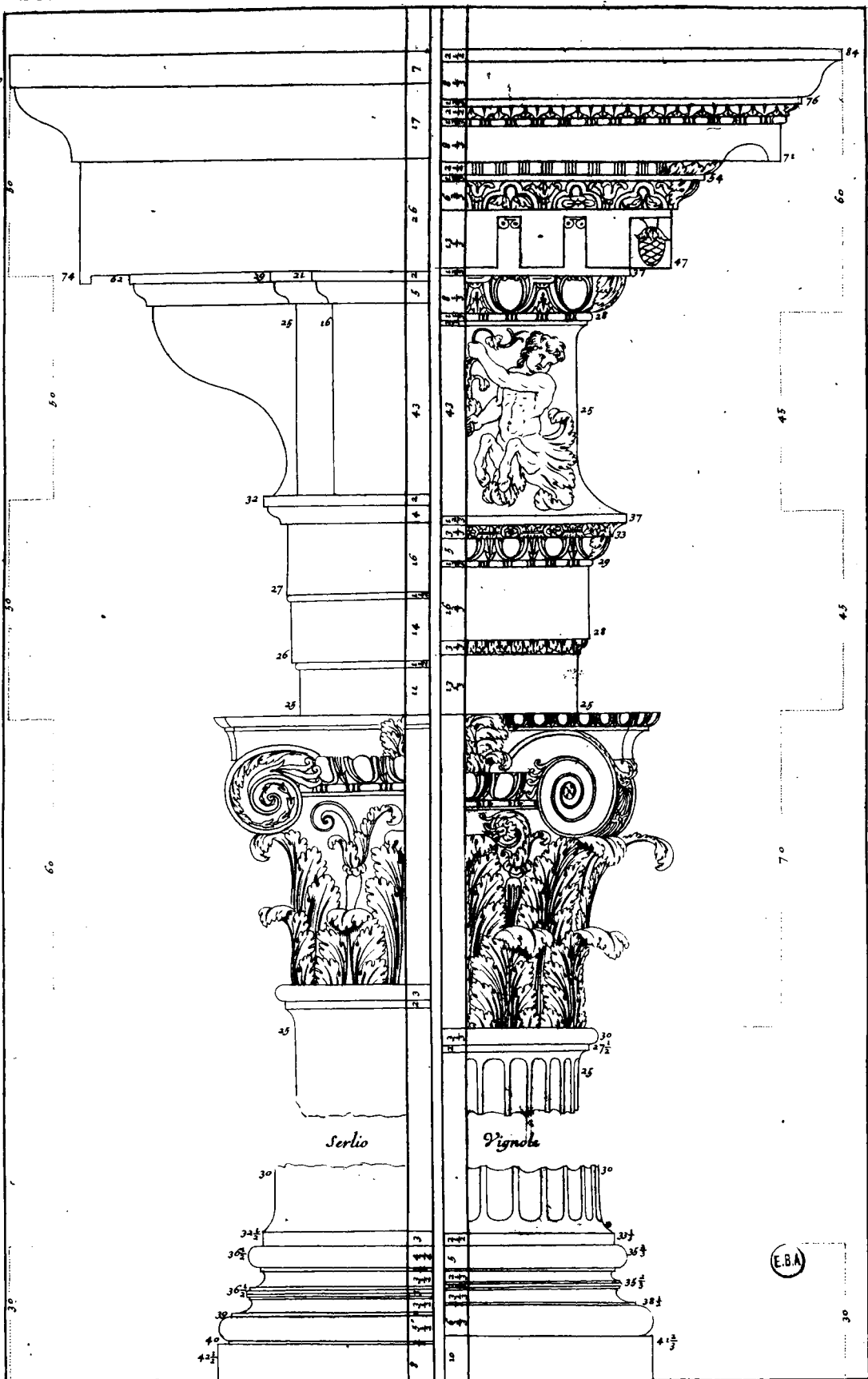


*SERLIO & VIGNOLE sur le Composite.*

CHAPITRE VIII.

**I**E suis estonné de cette dernière production du pauvre Serlio, lequel iufqu'icy, sous la bouffole & le gouvernail de Vitruue, ayant passablement bien conduit les premiers ordres de l'Architecture, s'est venu miserablement échoüer au port, au mesme temps que son pilote luy a defaillly. Et ce qui me semble encore plus surprenant, est que le genie de cet homme, qui auoit fuiuy vne maniere petite & foible, se soit reuolté en vn instant, & ait pris le change avec tant d'excés. Mon dessein estoit pour son honneur de supprimer ce profil, si ie n'eusse point fait tort à Vignole son competeur, en le frustrant d'un grand auantage qu'il remporte en cette occasion, veu que dans les ordres precedens, ie l'ay quelquesfois iugé inferieur. Je ne m'arresteray point au détail de ce qui me semble defectueux en cette composition, ayant plustost fait de dire en vn mot, que tout y est à reprendre; bien que la corniche soit imitée, & comme l'auteur pretend, suiuite trait pour trait après celle du quatrième ordre du Colisée, qui est vn des plus fameux vestiges de l'antiquité, & vn excellent chef-d'œuvre de l'Architecture: mais il faut auoir la teste bien assurée pour pouuoir monter si haut sans que le iugement en patisse. Il deuoit considerer que ce colosse de bastiment, estant d'une masse & d'une hauteur prodigieuse, auoit eu besoin des sophistications de l'Optique, pour paroistre regulier à l'œil, & qu'ainsi il y auroit du mécompte en rapportant les sacomes de ses membres, à vne distance plus moderée, avec les mesmes mesures & proportions. Cette inaduertance l'a fait tomber en vne autre faute plus grossiere, & moins pardonnable; car il pose sur vn chapiteau de sa façon, petit & mesquin, le faiste du Colisée, c'est à dire vn entablement gigantesque, qui fait le couronnement de ce prodigieux edifice. Ce meslange si monstrueux paroist plus icy que dans son auteur, parce qu'il l'a desseigné fort legerement, & en si petit volume, (en son 4. liure, chap. 9. où il explique ce dernier ordre) qu'à peine mesme peut-on discerner la forme des principaux membres.

Vignole a esté bien plus exact, & plus iudicieux en ses desseins, lesquels il a profilez tres-nettement, & en grand volume; ce qui l'a rendu recommandable & vtile aux ouuriers. Il obserue en ce Composite les mesmes mesures qu'au Corinthien.

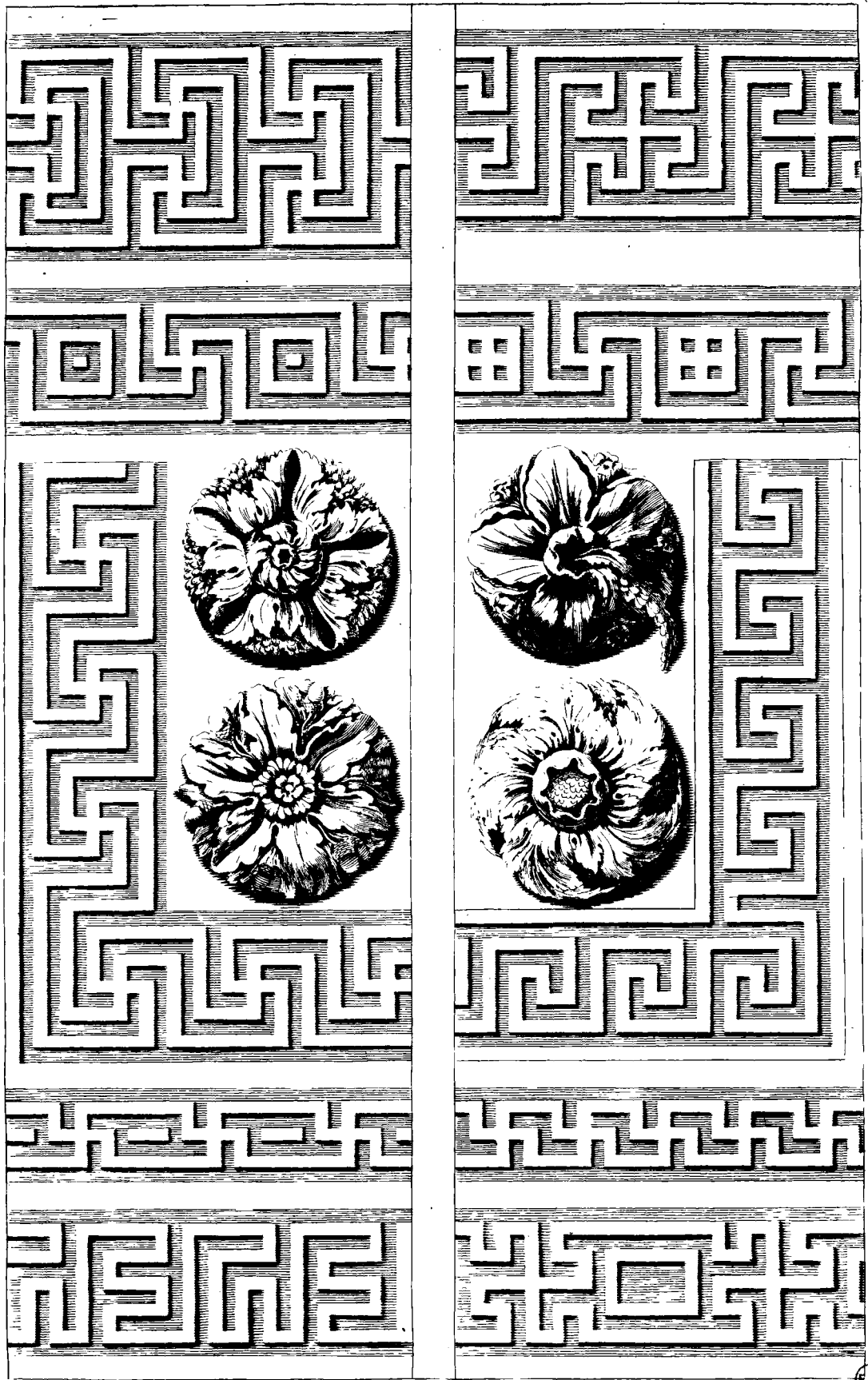


*D'une espece d'ornemens qu'on nomme des Guilochis.*

CHAPITRE IX.

L'ARCHITECTURE en tout ce traité, est si jalouse des libertins, qui ont la temerité d'oser corrompre la forme de ses profils par leurs capricieuses inuentions, qu'elle ne permet aucune entrée à la nouveauté. Cela m'a fait repenser à la promesse où ie m'estois engagé, de donner icy quelques desseins de chapiteaux extraordinaires, tirez des antiques; & considérant qu'ils ne scauroient plus auoir de place auiourd'huy en aucune sorte d'edifice, veu qu'ils n'estoient conuenables qu'aux deitez du Paganisme, & qu'il n'est plus maintenant de Jupiters, de Neptunes, ny d'autres semblables dieux de ces temps-là, aux temples desquels tous ces chapiteaux estoient singulierement appropriez, par des representations spécifiques à chaque suiet; i'ay creu qu'il estoit plus à propos d'oster ces amorces, qui ne feroient aussi bien que récueiller le mauuais genie des ouuriers à les imiter. Pour suppleer donc quelque autre chose en leur place, sur quoy il n'y ait rien à redire, & qui soit vtile, i'ay fait vn recueil tres-curieux, & fort rare, d'une espece d'ornemens quel'on appelle des Guilochis, dont les antiques se sont fort seruis, & ont pris plaisir d'en composer de diuerses sortes, comme ce dessein le monstre. Cét ornement est vn entrelas de deux listeaux, ou petites bandes, qui marchent continuellement à vne distance parallele, & égale à leur largeur, avec cette suietion, qu'à leurs retours, & à leurs interfections, ils doiuent tousiours former l'angle droit; ce qui est si necessaire, que sans cela ils n'ont plus de grace, & sont Gothiques. Il y en a vn entre les dix que ie donne icy, qui est d'une seule bande, lequel neantmoins remplit fort bien son espace, & a vn tres-bel effect. Les antiques les appliquoient ordinairement sur des membres droits & plats, comme sur la face du larmier d'une corniche, sous les soffites des architraues, à l'entour des portes, & sur les plintes des bases, quand leurs tores & leurs scoties estoient ornez: Ils font bien encore autour des plat-fonds.

*Si i'ay le bon-heur de voir cét ouurage en quelque estime, ie pourray peut-estre le repasser avec plus d'amour, & l'augmenter d'un bon nombre d'autres études dont i'auois dessein de l'enrichir, s'il eust plu à Dieu de conseruer plus long temps en vie la personne de Monseigneur de Noyers, auquel ie le destinois avec ma version de Palladio, qui deuoient porter tous deux à leurs frontispices, le nom illustre, & la protection de ce grand Ministre, à la memoire duquel ie les vouë encore.*





*Etymologie ou explication de quelques termes affectez particulièrement  
à l'Architecture.*

**I**L n'y a point d'art qui n'ait ses termes particuliers, dont l'intelligence est absolument nécessaire à ceux qui ont dessein de l'apprendre, soit pour en faire mestier tout de bon, ou seulement pour le plaisir d'en auoir la connoissance : & ce dernier est tousiours louïable en qui que ce soit : car les Gentilshommes & les Roys mesme se plaisent souuent aux arts les plus mechaniques, qui deuiennent nobles selon le merite & la qualité de ceux qui les traittent.

Le plus excellent de tous est sans doute l'Architecture, tant pour sa magnificence, que pour la necessité de son vsage : Aussi son nom fait assez entendre qu'elle est la Princeesse de tous les arts, si bien qu'elle est digne plus qu'aucun autre de la faueur, & de l'entretien des plus grands Princes. Mais ce qui la rend vn peu farouche à l'abord, est l'obscurité, & pour ainsi dire, la barbarie à nostre égard, de certains mots qui luy sont tousiours restez de la Grece où elle prit sa naissance ; neantmoins après les auoir examinez & bien entendus, ils se rendent aussi familiers que les nostres purement François, & luy donnent mesme quelque sorte de veneration. Je vais éclaircir les plus obscurs, & les rendre intelligibles à ceux qui n'ont pas la connoissance de la langue Grecque.

La Base, qui est le premier des membres d'vn ordre, vient du Grec βάσις, c'est à dire le soustien, l'appuy, ou le pied de quelque chose : ce nom βάσις est tiré du verbe βαίνειν.

Le Plinthe est vne partie de la Base, appelée en Grec πλίνθος, qui signifie vne brique ; à cause peut-estre qu'aux premiers temps les Architectes y employoient vne brique ; ou plustost à mon auis parce qu'il ressemble à vne brique.

Le Tore est encore vne partie de la Base, & se nomme en Grec πῆγος, c'est à dire vn Tour à tourner en rond, parce que le Tore semble auoir esté tourné au Tour.

La Scotie qui suit ordinairement le Tore, vient de σκία, c'est à dire obscurité, parce qu'estant creuse elle prend de l'ombre, & paroist obscure ; On l'appelle encore vne Trochile du mot Grec Ἐχλῆς, ou Ἐχλία, qui veut dire vne poulie, dont elle a la forme.

L'Astragale vient du mot ἀσπράγγος, qui signifie le talon ; aussi quelques ouuriers le nomment Talon.

L'Apophyge vient de ἀποφυγή, c'est à dire fuite : la plupart des ouuriers l'appellent Congé, ou Escape, à cause que la colonne sortant par là de sa Base, commence à monter & à échaper en haut. J'ay tousiours nommé cette partie la Ceinture de la Colonne.

La Volute n'est pas vn nom qui vienne du Grec, mais seulement du verbe Latin *uoluo*, lequel signifie tourner : mais la Cathete de la Volute, en Grec κἀθετος, signifie vne perpendiculaire, ou ligne à plomb.

L'Abaco du chapiteau vient du mot ἀβάξ ou ἀβάκιον, qui signifie vn tailloir ou trechoir quarré, à quoy ce couronnement de chapiteau est si semblable, que les ouuriers le nomment aussi communement le Tailloir.

L'Architraue n'est pas vn terme tout Grec, il est encore demy Latin, & signifie la premiere ou maistresse poutre. Il est composé du Grec ἀρχή, c'est à dire commencement, & du Latin *trabs*, qui est vne poutre. Les Grecs le nommoient ἄρτιον, c'est à dire, sur la colonne, parce que ce membre pose immédiatement sur la colonne.

Le Triglyphe est vn certain ornement qu'on met tousiours dans la Frize de l'ordre

Dorique, il vient du Grec *τρίλυφος*, c'est à dire qui a trois graueures, parce qu'en effect cét ornement en a la valeur de trois; deux entieres dans le milieu, avec deux demies sur les costez.

La Metope est vn espace dans la mesme Frize, qui fait la separation de deux Triglyphes : Le mot Grec est *μέτωπον* ou *μετώπιον*, lequel signifie le front; parce que dans cét espace on mettoit souuent des testes, ou des massacres de beufs. D'autres veulent que son etymologie se prenne de *μῆ* & de *ἵπη*, comme qui diroit, entre les trous; parce que l'espace où l'on appliquoit ces testes, se trouuoit entre les trous par où passioient les foliues, le bout desquelles estoit figuré en maniere de Triglyphes.

La Cymaise vient de *κύματιον*, qui veut dire vne Onde, dont cette partie semble former quelque representation, par la sinuosité flexueuse de son contour. Elle est appelée communement par les ouuriers vne Gueule, ou vne Doucine. Il en est de deux especes : La premiere & la principale a sa cauité en haut, & fait tousiours le couronnement de la corniche d'un ordre; d'où vient qu'on l'appelle d'ordinaire l'Entablement, parce qu'elle en est le premier membre : quelques ouuriers la nomment la Gueule droite, pour la distinguer de la seconde, qui a son contour tout au contraire, & sa cauité en bas; de sorte qu'elle paroist reuersee à l'égard de la premiere : on l'appelle aussi pour cét effect la Gueule reuerse. Mais ce mot de Gueule ne sonne pas bien en nostre langue, & comme il ne vient que de l'Italien *Gola* qui signifie seulement la gorge, à quoy il semble que ces Doucines ont quelque rapport, j'ay mieux aymé me seruir de nostre terme qui est plus doux, & laisser aux Italiens leur *Gola* dont nous n'auons point affaire.

FIN.